

65191A

COLLECTION J. ROLAND et E. DUCHESNE

2.55

Cours d'Histoire à l'usage de l'Enseignement moyen

# HISTOIRE UNIVERSELLE

PAR

Joseph HALKIN

Professeur à l'Université de Liège

## *Deuxième Partie*

LE MOYEN AGE DEPUIS LES CROISADES  
LES TEMPS MODERNES  
L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

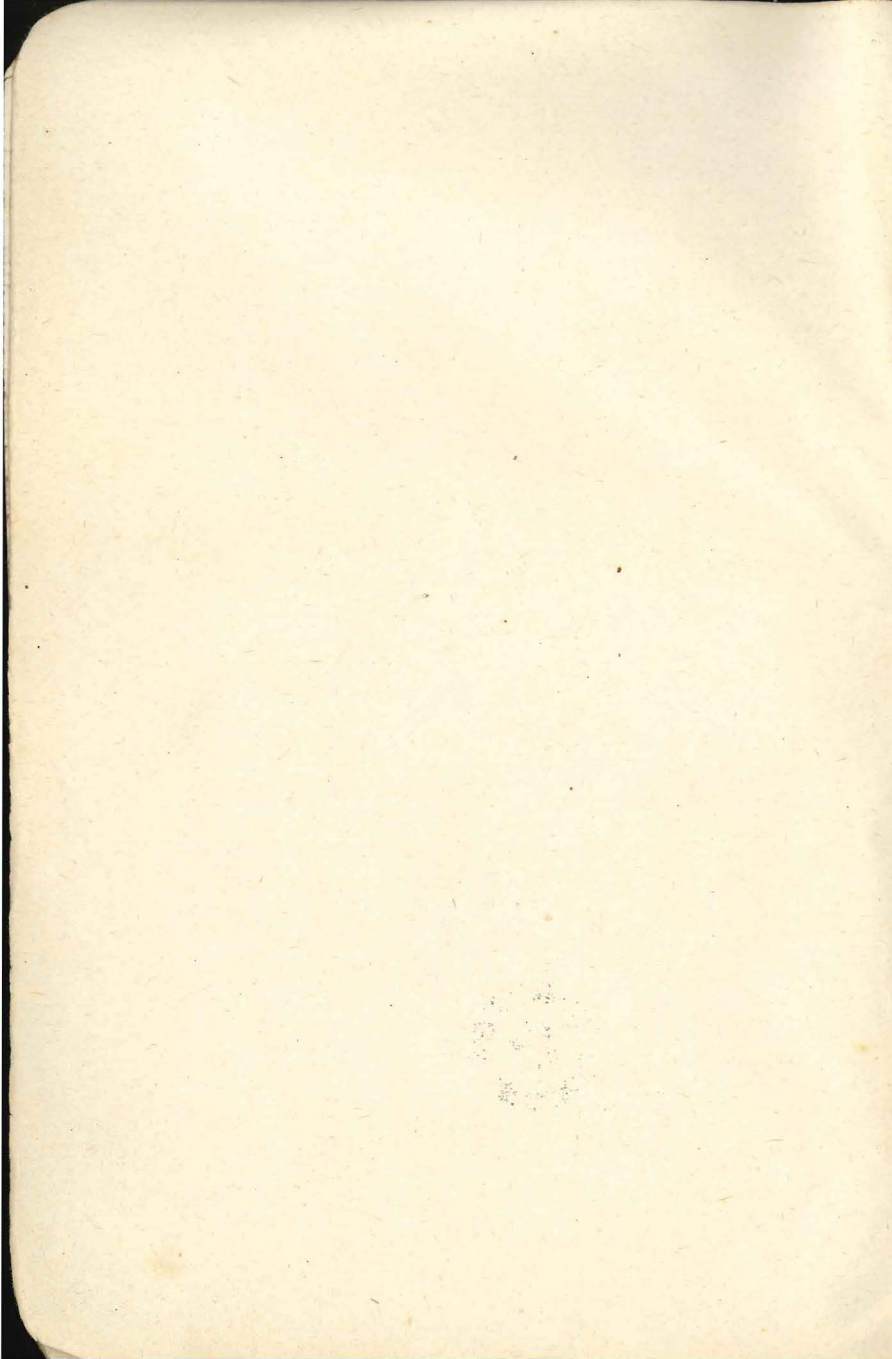


Maison d'Éditions Ad. WESMAEL-CHARLIER

(Soc. An.)

1923

Rue de Fer, 81, NAMUR





65191A

COLLECTION J. ROLAND et E. DUCHESNE

---

Cours d'Histoire à l'usage de l'Enseignement moyen

---

# HISTOIRE UNIVERSELLE

PAR

Joseph HALKIN

Professeur à l'Université de Liège

---

## *Deuxième Partie*

LE MOYEN AGE DEPUIS LES CROISADES  
LES TEMPS MODERNES  
L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE



Maison d'Éditions Ad. WESMAEL-CHARLIER

(Soc. An.)

1923

Rue de Fer, 81, NAMUR

COLL

---

Cours d'H

HIS

LE MOY

L

Maison d'

1923

65191A

COLLECTION J. ROLAND et E. DUCHESNE

---

Cours d'Histoire à l'usage de l'Enseignement moyen

---

# HISTOIRE UNIVERSELLE

PAR

Joseph HALKIN

Professeur à l'Université de Liège

---

## *Deuxième Partie*

LE MOYEN AGE DEPUIS LES CROISADES  
LES TEMPS MODERNES  
L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE



Maison d'Éditions Ad. WESMAEL-CHARLIER

(Soc. An.)

1923

Rue de Fer, 81, NAMUR

# TABLE DES MATIÈRES.

## DEUXIÈME ANNÉE D'ÉTUDES.

### *Le moyen âge.*

Deuxième période : depuis les Croisades jusqu'à la chute de l'empire romain d'Orient . . . . .	1-20
Les Croisades . . . . .	1
La querelle des Investitures . . . . .	8
La puissance communale . . . . .	10
La guerre de Cent ans . . . . .	15
Les Turcs à Constantinople . . . . .	20

### *Les temps modernes.* . . . . 21-82

Les grandes inventions . . . . .	22
Les grandes découvertes géographiques . . . . .	25
La Renaissance . . . . .	32
Le règne de Charles-Quint . . . . .	35
Le protestantisme . . . . .	40
Les guerres de religion . . . . .	43
Les révolutions d'Angleterre . . . . .	50
Les règnes de Louis XIII et de Louis XIV . . . . .	52
La civilisation au xvii <sup>e</sup> siècle . . . . .	58
Les États du Nord au xviii <sup>e</sup> siècle . . . . .	60
Les États-Unis d'Amérique . . . . .	66
La civilisation au xviii <sup>e</sup> siècle . . . . .	68
La révolution, la république et l'empire . . . . .	71

### *L'époque contemporaine* . . . . . 83-113

Les révolutions de 1830 et 1848 . . . . .	84
Le royaume d'Italie . . . . .	87
L'empire allemand . . . . .	88
La question d'Orient . . . . .	90
La guerre de sécession en Amérique . . . . .	93
La civilisation au xix <sup>e</sup> et au xx <sup>e</sup> siècle. . . . .	94
Les grands événements politiques du xx <sup>e</sup> siècle . . . . .	103
Tableau récapitulatif des progrès de la civilisation. . . . .	108

---

PROPRIÉTÉ.

b

a  
no

Ca  
aver  
crois  
en 1  
rend  
dési  
Le g  
isole  
dèjà  
côté.  
la c  
offer  
Le p  
en 1  
rend  
seign  
la gr  
aux  
fertil  
paye



Buds assété le prog 65191A musulmans

# LE MOYEN AGE.

(Suite.)

## DEUXIÈME PÉRIODE.

Depuis les Croisades jusqu'à la chute de l'empire romain d'Orient.

Les croisades sont des expéditions à la fois religieuses et guerrières entreprises par les chevaliers occidentaux contre les arabes.

### CHAPITRE I.

#### LES CROISADES.

**Causes des Croisades.** — *L'esprit de foi* fut, avec le caractère aventureux et guerrier de la société féodale, la cause principale des croisades. Depuis que les Turcs s'étaient emparés de Jérusalem, en 1076, ils accablaient de mauvais traitements les pèlerins qui se rendaient en Palestine : délivrer le tombeau du Christ, tel fut le pieux désir qui entraîna le grand nombre des combattants vers l'Orient. — Le *goût des aventures* incitait d'autre part la noblesse à sortir de son isolement, et la poussait à la conquête de nouveaux fiefs. — Enfin, déjà s'affirmait la *nécessité d'arrêter les progrès des musulmans* : d'un côté, les Turcs, maîtres de l'Asie Mineure, menaçaient Constantinople, la capitale de l'empire grec; de l'autre, les Arabes, par un retour offensif, venaient de gagner en Espagne la bataille de Zalaca. — Le pape *Urbain II* fut l'inspirateur de la croisade. Il avait convoqué, en 1095, un concile à *Clermont*, en Auvergne : aux prélats qui se rendaient à l'appel du pape, se joignirent une multitude de fidèles, seigneurs et roturiers. C'est devant cette foule qu'Urbain II prêcha la guerre sainte pour la délivrance de Jérusalem. Il promit, en outre, aux chevaliers des combats et des aventures; aux pauvres, les terres fertiles et les trésors de l'Orient; aux débiteurs, des délais pour le paiement de leurs dettes; aux prisonniers et aux serfs, la liberté;



à tous, la gloire et le pardon des péchés. L'assemblée enthousiaste répondit au discours du pontife par ces mots : « Dieu le veut! Dieu le veut! » Puis chacun, se plaçant une croix d'étoffe rouge sur l'épaule ou la poitrine, courut s'enrôler sous la bannière du Christ.

Urbain II déploya ensuite la plus grande activité pour propager dans tout l'Occident l'ardeur religieuse et guerrière. Parmi les prédicateurs populaires qui, chargés de cette mission, excitèrent au plus haut degré l'enthousiasme des foules, le plus célèbre fut un ascète picard, du nom de *Pierre l'Ermite*. Monté sur une mule, les pieds nus, la tête découverte, il allait de pays en pays, de village en village : sa parole imagée, ses accents émouvants entraînaient la multitude qui se pressait sur ses pas, et, à sa voix, des gens de toute condition prenaient la croix. — Dans leur zèle impatient, devançant les armées régulières qui s'organisaient, des bandes de croisés firent route vers l'Orient, sans vivres, sans ordre ni discipline, préludant à la guerre contre les infidèles par le massacre des Juifs, pillant les pays qu'elles traversaient : en Hongrie et en Bulgarie, les populations, exaspérées par leurs déprédations, les attaquèrent ouvertement et les taillèrent en pièces. — Beaucoup d'autres ne purent résister aux fatigues de cette longue marche : dans leur ignorance, ils croyaient, d'un jour à l'autre, toucher au terme de leur voyage et, si quelque ville apparaissait dans le lointain, ils demandaient naïvement si c'était là Jérusalem. Enfin, découragés et à bout de forces, ils succombaient en chemin; seuls, les plus robustes, après mille privations, purent atteindre Constantinople. — Deux troupes, conduites par Pierre l'Ermite et un pauvre chevalier allemand, *Gautier* surnommé *Sans-Avoir*, ne parvinrent dans cette ville que pour aller tomber, de l'autre côté du Bosphore, sous le fer des Turcs, qui en firent un horrible carnage. — Ainsi finit la *croisade populaire* pendant que s'organisait l'expédition véritable, la *croisade des barons*.

**Première croisade (1096-1099).** — La première croisade fut une expédition féodale. Les principaux chefs qui la dirigèrent furent *Godefroid de Bouillon*, duc de Lothier, et le comte *Robert de Flandre*; *Hugues de Vermandois*, frère du roi de France, et le comte *Robert de Normandie*, fils du roi d'Angleterre; enfin, *Raymond de Toulouse*,

*Bohemond de Tarente et Tancrède de Sicile.* Le rendez-vous était Constantinople. Tandis que les guerriers flamands, français et italiens y allaient par mer, les croisés lorrains et allemands s'y rendirent par la vallée du Danube et les plaines de la Hongrie. Au printemps de l'année 1097, l'armée chrétienne franchit le Bosphore et pénétra en Asie-Mineure; les croisés assiégèrent d'abord *Nicée*, puis ils vainquirent, près de *Dorylée*, une forte armée de Turcs. Après avoir gravi les pentes escarpées des monts Taurus, ils entrèrent en Syrie et s'emparèrent de la fameuse ville d'*Antioche*, malgré les hautes murailles et les trois cent soixante tours qui la défendaient. Mais à peine s'en étaient-ils rendus maîtres qu'ils y furent assiégés à leur tour par les musulmans; ils endurent les tortures de la faim et durent manger jusqu'au cuir de leurs chaussures; au prix d'un dernier effort, ils parvinrent toutefois à repousser l'ennemi et ils continuèrent leur marche vers Jérusalem.

**Prise de Jérusalem (1099).** — Les fatigues, les maladies et les combats avaient fait périr une foule de croisés; un grand nombre d'autres, séduits par le beau soleil de l'Orient, s'étaient établis dans les contrées les plus riantes de l'Asie Mineure : aussi, des 600.000 hommes qui avaient quitté l'Europe, 50.000 à peine arrivèrent devant Jérusalem. Mais ils n'étaient pas au bout de leurs épreuves, car la ville était défendue par une forte garnison musulmane; en outre, l'armée chrétienne fut bientôt tourmentée par la soif : on était en plein été, dans un pays rocailleux, et les Turcs avaient comblé ou empoisonné toutes les sources qui n'étaient point tarées. Les croisés tentèrent plusieurs assauts : ils furent repoussés avec perte par les assiégés qui, du haut de leurs murailles, versaient sur les assaillants des flots d'huile bouillante. Les assiégeants construisirent de hautes tours roulantes, munies au sommet d'un pont-levis qui pouvait s'abaisser sur les remparts : le 15 juillet 1099, ils les approchèrent des murs et parvinrent à s'emparer de la ville.

**Le royaume de Jérusalem (1099-1187).** — Il fallait organiser sans retard la nouvelle conquête. Entre tous les chefs des croisés, *Godefroid de Bouillon* s'était signalé par sa bravoure et sa sagesse : d'un accord unanime, il fut proclamé roi de Jérusalem. Il organisa

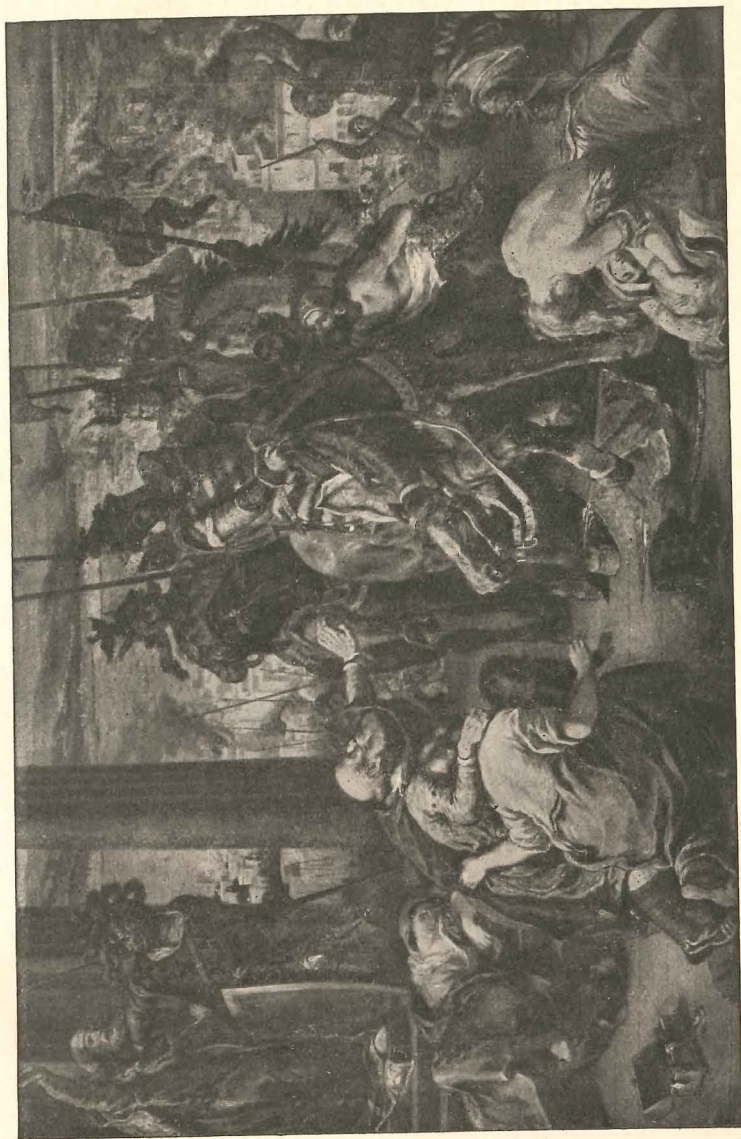


son royaume selon le régime féodal, en divisant le pays en grands fiefs, qu'il distribua aux principaux chevaliers. Il mourut après un an de règne, empoisonné, croit-on, par l'émir de Césarée (1100). — Son frère, *Baudouin Ier*, puis son cousin, *Baudouin II*, lui succédèrent et furent, par leurs conquêtes, les véritables fondateurs du royaume de Jérusalem. Mais, après eux, ce royaume s'affaiblit rapidement : en 1187, le sultan *Saladin* conquiert la Palestine et y rétablit la domination musulmane : le royaume de Jérusalem avait duré 88 ans.

**Deuxième et troisième croisades (1147 et 1189).** — La deuxième croisade, entreprise en 1147 par l'empereur d'Allemagne *Conrad III* et le roi de France *Louis VII*, n'aboutit à aucun résultat. Mais quand on apprit en Europe la prise de Jérusalem par Saladin, on résolut d'entreprendre une nouvelle expédition ; une contribution générale fut établie sous le nom de *dîme saladine*, et les trois monarques les plus puissants de la chrétienté partirent pour la Terre Sainte : c'étaient *Frédéric Barberousse*, empereur d'Allemagne, *Richard Cœur de Lion*, roi d'Angleterre et *Philippe-Auguste*, roi de France ; ils étaient accompagnés du comte de Flandre, *Philippe d'Alsace*. — Frédéric, qui avait pris la route de terre et traversé l'Asie Mineure, périt dans les eaux du *Cydnus* (Selef), où déjà Alexandre le Grand avait failli trouver la mort ; Richard et Philippe-Auguste allèrent assiéger *Ptolémaïs* ou *Saint-Jean-d'Acre*, qui se rendit après un siège meurtrier (1189) : mais la discorde s'étant mise entre les deux princes, ils revinrent en Europe sans avoir pu reprendre Jérusalem aux musulmans. Au retour, Richard fut jeté par une tempête sur les côtes de la Dalmatie et fait prisonnier par Léopold, duc d'Autriche, qu'il avait offensé au siège de Ptolémaïs. Il obtint sa liberté au prix d'une forte rançon et put alors rentrer en Angleterre.

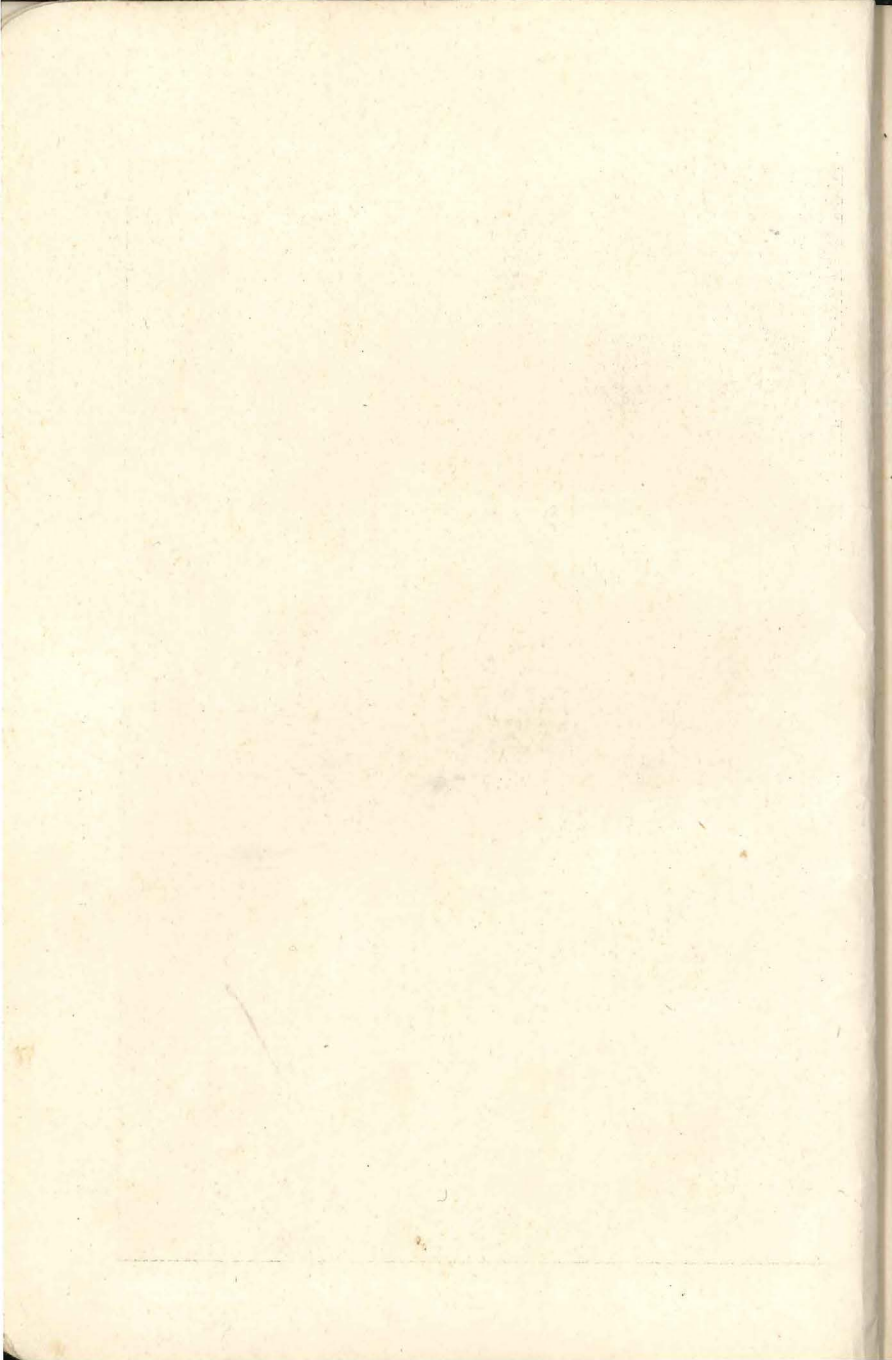
---

**Les Croisades.** — *Prise de Constantinople par les Croisés* (fig. 1). — Photographie du tableau du peintre français Eugène Delacroix (1799-1863). Ce tableau se trouve au musée du Louvre, à Paris, et passe pour un des chefs-d'œuvre du maître dans le genre historique, avec le *Massacre de Scio* et la *Bataille de Taillebourg*.



Ph. Alinari.

Fig. 1. — Prise de Constantinople par les Croisés.





**Quatrième croisade (1204).** — Au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'instigation du pape *Innocent III*, une quatrième croisade fut dirigée contre l'Orient; parmi les principaux croisés se trouvaient *Baudouin*, comte de Flandre et de Hainaut, et le marquis *Boniface de Montferrat*. On avait reconnu que la route de mer était préférable à celle de terre. Les Vénitiens s'engagèrent à fournir des navires de transport, mais en exigeant pour ce service une forte somme : les croisés, réunis à Venise, ne purent la payer entièrement. Les Vénitiens consentirent néanmoins à opérer le transport des guerriers chrétiens à condition que ceux-ci les aideraient à reprendre la ville de Zara, sur les côtes de la Dalmatie; mais, quand cette clause eut été remplie, l'expédition se trouva de nouveau détournée de son but : au lieu de se rendre en Palestine, les croisés firent voile vers Constantinople, capitale de l'empire grec. L'empereur ayant été détrôné par un usurpateur, son fils avait imploré l'assistance des croisés en leur promettant d'immenses richesses et la réunion de l'Église grecque à l'Église latine. L'arrivée des croisés rendit le pouvoir au monarque déchu et à son fils; mais les Grecs se soulevèrent, aussitôt après, contre les princes rétablis par les Occidentaux. Alors les croisés attaquèrent Constantinople pour la deuxième fois et pour leur propre compte; ils s'en emparèrent après huit jours de siège, et livrèrent au pillage les églises et les palais somptueux de cette immense cité. Puis ils proclamèrent Baudouin empereur de Constantinople, pendant que les princes grecs se réfugiaient en Asie Mineure. L'empire latin n'eut qu'une durée de cinquante-sept ans : Baudouin périt en 1205, dans une guerre contre les Bulgares; après lui, son frère *Henri* eut un règne glorieux de dix années; mais le dernier de ses successeurs, *Baudouin II*, fut détrôné en 1261 par *Michel Paléologue*, qui rétablit la dynastie grecque à Constantinople.

**Septième croisade (1248).** — La cinquième croisade, à laquelle prit part le roi de Hongrie *André II*, fut sans importance. La sixième fut l'œuvre de l'empereur d'Allemagne *Frédéric II*, qui négocia avec les Turcs et entra à Jérusalem, dont il se proclama roi. La septième fut commandée par Louis IX ou *saint Louis*, roi de France : il s'embarqua à *Aigues-Mortes*, et fit voile vers l'Orient; après avoir relâché

à l'île de Chypre, sa flotte cingla vers l'Égypte, dont les sultans possédaient la Palestine. Saint Louis débarqua à *Damiette* et s'en empara; puis, s'avancant dans le delta du Nil, il livra aux musulmans la bataille de *La Mansourah* (1250) : il y fut fait prisonnier avec 20.000 de ses soldats. Mis en liberté moyennant rançon, il se rendit en Palestine, où il passa près de quatre ans, occupé à fortifier les villes que les chrétiens y possédaient encore et à négocier avec les ennemis des Turcs : la mort de sa mère le rappela en Europe.

**Huitième croisade (1270).** — Louis IX entreprit une nouvelle croisade en 1270, et cette fois il dirigea l'expédition sur *Tunis*, à la demande de son frère Charles d'Anjou, roi de Sicile. Il débarqua sur les ruines de Carthage; mais à peine était-il devant Tunis qu'une peste affreuse se déclara dans le camp : il en mourut l'un des premiers, et son armée remit à la voile pour la France. Ainsi se termina la huitième et dernière croisade.

**Résultats des croisades.** — Les croisades n'atteignirent pas le double but qui les avait fait entreprendre : la ville de Jérusalem et la Palestine restèrent au pouvoir des musulmans, qui les possédèrent jusqu'en 1919; d'un autre côté, la marche des Turcs vers l'Europe ne fut que retardée, car ils y pénétrèrent en 1359. — On peut dire néanmoins que les croisades sauvèrent l'Europe. Sans elles, les Turcs auraient pris Constantinople et menacé l'Occident à une époque où, de tous les États européens à peine formés et encore profondément divisés par la féodalité, aucun n'était à même de tenir tête à une invasion musulmane. Il n'en fut plus ainsi lorsque Constantinople tomba sous les coups des Ottomans en 1453 : de puissantes monarchies s'étaient alors constituées en Occident et Charles-Quint put victorieusement repousser les attaques de Soliman.

Sous d'autres rapports, les croisades eurent des résultats nombreux et importants : *politiques, religieux, économiques et sociaux.*

Dans le domaine *politique*, elles *affaiblirent la féodalité au profit de la royauté et des communes.* La classe des nobles fut celle qui prit la part la plus active aux croisades; les expéditions en Orient coûtèrent la vie à des milliers d'entre eux, et le pouvoir royal bénéficia de l'éloignement ou de la mort des plus puissants. D'autre part, elles



contribuèrent à appauvrir les survivants : généralement riches en terres, mais pauvres en écus, les seigneurs partant en croisade furent contraints, pour se procurer les ressources nécessaires, d'aliéner leurs domaines à d'autres seigneurs et aux rois, ou de vendre des privilèges aux habitants des villes, enrichis par le travail; ainsi fut favorisé l'établissement des premières communes. — Les croisades donnèrent aussi aux habitants d'une même contrée le *sentiment de leur nationalité commune*. Derrière la bannière royale, les croisés des diverses parties de la France se groupèrent en une seule nation. De même, en combattant sous l'étendard de la foi et pour une cause commune, les peuples de l'Occident apprirent à se connaître, et leurs querelles s'apaisèrent momentanément. Des liens d'amitié s'établirent entre les peuples chrétiens.

Dans le domaine *religieux*, les croisades *augmentèrent*, par le but qui leur était assigné, *la puissance du pape et du clergé*. Tel fut l'ascendant que les guerres saintes donnèrent au pouvoir pontifical qu'un moment vint où ce dernier ne connut plus d'opposition ni de limites.

Au point de vue *économique*, elles profitèrent au commerce. Elles *multiplièrent les relations maritimes* avec l'Orient, dans le but d'échanger les produits si différents de l'Europe et de l'Asie : le trafic prit un développement inconnu jusqu'alors, et, grâce à ce commerce actif avec le Levant, d'immenses richesses vinrent s'entasser dans les ports de la Méditerranée : Venise, Gênes, Pise, Marseille et Barcelone. — Une foule de serfs étant partis pour la Palestine, les campagnes s'étaient dépeuplées et la plupart des terres étaient restées en friche; mais les croisés rapportèrent de l'Orient des *produits nouveaux* et des *inventions utiles* à l'agriculture et à l'industrie : la culture du mûrier, le mécanisme des moulins à vent, le travail perfectionné du verre, des métaux et des étoffes précieuses; l'art de fabriquer les glaces, qui fit plus tard la fortune de Venise; le secret de tremper l'acier, de préparer et de tisser la soie.

Dans le domaine *intellectuel et social*, elles contribuèrent à *l'avancement des sciences et des lettres*, élargirent le cercle des idées et agrandirent le champ des connaissances humaines. Au contact de

l'Orient plus civilisé, les mœurs rudes et grossières des Occidentaux s'adoucirent et s'épurèrent, et l'idée de l'honneur se substitua à celle de la force ou de la violence.

Les croisades répandirent encore l'usage des *armoiries*, des *bannières* et des *noms de familles* : une foule de personnes de toutes nations se trouvant rassemblées dans le camp des croisés, elles durent adopter, pour se reconnaître facilement, des couleurs, des armures et des devises différentes; en outre, la plupart d'entre elles ajoutèrent à leur nom patronymique un autre nom, tiré de leur taille, de leur profession, de leur origine ou de la nuance de leurs cheveux, et qui resta le *nom de leur famille*.

Enfin, les croisades amenèrent la création d'ordres de chevalerie, à la fois religieux et militaires : tels furent les *Hospitaliers*, les *Templiers* et les chevaliers de l'ordre *Teutonique*. — Les *Hospitaliers* ou *chevaliers de Saint-Jean* se chargeaient, à l'origine, du soin des pèlerins malades. — Les *Templiers* étaient d'abord établis à Jérusalem, dans un édifice attenant à l'emplacement du *temple* de Salomon; plus tard, ils se répandirent dans toute la chrétienté et acquirent de grandes richesses. — L'ordre *Teutonique* était ainsi appelé parce qu'il se composait de chevaliers allemands ou *Teutons*.

---

## CHAPITRE II.

### LA GUERRE DES INVESTITURES.

**Cause et objet.** — Depuis qu'Otton le Grand, empereur d'Allemagne, s'était emparé de l'Italie et avait fondé le Saint-Empire romain en 962, les papes se trouvaient placés sous la dépendance directe des souverains de la Germanie, et leur élection ne devenait définitive qu'après avoir reçu l'approbation de l'empereur. D'un autre côté, il existait alors en Allemagne de riches abbayes, fiefs ecclésiastiques aux vastes domaines, qui relevaient directement des empereurs. Ceux-ci s'étaient attribué la nomination des évêques et des abbés en leur donnant, non seulement l'investiture par le *sceptre* et l'*épée*,

insignes du pouvoir temporel, mais aussi par l'*anneau* et la *crosse*, symboles du pouvoir spirituel. Mais quand, en 1073, *Grégoire VII* monta sur le trône pontifical, il s'éleva avec force contre cet état des choses; et comme l'empereur *Henri IV* refusait d'y mettre un terme, il lança contre lui l'excommunication : c'est alors que commença la *guerre des Investitures*.

**Principaux faits; Canossa (1077).** — Henri IV, excommunié, voyait avec dépit ses grands vassaux et ses sujets se détacher de lui. A la fin, il se décida à implorer le pardon du pontife. Au mois de janvier 1077, il vint au château de *Canossa*, entre Parme et Modène, où se trouvait alors Grégoire VII; il dut attendre trois jours que le pape voulût bien le recevoir; puis, admis en sa présence, pieds nus et vêtu d'une robe de bure, il s'humilia devant lui et l'excommunication fut levée. — Cependant, rentré en Allemagne, Henri IV dut combattre *Rodolphe de Souabe*, élu souverain par les princes allemands; Rodolphe fut vaincu et mourut peu après. — L'empereur franchit ensuite les Alpes et s'empara de Rome; mais Grégoire fut délivré par le Normand *Robert Guiscard*, qu'il accompagna à Salerne : le pontife y mourut peu après. — Quant à Henri IV, il vit bientôt se dresser contre lui son propre fils *Henri V*, qui le détrôna : après avoir vainement essayé de reprendre le pouvoir, il vint mourir à Liège, en 1106, dans l'indigence et l'abandon.

**Concordat de Worms (1122).** — La guerre des Investitures se termina, en 1122, par le *Concordat de Worms* : il attribuait l'investiture spirituelle au pape et l'investiture temporelle à l'empereur.

---



### CHAPITRE III.

#### LA PUISSANCE COMMUNALE.

**Origine.** — Du temps de Charlemagne, il existait déjà, dans notre pays, des associations nommées *gildes* (du mot allemand *geld*, argent) : elles étaient composées d'hommes libres qui voulaient s'entraider dans le travail ou le malheur. Pendant les troubles incessants de la féodalité, les gildes se multiplièrent rapidement : une foule d'artisans des campagnes se réfugièrent dans les villes, ou dans le voisinage du *burg* ou château de quelque seigneur puissant et généreux; ils s'y constituèrent en gilde défensive et purent travailler en toute sécurité sous la protection de leur bienfaiteur. A la longue, toutes les gildes de la même localité s'enrichirent par le travail, se réunirent en un seul faisceau, s'affranchirent de l'autorité seigneuriale et devinrent des *communes*.

**Libertés communales.** — Les bourgeois des communes jouissaient de nombreux privilèges, qui rendaient leur condition bien supérieure à celle des serfs assujettis aux seigneurs féodaux. Contrairement aux infortunés manants attachés à la glèbe, ils avaient la *liberté* d'aller et de venir selon leur bon plaisir; ils pouvaient acheter et vendre, voyager et commercer à leur fantaisie; posséder des biens, en disposer à leur gré, et hériter de la fortune d'autrui. Au lieu d'être, comme les serfs, taillables et corvéables à merci, ils ne payaient les taxes et les impôts qu'après les avoir *librement consentis*; ils n'étaient justiciables que du tribunal des *échevins* et nommaient eux-mêmes les magistrats chargés d'administrer la commune et de gérer les deniers publics. Ils pouvaient se réunir en assemblée générale et s'associer, soit pour leur agrément, soit pour la défense de leurs droits et de leurs intérêts.

**Organisation des communes.** — Les libertés ou *franchises* accordées aux communes étaient écrites sur des parchemins nommés

*chartes* ou *keuren*, qui devaient faire foi dans la suite des temps : les chartes, revêtues du sceau du seigneur, étaient conservées, à l'égal de précieux trésors, par les échevins. Comme signes visibles de leur indépendance, les communes possédaient un *sceau* pour légaliser leurs actes ; une *caisse* communale où était conservé le trésor public ; une *bannière* qui guidait les bourgeois aux fêtes et aux combats ; un *hôtel de ville* où s'assemblaient les magistrats ; des *halles* pour la tenue des marchés, et une haute tour nommée *beffroi*, renfermant une cloche que l'on sonnait en cas d'incendie, d'inondation ou d'appel aux armes. — Dans la plupart des communes, on vit se former des associations militaires ou *confréries*, et des associations industrielles nommées *métiers* ou *corporations*. Les premières avaient pour but la défense des franchises communales et l'exercice des armes en usage dans ce temps-là : l'arc, l'arbalète et le terrible *goedendag*. Chaque *métier* était la réunion de tous les artisans qui exerçaient la même profession ou une profession similaire (métiers des tisserands, des brasseurs, des vigneron, des tanneurs, etc.), et qui habitaient d'ordinaire un même quartier de la ville.

**Principales communes.** — Grâce au travail des métiers et aux libertés des communes, celles-ci s'enrichirent rapidement et devinrent très populeuses et très puissantes ; des foules bruyantes se pressaient dans leurs rues aux jours de fête, dans les halles où l'on exposait les marchandises en vente, et sur les places publiques où les *foires* attiraient des étrangers de tous pays. — Du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, les communes s'établirent dans toute l'Europe occidentale : au nord de la France, Amiens, Cambrai, Saint-Quentin, Soissons et Beauvais obtinrent des chartes communales, tandis qu'au midi, Avignon, Nîmes, Montpellier, Narbonne et Toulouse jouissaient depuis longtemps des mêmes libertés. — En Espagne, les villes du nord reçurent des privilèges nommés *fueros*, qui se sont conservés jusqu'à nos jours dans les provinces basques. — En 1127, le roi d'Angleterre accorda à la commune de Londres sa première charte de liberté. — En Italie, les villes du nord, Milan, Gênes, Venise, conquièrent aussi leur indépendance et devinrent rapidement prospères. — Mais nulle part



les communes ne furent aussi florissantes que dans notre pays : Louvain, Gand et Ypres s'étaient enrichis par la fabrication du drap, et comptaient plusieurs centaines de mille habitants; grâce à la découverte de la houille au pays de Liège, l'industrie métallurgique, la fabrication des armes et des dinanderies s'étaient implantées dans la vallée de la Meuse; enfin, Bruges, la *Venise du Nord*, communiquant directement avec la mer, était le rendez-vous des marins et des marchands du monde alors connu. — Cette ville, ainsi qu'Anvers et d'autres ports de la mer du Nord et de la Baltique, Amsterdam, Brême, Hambourg, Dantzig, etc., formèrent la *ligue hanséatique* ou la *Hanse*, dans le but de défendre en commun leurs intérêts et leurs privilèges commerciaux. La Hanse devint très puissante et très riche, mais la découverte de l'Amérique la fit déchoir rapidement.

**Assemblées nationales.** — Ce fut donc dans les communes que les libertés publiques commencèrent à se développer pendant la deuxième partie du moyen âge. Mais la vie politique ne resta pas confinée dans l'étroit horizon de la cité : elle s'étendit à la nation entière, et elle se manifesta surtout par l'institution d'*assemblées* délibérantes, dans les principaux États de l'Europe occidentale. — En *France*, eut lieu pour la première fois, en 1302, la réunion des trois ordres, clergé, noblesse et bourgeoisie, en assemblée plénière sous le nom d'*États généraux*. — En *Espagne*, où s'étaient constitués plusieurs royaumes

---

**La puissance communale.** — *Façade de Notre-Dame de Reims* (fig. 2). — Commencée sous Philippe-Auguste, en 1212, Notre-Dame de Reims ne fut achevée qu'au siècle suivant. Elle est regardée comme un des chefs-d'œuvre de l'art ogival et sa façade passe pour la plus belle de toutes les façades de cathédrales. Avec ses centaines de sculptures et de statues, elle fait l'effet d'une dentelle de pierre. En bas, le portail est formé de trois baies dont les voûtes sont ornées de nombreuses sculptures. Le principal ornement de l'étage suivant est une magnifique rosace éclairant la grande nef. Plus haut règne une galerie, à colonnettes légères, formant des niches qui abritent chacune un personnage d'une stature gigantesque. Les tours, d'une grande hardiesse, ont quatre-vingt-deux mètres de hauteur. — C'est dans cette cathédrale que les rois de France venaient se faire sacrer. — Les Allemands, pendant la guerre de 1914-18, l'ont presque détruite,

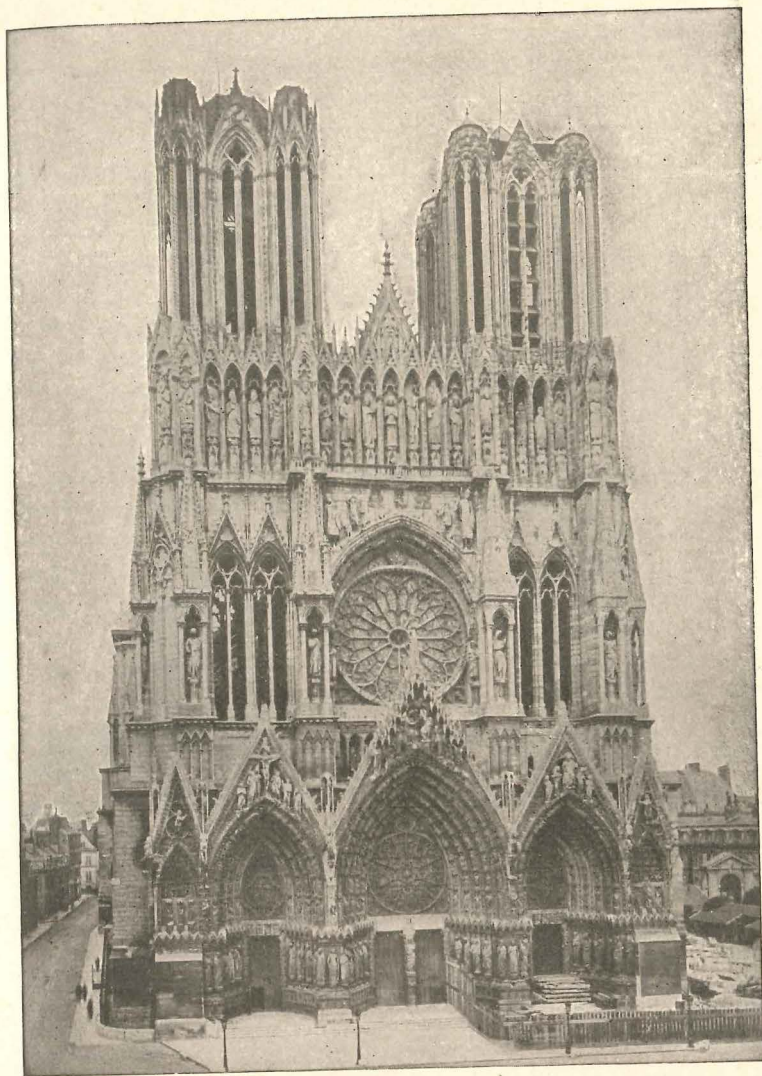
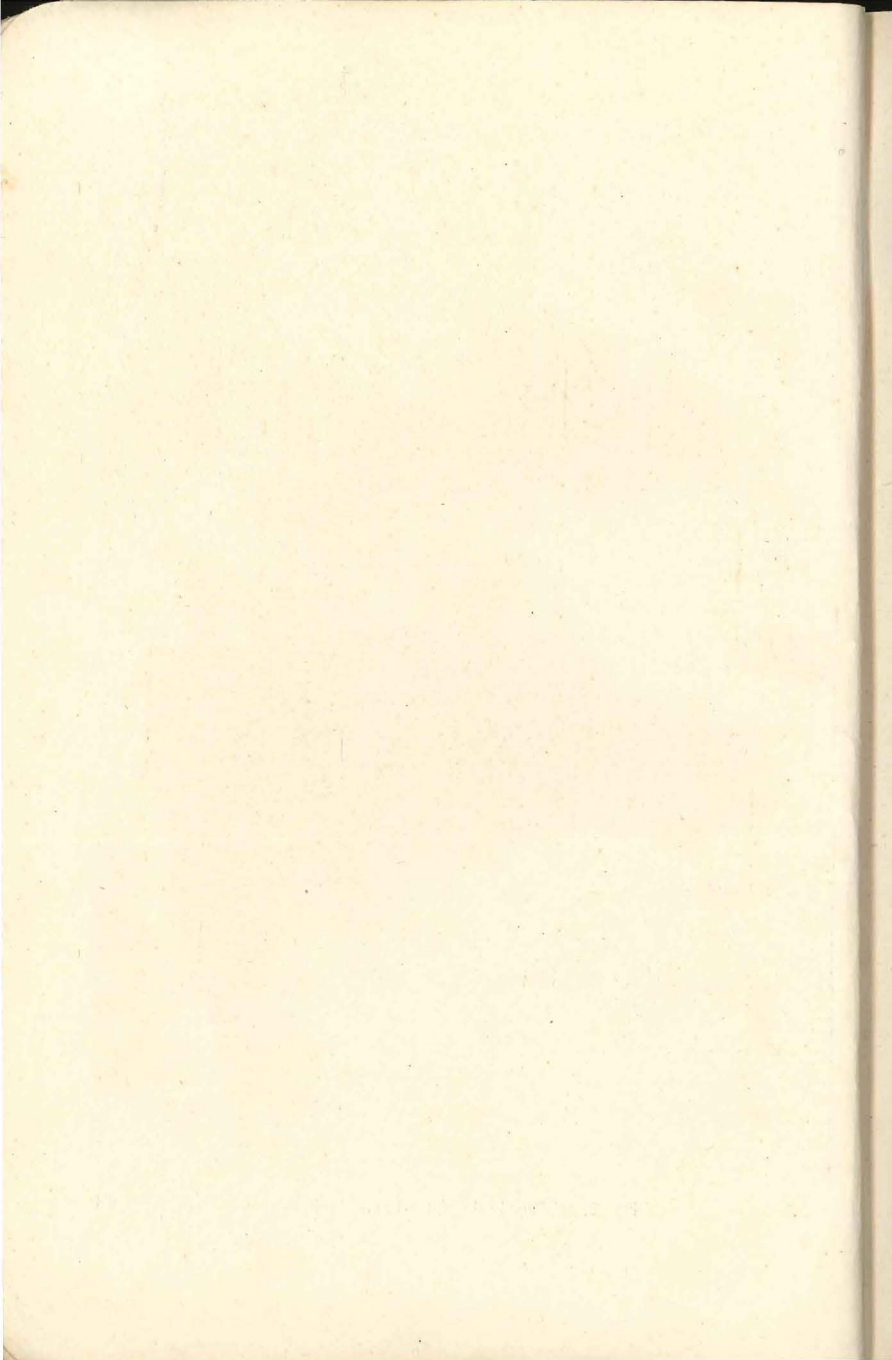


Fig. 2. — Façade de Notre-Dame de Reims.





chrétiens, il existait, dès 1130, des assemblées parlementaires nommées *Cortès*. En Aragon, elles prêtaient serment de fidélité au roi dans les termes suivants : « Nous qui valons chacun autant que vous et qui, réunis, sommes plus puissants que vous, nous promettons de vous obéir, tant que vous maintiendrez nos libertés; sinon, non. » — En *Angleterre*, le roi Jean sans Terre octroya à la nation la *grande charte de 1215*, constituant, dans ce pays, la base et la garantie des libertés publiques. A dater de cette époque, le roi dut gouverner avec le *Commun Conseil* des barons et des prélats, devenu, par la suite, le *Parlement*, qui se divisa en *Chambre des lords* et en *Chambre des communes*. — Enfin, en *Allemagne*, l'assemblée nationale s'appela la *Diète*. Elle comprit d'assez bonne heure trois collèges : le collège des Électeurs, celui des princes, laïques et ecclésiastiques, et celui des villes impériales.

**Progrès intellectuels.** — En même temps que se développaient ainsi les libertés publiques et la prospérité du commerce et de l'industrie, les peuples réalisaient des progrès marquants dans le domaine des lettres et des arts : l'esprit des nations sortait graduellement d'une longue torpeur. Alors apparurent des savants et des écrivains qui s'adonnèrent, de préférence, aux études théologiques, en grand honneur à cette époque. — On vit s'ouvrir des écoles nombreuses et des universités célèbres : celle de Bologne en Italie, fondée vers l'an 1100, celles d'Oxford et de Cambridge en Angleterre, de Paris, de Salamanque en Espagne, et, en 1426, de Louvain en Brabant. L'enseignement des écoles se donnait en latin; c'est aussi dans cette langue qu'étaient composés les livres des savants et des poètes; mais, au XIII<sup>e</sup> siècle, des chroniqueurs commencèrent à écrire dans la langue *romane* ou vieux français. Ils racontèrent, en de longs *romans*, les hauts faits de la chevalerie et des croisades; des poètes allèrent chanter leurs vers et leurs *romances* dans les villes et les châteaux de France : c'étaient les *troubadours* et les *trouvères*, ceux-ci employant le dialecte du Nord ou langue d'oïl, et ceux-là le dialecte du Midi ou langue d'oc. Ces deux formes différentes d'une langue commune tiraient leurs noms de la manière dont se prononçait le mot *oui* dans chacune d'elles; la langue d'oïl était usitée au nord de la Loire, et

la langue d'oc au sud de ce fleuve, principalement en Provence et dans la contrée qui prit de là le nom de *Languedoc*. — Les poésies des troubadours et des trouvères étaient, les unes, hardies et satiriques comme les *sirventes*; d'autres, pleines de charme et de naïveté, comme les *fabliaux* et les *pastourelles* : elles faisaient les délices des cours et des châteaux, avec les chants des ménestrels et les *gestes* des jongleurs; ceux-ci s'en allaient de ville en ville, représentant diverses scènes de la vie de Jésus-Christ, principalement la *Passion*, ou des épisodes rappelant les hauts faits des chevaliers. — Le réveil littéraire se manifesta aussi par l'institution de sociétés et de concours : les *chambres de rhétorique*, dans le nord de la France et dans les Pays-Bas, et les *jeux floraux*, à Toulouse; établis en 1322, ils furent remis en honneur par *Clémence Isaure*, et ils subsistent encore aujourd'hui : les prix décernés aux meilleures poésies consistent en *fleurs* d'or ou d'argent, comme la rose, la violette ou l'églantine.

**Architecture.** — Une rénovation importante se manifesta aussi, vers cette époque, en architecture. Pendant la première période du moyen âge, l'imitation des monuments romains avait donné naissance, en Occident, à l'architecture *romane*, et, en Orient, au style *byzantin*, caractérisé par les cintres, les arceaux, les voûtes arrondies et les coupoles superposées. Aux lignes et aux formes dérivant du cercle, on vit se substituer, peu à peu, le style *ogival*, improprement nommé *gothique* : il se distingue par ses arcs aigus ou *ogives*, par ses flèches élancées et par l'ensemble pyramidal de l'édifice. — Ce genre d'architecture domina bientôt dans toute l'Europe occidentale, qu'il dota de magnifiques monuments : les cathédrales de Milan, de Cologne, de Strasbourg, de Paris et de Reims; un grand nombre d'églises, de cloîtres et d'abbayes; des beffrois, des halles et des hôtels de ville, comme à Gand, Audenarde, Bruxelles et Louvain. Tous ces chefs-d'œuvre d'architecture font encore aujourd'hui notre admiration; avec leurs flèches hardies s'élançant dans les airs, leurs mille clochetons et leurs façades chargées de naïves sculptures, ils reflètent bien les sentiments et les aspirations de la société d'alors : l'ardeur de la foi religieuse, l'opulence des bourgeois des communes et leur amour de la liberté.



## CHAPITRE IV.

### LA GUERRE DE CENT ANS. 1327

**Causes et occasion.** — Après l'avènement de Guillaume le Conquérant, les rois d'Angleterre, vassaux des rois de France pour le duché de Normandie, se trouvèrent plus puissants que leurs suzerains. Leurs possessions s'agrandirent encore sous le règne de *Henri II Plantagenet*, fils du comte d'Anjou, seigneur français, et de Mathilde, petite-fille de Guillaume le Conquérant : ce prince tenait de son père l'*Anjou* et le *Maine*; de sa mère, l'*Angleterre* et la *Normandie*; il épousa *Éléonore de Guyenne*, qui lui apporta en dot l'ancien duché d'*Aquitaine*, comprenant le Poitou, l'Aunis, la Saintonge, la Guyenne et la Gascogne. Enfin, il maria un de ses fils à l'héritière du duché de *Bretagne*. Henri II se trouva ainsi directement ou indirectement maître de la moitié occidentale de la France. Dès lors, la puissance du roi d'Angleterre devenait menaçante pour la royauté capétienne de France : ce fut l'origine d'une rivalité séculaire, qui engendra de nombreuses luttes et dont la *dernière phase fut la guerre de Cent ans.*

De leurs anciennes possessions en France, il ne restait aux Anglais que le duché de Guyenne, lorsque *Charles IV*, le dernier fils du roi de France Philippe le Bel, mourut sans enfant, en 1328. Deux compétiteurs se disputèrent son héritage : l'un, *Philippe de Valois*, prince français, était cousin du feu roi; l'autre, *Édouard III*, roi d'Angleterre, en était le neveu par sa mère Isabelle. Ils portèrent leurs prétentions devant l'assemblée des barons; or, en vertu de la loi salique, le royaume de France ne pouvait tomber en *quenouille*, c'est-à-dire être gouverné par une femme : les barons décidèrent qu'Isabelle n'avait pu transmettre à son fils un droit qu'elle ne possédait pas elle-même, et se prononcèrent en faveur de Philippe de Valois. Édouard III recourut peu après aux armes : ainsi les prétentions d'Édouard III furent l'occasion de la reprise des hostilités entre la France et l'Angleterre, et greffèrent une querelle de succession au trône sur l'ancienne rivalité entre les deux pays.



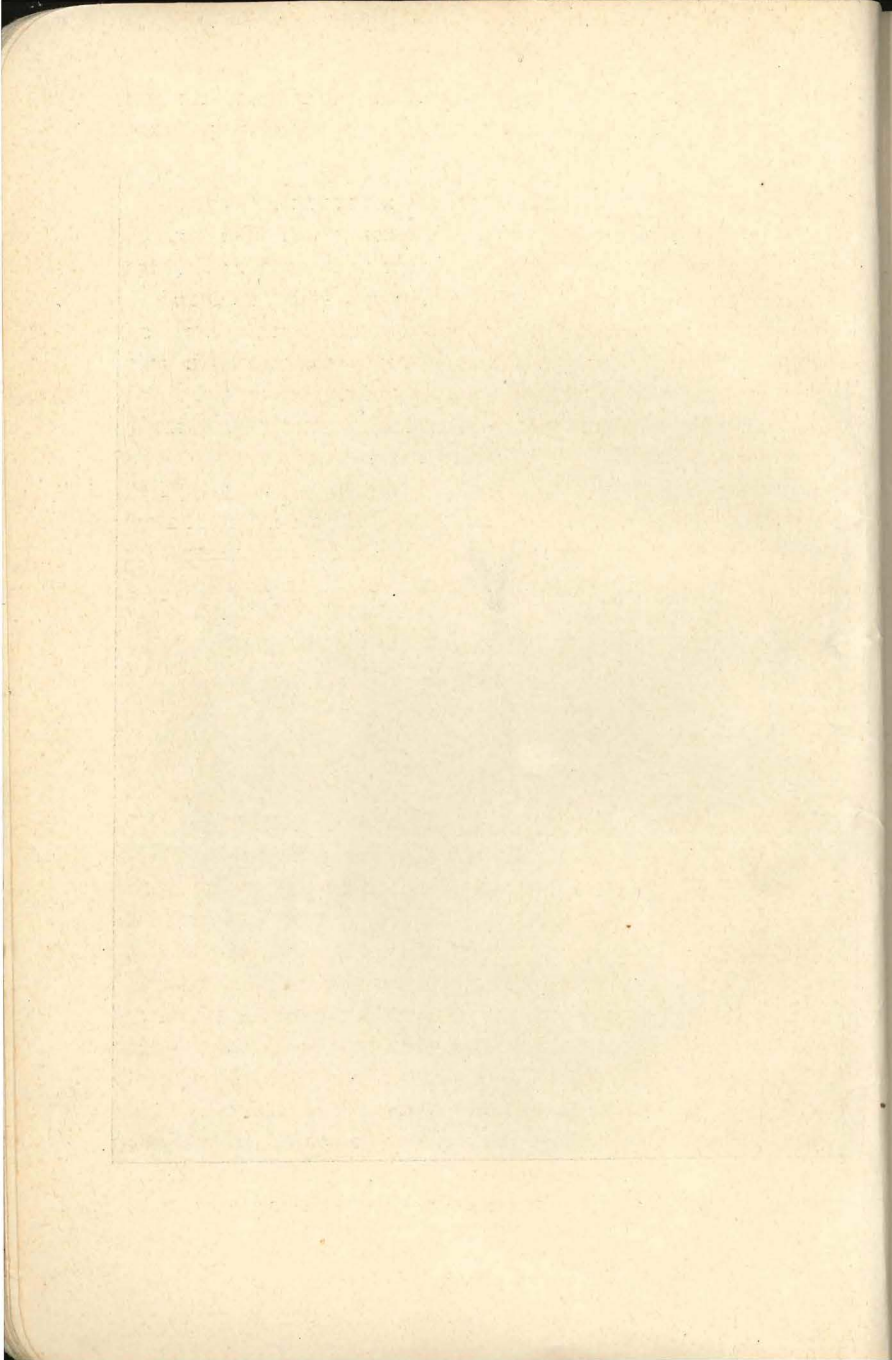
**Batailles de l'Écluse (1340) et de Crécy (1346).** — Le premier soin d'Édouard III, dans la lutte qu'il allait entreprendre, fut de s'assurer le concours des puissantes communes flamandes. Le comte de Flandre, *Louis de Nevers*, était tout dévoué à Philippe de Valois, son suzerain, et il voulait entraîner ses sujets dans le parti de la France. Mais l'industrie principale des Flamands était la fabrication des draps, et c'est de l'Angleterre qu'ils tiraient la plus grande partie des laines qui leur étaient nécessaires. Édouard III, après leur avoir vainement proposé son alliance, interdit la sortie des laines de son royaume, et bientôt la plupart des artisans se trouvèrent réduits à une affreuse misère. Ils placèrent alors à leur tête le grand tribun de Gand, *Jacques Van Artevelde* : celui-ci n'eut pas de peine à démontrer que leurs véritables intérêts demandaient l'accord avec l'Angleterre, et l'union fut conclue. Sûr de l'appui des Flamands, Édouard III dirigea sa flotte vers le port de *l'Écluse*, où étaient rassemblés cent quarante gros vaisseaux français : trop nombreux pour manœuvrer dans cet espace, ceux-ci furent presque tous coulés à fond (1340). Édouard profita de ce succès pour assiéger *Tournai* ; mais bientôt une trêve vint suspendre les hostilités. — Elles furent reprises en 1346 : les Anglais remportèrent alors la grande bataille de *Crécy*, dans laquelle périt Louis de Nevers ; c'est là que l'on employa, pour la première fois, les canons en rase campagne. Édouard III alla ensuite assiéger *Calais* : il s'en empara, malgré l'héroïque défense de ses habitants, et se ménagea ainsi, pour l'avenir, une entrée facile en France ; il introduisit dans la ville une population anglaise, et fit défendre à ceux qui ne pouvaient parler anglais d'y séjourner plus de trois jours. — De Calais, Édouard se proposait de marcher sur Paris ;

---

**La guerre de Cent ans.** — *Jeanne d'Arc assistant au sacre de Charles VII* (fig. 3). — Photographie du tableau du peintre français Ingres (1780-1867). Ce tableau se trouve au musée du Louvre, à Paris. — Debout sur les marches de l'autel de la cathédrale de Reims, Jeanne porte d'une main son étendard victorieux et étend l'autre main au-dessus de l'autel. Son épée et sa hache d'armes pendent à ses côtés ; son heaume et ses gantelets reposent, à ses pieds, sur un coussin. — La scène du sacre, à laquelle Jeanne assiste, se passe hors de la vue du spectateur.



Ph. Alinari. Fig. 3. — Jeanne d'Arc assistant au sacre de Charles VII.





mais les terribles ravages de la *peste noire*, qui désolait l'Europe, obligèrent les belligérants à déposer les armes. Philippe de Valois mourut pendant cette trêve forcée.

**Bataille de Poitiers (1356); traité de Brétigny (1360).** — *Jean II*, fils de Philippe de Valois, continua la guerre contre les Anglais : ceux-ci avaient débarqué en Guyenne et de là s'avançaient vers le nord, sous les ordres du prince de Galles, surnommé le *Prince Noir* à cause de la couleur de son armure. Arrivés près de *Poitiers*, ils rencontrèrent une armée de 60.000 hommes commandés par le roi Jean; bien qu'ils fussent à peine 10.000, ils engagèrent le combat, dans un terrain couvert de vignobles et entrecoupé de haies, où la cavalerie française ne put manœuvrer : Jean II fut complètement battu et, malgré sa bravoure, il dut se rendre au Prince Noir (1356). — Il fut alors conduit en Angleterre; pendant sa captivité, Édouard III imposa au Dauphin l'humiliant traité de *Brétigny*, qui assurait au roi d'Angleterre, en toute suzeraineté, la possession de la Guyenne; de plus, la France, dévastée, morcelée et appauvrie, dut s'engager à payer trois millions d'écus d'or pour la rançon du roi. Jean revint alors à Paris; mais on trouva difficilement, dans tout le royaume, la somme fixée pour sa rançon; d'un autre côté, l'un de ses fils, retenu comme otage en Angleterre, venait de s'évader : le roi reprit donc le chemin de Londres, où il mourut en 1364.

**Charles V; Du Guesclin.** — Il eut pour successeur son fils *Charles V*, qui, dès le début de son règne, dut surmonter les difficultés les plus graves : le trésor était vide; l'émeute grondait dans Paris; des bandes répandaient la terreur par toute la France et il fallait continuer la guerre contre les Anglais. Il eut le bonheur de s'attacher un brave chevalier breton, nommé *Bertrand du Guesclin*, qui releva la fortune de la France : il porta la guerre dans le midi et vainquit les Anglais en toutes rencontres. Ayant mis le siège devant Châteauneuf-Randon, il périt sous les murs de cette place, et le gouverneur, qui avait promis de se rendre, vint déposer les clefs de la ville sur son cercueil. Le Prince Noir, miné par une maladie de langueur, et Édouard III l'avaient précédé de quelques années dans la tombe; Charles V l'y suivit de près : tel avait été, sous

le règne de ce dernier, le succès des armes françaises qu'il ne restait aux Anglais, sur le continent, que les villes de Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux et Bayonne.

**Charles VI : nouveaux revers.** — Mais les Anglais regagnèrent du terrain dès l'avènement de *Charles VI*. Ce prince, après quelques années de règne, fut sujet à des accès de démence, qui, avec l'âge, devinrent de plus en plus fréquents et de plus en plus durables. Le désordre se mit dans les affaires, et l'on vit les deux maisons les plus puissantes du royaume se disputer le pouvoir : la maison de *Bourgogne* et la maison d'*Orléans*. Les Anglais profitèrent de ces discordes pour reconquérir leurs anciennes provinces; ils remportèrent, en 1415, une nouvelle et éclatante victoire à *Azincourt*. Avec l'appui de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, ils s'emparèrent de presque toute la France : en 1422, à la mort de Charles VI, il ne restait à son successeur Charles VII que quelques villes au Sud de la Loire; c'est pourquoi on l'appelait, par dérision, *le petit roi de Bourges*.

**Charles VII; Jeanne d'Arc.** — C'est alors que la France fut sauvée par une jeune paysanne lorraine nommée *Jeanne d'Arc*. Née à *Domremy*, près de Vaucouleurs, Jeanne avait passé sa première jeunesse au village natal à faire paître les troupeaux paternels. Au récit des malheurs de la France, elle déclara être inspirée par Dieu et chargée de la mission de délivrer sa patrie de l'invasion étrangère. S'étant présentée devant *Charles VII*, elle lui persuada qu'il rentrerait bientôt en possession de son royaume; puis, revêtue d'une armure de chevalier, elle se mit à la tête d'une petite troupe et força les Anglais à lever le siège d'*Orléans*; elle remporta sur eux d'autres succès éclatants, et, à travers mille périls, elle alla faire sacrer Charles VII à Reims, selon la promesse qu'elle lui avait faite. Elle crut alors sa mission terminée et voulut retourner dans son village; le roi l'en empêcha; mais elle n'éprouva plus que des revers : étant tombée entre les mains des Anglais, elle fut traduite devant un tribunal présidé par un de leurs partisans, l'évêque de Beauvais; condamnée à mort comme sorcière et hérétique, elle fut brûlée vive sur une place publique de la ville de *Rouen*, en 1431. — Sa mort ne ralentit pas l'élan qu'elle avait donné au patriotisme de la nation



française, et les Anglais subirent de nouveaux échecs; d'un autre côté, ils mécontentèrent leur puissant allié, le duc de Bourgogne *Philippe le Bon*, qui les abandonna : ils perdirent successivement toutes leurs conquêtes, et ils ne possédaient plus que la ville de *Calais* quand, en 1453, ils renoncèrent à la lutte. — Ainsi finit, à l'avantage de la France, ce conflit séculaire.

**Résultats.** — La France souffrit cruellement au cours de cette longue rivalité. Pendant plus d'un siècle, elle fut livrée à toutes les horreurs de la guerre. Les provinces occupées ou envahies par les Anglais furent ensanglantées par des massacres, des incendies, des pillages continuels. Paris connut la révolte des *maillotins*; les campagnes, les excès de la *Jacquerie*, ainsi qu'on nomma le soulèvement des paysans; enfin, les exactions et les déprédations des *grandes compagnies* et des *cotereaux* achevèrent de faire du pays un vaste champ de ruine et de carnage. — Mais, comme d'une maladie de croissance, la monarchie française sortit fortifiée, définitivement constituée, de cette lutte contre sa rivale; la guerre contre l'étranger éveilla le sentiment national, exalta le patriotisme français, dont Jeanne d'Arc fut l'expressive incarnation : les Anglais, sans le vouloir, donnèrent à la France son *unité nationale*. — A aucun moment, au contraire, l'Angleterre n'eut à supporter les terribles souffrances infligées à son ennemie; la guerre sur le continent, occasion de rapines et de butin, y fut populaire. Mais l'Angleterre se préparait une dure expiation : *la guerre des deux Roses*, cette horrible guerre civile qui désola le pays pendant trente années et qui sortit indirectement de la guerre de Cent ans.

---



## CHAPITRE V.

### LES TURCS A CONSTANTINOPLE.

**Les Turcs en Europe (1359).** — Depuis les croisades, les Turcs avaient fait, en Asie, d'incessants progrès : en 1359, ils passèrent l'Hellespont et prirent *Gallipoli*, mettant ainsi, pour la première fois, le pied sur cette terre d'Europe qu'ils convoitaient depuis si longtemps. Ils s'emparèrent ensuite d'*Andrinople*, dont ils firent leur capitale; puis leur sultan *Bajazet* conquit la Bulgarie et la Serbie; pied à pied, ses successeurs agrandirent leurs possessions, et l'empire grec était réduit à un faible territoire entourant sa capitale, quand il tomba sous les coups des Turcs, en 1453.

**Prise de Constantinople (1453).** — *Mahomet II*, sultan des Turcs, vint assiéger Constantinople avec une armée de 300.000 hommes et une flotte de 300 vaisseaux. L'entrée du port ayant été fermée par une grosse chaîne, les Turcs firent glisser, par voie de terre, quatre-vingts galères jusque dans la rade, où la flotte grecque se trouva prise entre deux feux; ils s'emparèrent alors de la ville, et le dernier empereur d'Orient, *Constantin*, périt sur les remparts en défendant sa capitale. Une foule de chrétiens furent massacrés et les musulmans convertirent en mosquée l'église Sainte-Sophie. Ainsi tomba, après plus de dix siècles d'existence, l'empire grec ou byzantin, dernier débris du vieil empire romain. — Guidés par Mahomet II, les Turcs étendirent rapidement leur puissance, et ils dominèrent bientôt sur toute la presqu'île des Balkans.

Plusieurs grands faits marquent la limite du moyen âge et des temps modernes : 1<sup>o</sup> la prise de Constantinople par les Turcs et la fin de l'empire d'Orient; — 2<sup>o</sup> la fin de la grande lutte entre la France et l'Angleterre, la *guerre de Cent ans*; — 3<sup>o</sup> enfin et surtout, les grandes découvertes géographiques, les inventions et les progrès importants qui surgissent à la fin du x<sup>v</sup>e siècle, et forment le point de départ d'une ère nouvelle dans la vie et l'histoire des peuples.

## TROISIÈME PARTIE.

# LES TEMPS MODERNES.

### APERÇU GÉNÉRAL.

Après l'établissement des Turcs en Europe, la plupart des États modernes sont définitivement constitués. Mais, en même temps que s'affermir une situation politique qui doit durer longtemps, une révolution profonde s'opère : dans les *idées*, par suite de l'invention de l'imprimerie; dans l'art de la *guerre*, par l'emploi de la poudre à canon; dans les *voyages* et le *commerce*, par le perfectionnement de la boussole et la découverte de nouvelles terres; dans les *lettres*, les *sciences* et les *arts*, à l'époque de la Renaissance; enfin, dans les *croyances religieuses*, au temps de la Réforme. A la suite de celle-ci, l'Europe est ensanglantée par des *guerres religieuses* jusqu'à la paix de Westphalie, en 1648. — La deuxième période de l'histoire moderne, comprise entre la paix de Westphalie et la Révolution française, est remplie par les luttes des diverses nationalités de l'Europe, chacune cherchant à s'agrandir, et toutes voulant empêcher la prépondérance de l'une quelconque d'entre elles : c'est le principe de l'*équilibre européen*, qui forma longtemps la base du système politique de l'Europe. — A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la *Révolution française* vient concentrer l'attention de l'Europe sur la France, où se succèdent la *République*, le *Consulat* et l'*Empire*.

---

---

## CHAPITRE I.

### LES GRANDES INVENTIONS.

#### I. — Imprimerie.

**Le papier.** — Les peuples de l'antiquité écrivaient sur des feuilles de papyrus ou de parchemin, et sur des tablettes de terre cuite ou de cire. L'invention du papier mit les moyens d'écrire à la portée de chacun, et fit faire un grand pas à la civilisation. Deux siècles avant J.-C., les Chinois fabriquaient déjà du *papier de coton*. L'invention en fut apportée, à travers l'Asie, par les caravanes; les Arabes la répandirent en Orient, puis en Espagne, d'où elle passa en France et en Italie : les actes les plus anciens écrits sur papier remontent au <sup>x</sup>e siècle. Plus tard, on fabriqua du papier de chiffons, provenant du lin, du chanvre et de la laine; aujourd'hui, on en fait même avec de la paille et du bois; et, au lieu de l'obtenir feuille par feuille, on peut en fabriquer des rouleaux de plusieurs kilomètres de longueur.

**Les manuscrits.** — Avant le <sup>xv</sup>e siècle, il n'existait que des *manuscrits*, c'est-à-dire des feuilles ou des cahiers écrits à la main; on les conservait enroulés sur eux-mêmes, en spirale ou *volute* : d'où le nom de *volume* donné à chaque partie séparée d'un même ouvrage. Si l'on désirait un exemplaire de celui-ci, il fallait le transcrire en entier, ce qui demandait un temps considérable. Aussi un livre était-il, en ce temps-là, une chose rare et précieuse : on n'en voyait guère que dans les palais et les monastères; là, des moines s'occupaient à recopier patiemment les anciens manuscrits; ils les ornaient d'enluminures, de fleurons et de dessins que nous admirons encore aujourd'hui : ainsi se sont heureusement conservés un grand nombre de vieilles chroniques et de chefs-d'œuvre de l'antiquité.

**L'imprimerie : Gutenberg.** — Depuis longtemps, les Chinois connaissaient l'art de reproduire des dessins au moyen de planches



gravées, et ce procédé s'était répandu en Europe. En 1436, un bourgeois de Mayence, nommé *Jean Gutenberg*, améliora les procédés typographiques ayant pour but de reproduire le même texte un grand nombre de fois au moyen de caractères mobiles, tous de même hauteur, disposés dans une boîte de fer; il perfectionna la presse à imprimer et le matériel du typographe : l'imprimerie était trouvée. — Peu après, les caractères en bois furent remplacés par des caractères métalliques, et l'on obtint rapidement des milliers d'exemplaires d'un même ouvrage. Le prix des livres diminuant, ils se multiplièrent au milieu des populations avides d'apprendre; ils pénétrèrent dans les plus humbles cabanes, au fond des hameaux les plus reculés : l'instruction se répandit dans les masses et ainsi *l'imprimerie devint l'instrument le plus puissant de la civilisation*. — Cet art fut introduit dans notre pays par *Thierry Maertens*, qui imprimait à Alost en 1473. Plus tard, *Christophe Plantin* fonda à Anvers une des plus belles imprimeries de l'Europe : cet établissement, agrandi et conservé jusqu'à nous, est devenu le *musée Plantin*.

**Les caractères d'imprimerie.** — Les premiers caractères employés en imprimerie furent les caractères *gothiques*, qui étaient ceux de l'écriture usitée au moyen âge. Les Allemands seuls les ont conservés dans leurs livres et leurs journaux. Quant aux peuples latins, ils ont adopté les caractères *romains*, auxquels sont venus s'ajouter plus tard les caractères *italiques*, employés pour la première fois en Italie.

## II. — La poudre à canon.

**Premier emploi.** — La poudre à canon est un mélange de salpêtre, de soufre et de charbon. Elle était connue des Chinois au temps de Jésus-Christ, et des Arabes à l'époque des croisades. Comme beaucoup d'autres inventions dues aux Arabes, l'emploi de la poudre à canon pénétra en Europe par l'Espagne : c'est au siège de *Niébla*, en Andalousie, qu'on en fit usage pour la première fois; mais ce ne fut qu'en 1346, à la bataille de Crécy, qu'on commença à se servir des canons en rase campagne : ces pièces d'artillerie, très longues et cerclées de fer, s'appelaient *bombardes* et *coulevrines*.

**Conséquences.** — L'emploi de la poudre et des armes à feu opéra, dans l'art militaire, une révolution complète. Les anciennes armes, l'arc, l'arbalète, la pique, la hallebarde, furent peu à peu abandonnées et remplacées par l'*arquebuse* et le *mousquet*. — L'infanterie acquit plus d'importance que la cavalerie, qui avait été, jusqu'alors, la principale force des armées : les chevaliers quittèrent leurs cuirasses, que les balles perçaient aisément ; les épaisses murailles de leurs châteaux forts tombèrent sous les bombes et les boulets : ainsi, la poudre à canon porta un coup mortel à la féodalité.

### III. — La boussole.

**Invention et perfectionnement.** — Dès la plus haute antiquité, les Chinois avaient remarqué que l'aiguille aimantée se place parallèlement, ou peu s'en faut, à la ligne Nord-Sud, et ils se servaient de la boussole plus de mille ans avant l'ère chrétienne. L'invention fut communiquée aux Arabes, qui trafiquaient dans les mers de l'Inde, et qui, eux-mêmes, la firent connaître aux marins de la Méditerranée ; ceux-ci s'en servaient dès l'an 1200, en la faisant flotter, dans un vase rempli d'eau, sur un bouchon de liège ou deux fétus de paille. Vers l'an 1300, un pilote imagina de disposer l'aiguille sur un pivot, fixé au centre de la rose des vents et sur lequel elle tournait librement, et d'enfermer le tout dans une petite boîte : dès lors, cet appareil, appelé jusque-là *aiguille* ou *marinette*, prit le nom de *boussole*, de l'italien *bussola* ou boîte de buis. L'emploi de l'instrument se trouva ainsi facilité de beaucoup, et l'usage s'en répandit dans toute l'Europe.

**Conséquences.** — Jusqu'alors, les marins n'avaient guère navigué qu'en suivant les côtes, et tout le commerce maritime se faisait par *cabotage*, c'est-à-dire en allant de cap en cap. Grâce à la boussole, les vaisseaux purent prendre le large ; les navigateurs s'aventurèrent en pleine mer et purent se guider, la nuit comme le jour, au milieu de l'immensité des flots. De hardis marins s'élancèrent à travers les océans : les uns pour aller trafiquer au loin ; d'autres, comme Vasco de Gama et Christophe Colomb, pour découvrir des routes maritimes et des terres inconnues.



---

## CHAPITRE II.

### GRANDES DÉCOUVERTES GÉOGRAPHIQUES.

---

#### I. — Connaissances géographiques au moyen âge.

**Le monde connu au XV<sup>e</sup> siècle.** — C'est un fait digne de remarque qu'en Europe, il y a seulement quatre siècles, on ne connaissait guère qu'une faible moitié du monde habité. Les seules contrées bien connues et fréquentées étaient l'Europe centrale et les pays riverains de la Méditerranée. Les peuples du Nord vivaient dans l'isolement; le vaste continent d'Afrique restait inexploré, et l'on savait seulement, par les récits de rares voyageurs et de marchands, qu'il y avait, à l'est de l'Asie, un grand empire mystérieux, le *Cathay* ou la Chine. Quant aux îles innombrables de l'Océanie et aux immenses continents d'Australie et d'Amérique, on ne se doutait même pas de leur existence.

**Les anciennes routes commerciales.** — Depuis les croisades, les relations de l'Europe avec l'Orient s'étaient multipliées. Une grande quantité de marchandises, principalement la soie et les fourrures, étaient apportées, par des caravanes, de l'Asie centrale et de la Chine : les unes gagnaient, par la Russie et la Baltique, les villes hanséatiques de l'Allemagne, la Flandre, la France et l'Angleterre; les autres arrivaient dans les ports de la mer d'Azow et de la mer Noire, où les Vénitiens et les Génois avaient établi des comptoirs; elles se répandaient de là dans toute l'Europe méridionale. — Mais la principale route commerciale de cette époque était la *voie presque entièrement maritime qui va des Indes en Italie par la mer Rouge* : les épices, l'or, les perles et les parfums de l'Orient, les riches étoffes de l'Inde et de la Perse, l'encens de l'Arabie, étaient embarqués sur des vaisseaux qui longeaient les côtes de l'Océan Indien, pénétraient dans la mer Rouge, et venaient décharger leur cargaison à Suez. De là, on transportait les marchandises par



terre, à dos de chameaux, jusqu'à Alexandrie, devenue une ville commerciale de premier ordre; puis, on les chargeait sur des navires italiens, qui venaient les débarquer sur les quais de Venise, de Gênes et de Pise. L'Italie était donc, à cette époque, le centre du commerce européen : aussi vit-on s'y accumuler d'immenses richesses. Mais les choses changèrent de face quand Christophe Colomb eut donné l'Amérique aux Espagnols, et que les Portugais purent arriver aux Indes par le sud de l'Afrique, grâce à Vasco de Gama.

## II. — Vasco de Gama : la route maritime des Indes.

**Les Portugais dans l'Atlantique.** — Les Portugais, resserrés entre l'Espagne et l'Atlantique, à l'extrémité sud-ouest de l'Europe, entreprirent de bonne heure des explorations maritimes. Longeant au sud les côtes d'Afrique, ils abordèrent en 1419, à un groupe d'îles qu'ils nommèrent Madère (de *madeira*, bois), parce qu'elles étaient couvertes de forêts : ils incendièrent celles-ci et, dans ces terres fertiles, ils plantèrent la vigne, source de richesses futures. De là, ils passèrent aux îles Açores, aux îles du cap Vert et aux côtes de Guinée, d'où ils rapportèrent de l'or et de l'ivoire; *Barthélemy Diaz*, un de leurs navigateurs, passa l'équateur et reconnut, en 1486, la pointe méridionale de l'Afrique; il lui donna le nom de *cap des Tempêtes*, à cause des ouragans qu'il rencontra dans ces régions; mais le roi de Portugal l'appela le cap de *Bonne-Espérance*, nom qui lui est resté et que justifiaient bientôt les découvertes de Vasco de Gama.

**Vasco de Gama : les Portugais aux Indes.** — *Vasco de Gama*, commandant une petite flotte portugaise, doubla le cap de Bonne-Espérance à la fin de l'année 1497. Longeant alors la côte orientale de l'Afrique, il s'arrêta à Mozambique et à Mélinde : le sultan maure de cette dernière ville lui donna un pilote qui le guida à travers l'océan Indien jusqu'à la ville de Calicut : la route maritime des Indes était trouvée. — Malgré l'opposition des Arabes et des Égyptiens qui trafiquaient dans ces contrées, les Portugais y établirent des comptoirs de commerce, ainsi que sur les côtes d'Afrique. Peu après,

ils établirent leurs possessions jusqu'au détroit de Malacca; puis jusqu'à l'île de Macao, en Chine, et même jusqu'au Japon : leur empire colonial atteignait ainsi une longueur de quatre mille lieues de côtes. — Les Portugais en retirèrent d'immenses richesses, mais leur puissance déclina rapidement : ils n'ont gardé, de leurs vastes possessions dans les Indes orientales, que Goa, Diu, Damân, en Hindoustan, Macao, sur la côte de Chine, et une partie de l'île de Timor.

### III. — Christophe Colomb : l'Amérique.

**Les anciennes civilisations américaines.** — Il est très probable que les premiers habitants de l'Amérique vinrent de l'Asie et des îles de l'Océanie; une fois établis dans cet immense continent, ils s'y multiplièrent et se répandirent dans toute l'étendue des deux Amériques; et, alors que les Européens ne soupçonnaient même pas leur existence, ces contrées lointaines étaient le siège de civilisations remarquables, de vastes et puissants empires, tels que celui des *Aztèques*, dans le Mexique actuel, et de celui des *Incas*, au Pérou. — Le pays des Aztèques et celui des Incas étaient si riches en métaux précieux, que ces peuples employaient l'or et l'argent aux mêmes usages que le fer en Europe. Ils étaient très industrieux et ils avaient élevé d'admirables monuments : des palais, des temples ornés de sculptures, d'idoles et de statues colossales; des ponts, des aqueducs, des fontaines publiques et surtout de riches tombeaux; on y a découvert des vases, des médailles et d'autres objets d'une destination inconnue; on retrouve encore aujourd'hui les débris de ces constructions, ensevelies sous la puissante végétation des forêts américaines. De toutes les ruines du Nouveau-Monde, les plus imposantes et les plus grandioses sont celles de *Palenque*, au Mexique : elles recouvrent l'emplacement d'une ancienne ville, qui pouvait avoir de cinq à six lieues de tour, et que les plantes tropicales ont envahie depuis longtemps. La plupart de ces édifices ont, dans leur ensemble et leurs sculptures décoratives, une analogie frappante avec les temples antiques de l'Inde et des îles de la Sonde, ce qui tendrait à prouver l'origine commune de ces divers peuples.



Les puissantes nations des Aztèques et des Incas étaient dans toute leur prospérité quand elles tombèrent sous les coups des Espagnols, après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

**Découverte de l'Amérique (1492).** — Il est certain que des Européens abordèrent en Amérique avant Christophe Colomb : ainsi, dès le VII<sup>e</sup> siècle, des pêcheurs scandinaves avaient débarqué en Islande; de là, ils passèrent dans le Grönland; d'autres marins s'étaient avancés le long des côtes jusqu'à la Nouvelle-Écosse; mais ces voyages d'exploration demeurèrent stériles et ignorés de l'Europe : ce fut *Christophe Colomb* qui eut la gloire de révéler à l'ancien monde l'existence de l'Amérique.

Cet homme illustre était né à Gênes, et, dès sa tendre jeunesse, ses goûts l'avaient porté vers l'étude des sciences géographiques. Il croyait que l'Asie devait s'étendre fort loin vers l'est; que, par conséquent, l'océan Atlantique n'avait qu'une faible étendue, et qu'en naviguant vers l'ouest, on devait nécessairement aborder aux côtes d'Asie. Il basait cette conviction sur divers indices : un cadavre d'homme, appartenant à une variété inconnue, avait été rejeté par les flots sur le rivage d'une des îles Açores; des navires, voguant sur l'Atlantique, avaient recueilli en pleine mer, des branches d'arbres, des plantes et des fruits poussés par un vent d'ouest. — Après bien des démarches infructueuses, Colomb obtint trois petits vaisseaux des souverains d'Espagne, Ferdinand et Isabelle; il s'embarqua à *Palos*, le 3 août 1492; il relâcha d'abord aux Canaries, puis il cingla vers l'ouest; mais la marche des vaisseaux fut bientôt retardée par l'amas d'algues flottantes, connu depuis sous le nom de *mer de Sargasses*; de plus, les vivres diminuant et les navires continuant à s'avancer dans l'inconnu, les équipages se mutinèrent; on raconte même qu'ils menacèrent de jeter Christophe Colomb à la mer si, dans trois jours, aucune terre n'apparaissait à l'horizon. Heureusement, le matin du 12 octobre 1492, un matelot, placé en vigie, aperçut une île verdoyante et boisée : « Terre! Terre! » s'écria-t-il. C'était l'île *Guanahani*, que Colomb appela *San Salvador*; la vue des vaisseaux et des Européens étonna vivement les insulaires, qui apportèrent aux Espagnols des provisions de toute espèce. Les navires se dirigèrent



alors vers le sud, et abordèrent aux îles de Cuba et de Haïti. Puis Colomb remit à la voile pour l'Europe, ramenant avec lui six indigènes, des perroquets, des fruits et d'autres produits qui excitèrent, à son retour, une admiration universelle. — Peu après, Colomb repartit avec dix-sept vaisseaux pour coloniser les nouvelles contrées qu'il venait de découvrir et dont il avait pris possession au nom du roi d'Espagne. Dans un troisième voyage, il aborda, pour la première fois, au continent américain, vers l'embouchure de l'Orénoque. Mais, plus tard, dénoncé aux souverains d'Espagne par des envieux, il fut payé d'ingratitude : ramené en Europe chargé de fers, il mourut dans l'indigence à Valladolid. Il n'eut pas même l'honneur, qui échet à *Améric Vespuce*, de donner son nom au monde qu'il avait découvert, et qui devrait s'appeler la *Colombie*.

**Conquêtes des Espagnols.** — Aussitôt qu'on apprit en Europe l'existence de ces terres jusqu'alors inconnues, une foule d'aventuriers s'embarquèrent pour ces contrées merveilleuses. Ce fut une fièvre générale : chacun voulait aller faire fortune au pays de l'or, *el dorado*, comme disaient les Espagnols; des troupes d'émigrants envahirent l'Amérique avec la même ardeur qu'autrefois les Barbares s'étaient jetés sur l'empire romain, et que les croisés étaient partis pour la guerre sainte. A l'arrivée des Européens, les naturels du pays, qui n'avaient jamais vu d'hommes blancs, de navires, de chevaux, ni d'armes à feu, regardèrent ces étrangers comme des dieux descendus du ciel, armés de la foudre. — Aussi les Espagnols firent-ils de faciles conquêtes : en 1513, *Balboa* traversa l'isthme de Panama; il aperçut, le premier, le Grand Océan, dont il prit possession au nom du roi d'Espagne, en entrant dans les flots l'épée à la main. — En 1519, *Fernand Cortez* aborda au Mexique avec six cents hommes, dix-huit chevaux et dix pièces de canon : il s'empara de Mexico et mit fin à l'empire des Aztèques. — En 1530, *Pizarre* arriva au Pérou, abattit l'empire des Incas et jeta les fondements de la ville de *Lima*. Ayant fait prisonnier le roi du pays, il convint de lui laisser la vie, à condition que ce monarque remplirait d'or la plus vaste salle de son palais; le roi y consentit; mais à peine eut-il tenu son engagement que Pizarre trahit le sien en faisant étrangler le dernier des Incas.

— Un lieutenant de ce cruel capitaine, *Almagro*, alla faire la conquête du Chili. — D'autres Espagnols, conduits par *Orellana*, traversèrent les Andes, descendirent et reconnurent le cours d'un grand fleuve, sur lequel ils furent emportés par un courant rapide : ils le nommèrent le fleuve des *Amazones*.

**Leurs colonies.** — Les Espagnols acquirent ainsi, en Amérique, d'immenses territoires, depuis le golfe du Mexique jusqu'à l'embouchure de la Plata et aux vastes solitudes de la Patagonie. Mais l'Espagne, qui tirait de ces colonies des trésors incalculables, voulait conserver le monopole de ces richesses : dans ce but, il fut défendu à des navires étrangers d'aborder dans les ports d'Amérique occupés par les Espagnols; les colons ne purent acheter que des produits importés directement d'Espagne par des vaisseaux et des négociants de ce pays; la langue espagnole fut seule autorisée dans toute l'étendue des colonies, et l'on interdit jusqu'à l'entrée et la vente des livres écrits dans une autre langue européenne. Les Espagnols avaient d'abord employé les indigènes aux travaux des mines; ils allèrent aussi acheter des esclaves sur la côte d'Afrique, et ils organisèrent l'odieuse *traite des nègres*, qui ne fut abolie qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. — Les colonies espagnoles d'Amérique se rendirent indépendantes après de longues et sanglantes luttes (1810 à 1825).

**Magellan : le premier voyage autour du monde (1520).** — En même temps que Cortez, Pizarre et Almagro donnaient l'Amérique à l'Espagne, le navigateur *Magellan* entreprenait le premier voyage autour du monde. A l'inverse de Vasco de Gama, il voulait arriver aux Indes par l'ouest : il partit d'Espagne en 1519, passa par le détroit qui porte son nom, entre la pointe sud de l'Amérique méridionale et la Terre de Feu; puis il traversa les nombreux archipels de l'Océanie, mais il fut tué aux îles Philippines dans un combat contre les sauvages insulaires de ces contrées. Ses lieutenants continuèrent le voyage, doublèrent le cap de Bonne-Espérance vers l'Ouest, et revinrent à travers l'Atlantique en Espagne, où ils abordèrent plus de trois ans (1124 jours) après leur départ. — Depuis lors, d'autres navigateurs célèbres tels que Bougainville et Cook, ont



accompli des *voyages de circumnavigation*; ils sont aujourd'hui très fréquents et, grâce aux steamers et aux chemins de fer, on peut faire le tour du monde en moins de quarante jours.

**Conséquences des découvertes géographiques.** — Les découvertes de Christophe Colomb et de Vasco de Gama eurent d'immenses conséquences. Les flots de l'Atlantique, déserts et solitaires pendant tant de siècles, furent sillonnés de nombreux navires. Les relations et les voyages se multiplièrent, les villes côtières et la marine acquirent plus d'importance. Le *centre* et la *route du commerce* se déplacèrent brusquement : de la Méditerranée, ils passèrent dans l'Atlantique. Les ports de Venise, Gênes et Alexandrie, si prospères au xv<sup>e</sup> siècle, furent désertés pour Lisbonne et Cadix, et, plus tard, pour les ports des Provinces-Unies et de l'Angleterre. — L'or et l'argent, devenus beaucoup plus abondants, diminuèrent de valeur; à côté des grandes fortunes immobilières, en forêts, terres et prairies, il s'en créa beaucoup d'autres, composées de richesses mobilières : or, argent, diamants et valeurs en papiers. — Des animaux, des plantes et des produits nouveaux firent leur apparition en Europe : on connut le lama, le bison, le jaguar, le condor et le caïman; on rapporta le guano des îles Chinchas et le pétrole des États-Unis; on découvrit, dans les forêts vierges, l'acajou, le bois de campêche et le quinquina; on commença à cultiver le tabac, le dahlia, l'héliotrope, le tournesol et la pomme de terre : cette dernière plante, répandue seulement depuis le xviii<sup>e</sup> siècle, prévint le retour des grandes famines qui avaient désolé l'Europe au moyen âge. — D'un autre côté, des plantes et des animaux de l'ancien continent passèrent dans le Nouveau Monde : on transplanta en Amérique le cotonnier, le caféier, et la canne à sucre, qui y prospérèrent dans un sol excessivement fertile. On y transporta aussi des bestiaux, et ceux-ci, rendus à la liberté, se multiplièrent dans les forêts et les grandes prairies, pour former, dans la suite, d'immenses troupeaux de bêtes à cornes et de chevaux sauvages. — Enfin, les découvertes géographiques contribuèrent beaucoup au développement des *colonies*, sources d'immenses richesses pour les nations européennes.

---



*c'est un mouvement littéraire et artistique du XVI<sup>e</sup> siècle et qui consiste dans la renaissance des arts et des lettres de l'antiquité*

CHAPITRE III. LA RENAISSANCE.

**Origine et progrès de la Renaissance.** — Depuis les premiers temps de l'histoire, la civilisation s'était manifestée en diverses contrées, principalement à Athènes, au *siècle de Périclès*, et à Rome, au *siècle d'Auguste*; puis les Barbares étaient venus, et, avec eux, s'étaient répandues sur toute l'Europe les ténèbres de l'ignorance, que le christianisme fit peu à peu disparaître. — Heureusement, les chefs-d'œuvre de l'antiquité avaient trouvé un refuge dans les monastères, où, dans la paix et le recueillement du cloître, les moines les avaient conservés et multipliés par la copie. Exhumées et remises en honneur au *xv<sup>e</sup> siècle*, ces œuvres ouvrirent de nouvelles sources d'inspiration aux écrivains et aux artistes; ceux-ci trouvèrent des protecteurs éclairés, dans les *Médicis*, à Florence, et, à Rome, dans les papes *Jules II* et *Léon X*. Le premier disait : « Les lettres et les arts sont de l'argent au peuple, de l'or aux nobles et des diamants aux princes. » Le second, originaire de Florence, appartenait à la famille des Médicis; il protégea généreusement les écrivains, les poètes et les artistes, et l'on a appelé *siècle de Léon X* l'époque brillante pendant laquelle il a vécu. — D'Italie, le mouvement intellectuel se propagea en France, à la suite des guerres dont la péninsule fut le théâtre sous *François I<sup>er</sup>* : ce prince

**La Renaissance.** — *La place et la Basilique Saint-Pierre à Rome* (fig. 4).

— La place Saint-Pierre, à Rome, précède l'église de ce nom. Elle est entourée de colonnades grandioses; au centre se dresse l'obélisque d'Héliopolis, haut de vingt-cinq mètres. — La basilique Saint-Pierre est la plus grande, sinon la plus belle des églises de la chrétienté. Commencée en 1506 par le pape Jules II, sa construction dura tout un siècle : elle fut inaugurée en 1526. La partie caractéristique de l'édifice est le dôme ou coupole, qui a quarante-deux mètres de diamètre et dont la hauteur atteint au delà de cent vingt-trois mètres. A droite de l'église s'élève le palais du Vatican.

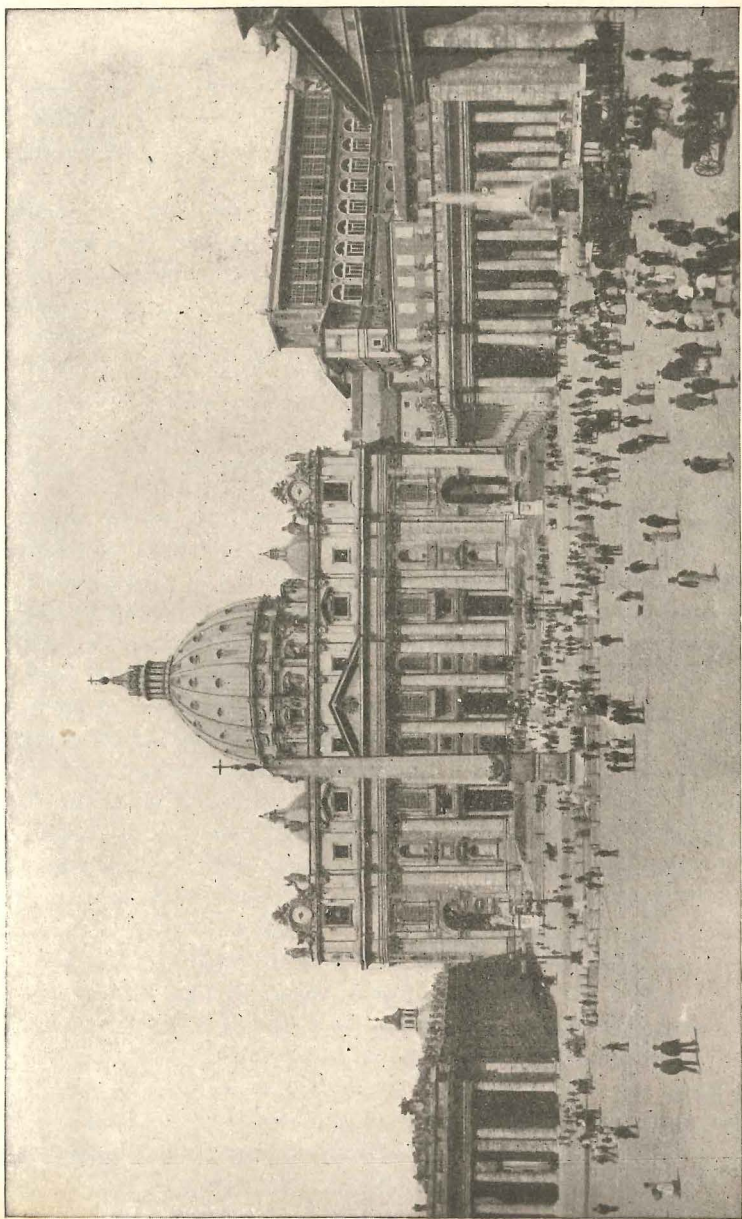
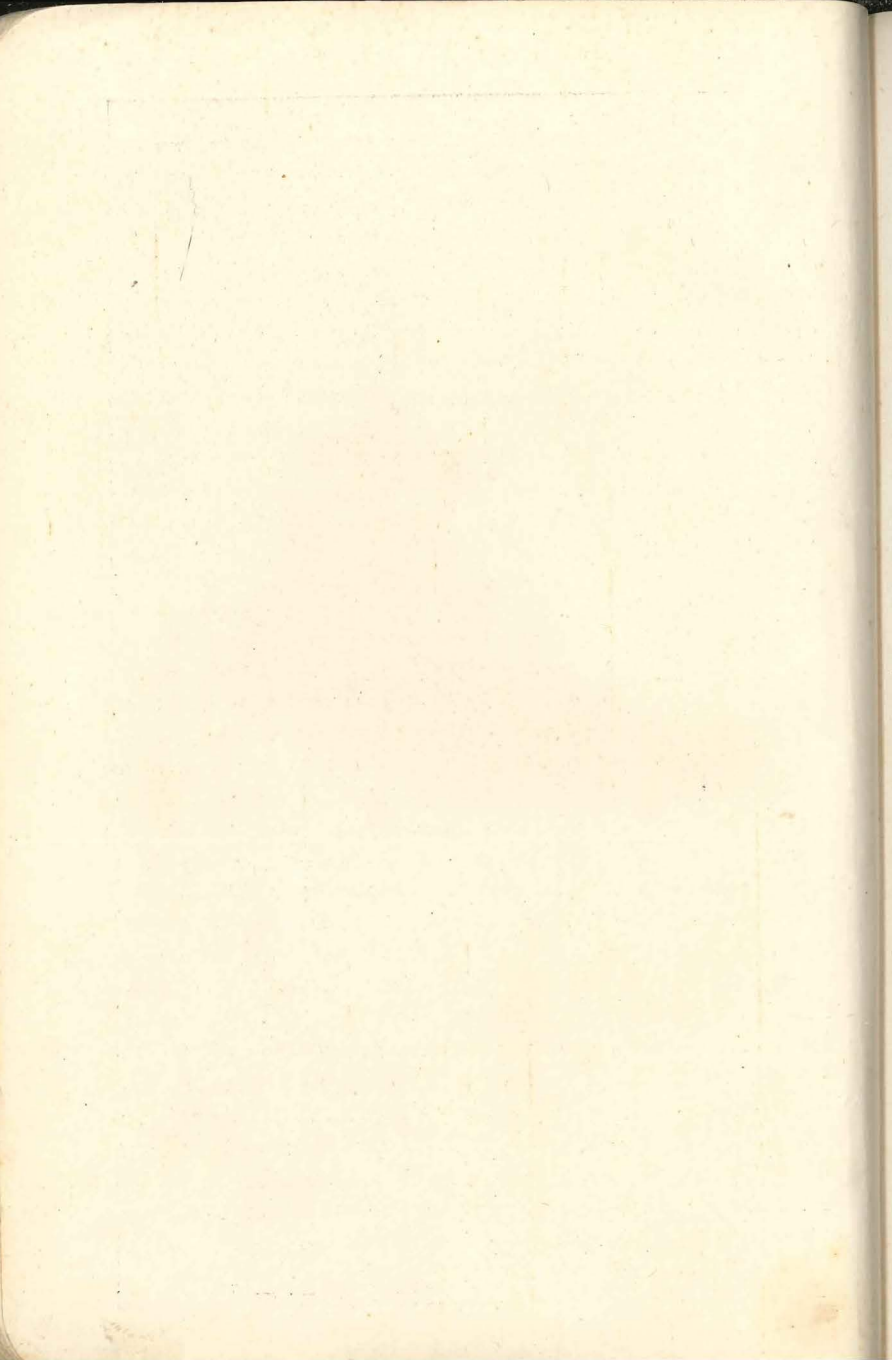


Fig. 4. — La Place et la Basilique Saint-Pierre, à Rome.





encouragea le réveil littéraire et mérita le nom de *Père des lettres*. — Aux Pays-Bas, *Marguerite d'Autriche*, tante de Charles-Quint, fit de Malines, sa résidence, le rendez-vous des esprits les plus distingués de son temps et se montra la protectrice éclairée de tous les talents. — Enfin, grâce à l'imprimerie, l'étude de l'antiquité fut remise en honneur dans toute l'Europe occidentale. — Cette rénovation fit revenir à la lumière, après des siècles d'oubli, les chefs-d'œuvre et les modèles des auteurs grecs et latins : aussi l'appela-t-on du beau nom de *Renaissance*; mais, en abandonnant la tradition chrétienne du moyen âge, elle fut, à certains points de vue, un retour vers l'antiquité païenne. Elle eut une durée d'environ un siècle et demi; elle se manifesta dans le domaine des lettres, des sciences et des arts, et elle produisit une foule d'hommes de génie et d'œuvres remarquables.

**Les lettres.** — En Italie, trois écrivains renommés, *Dante*, *Pétrarque* <sup>sonnets</sup> et *Boccace*, <sup>de la carrière</sup> formèrent le *triumvirat* italien et furent les précurseurs de la renaissance des lettres. Après eux se distinguèrent : *Le Tasse*, auteur de *la Jérusalem délivrée*, vaste poème lyrique tiré de l'histoire des croisades; *Machiavel*, qui indiqua aux tyrans, dans son livre intitulé *le Prince*, des moyens souvent injustes et cruels d'asservir les peuples; enfin, le fameux *Pic de la Mirandole*, qui se rendit célèbre par sa précocité et son savoir universel : dès l'âge de 10 ans, il avait composé des poèmes remarquables; il mourut à 31 ans, après avoir brillé dans toutes les sciences connues de son temps. — En France, vécurent *Rabelais*, l'auteur de *Gargantua*; *Montaigne*, qui écrivit des *Essais* remplis de pensées judicieuses; *Clément Marot* et *Ronsart*, <sup>sonnets</sup> les premiers représentants de la poésie française; — en Espagne, *Cervantès*, qui railla, dans la vie de *Don Quichotte*, les travers ridicules des chevaliers errants; *Lope de Vega*, fécond écrivain qui ne composa pas moins de quinze cents pièces de théâtre; — en Portugal, *Camoëns*, qui chanta, dans les *Lusiades*, les exploits de Vasco de Gama et les glorieuses conquêtes maritimes des Portugais; — enfin, dans les Pays-Bas, le célèbre humaniste *Erasmus*, de Rotterdam, et, plus tard, le savant *Juste Lipse*, professeur à l'Université de Louvain.

**Les sciences.** — Les sciences, à leur tour, firent des progrès remarquables et se ressentirent largement du réveil de l'esprit humain. Dans notre pays, *Simon Stévin* s'adonna aux mathématiques et à la mécanique; *Ortelius* et *Mercator*, à la géographie; *André Vésale*, de Bruxelles, bravant les préjugés de l'époque, osa, l'un des premiers, disséquer les cadavres dans le but de connaître l'organisme du corps humain : on le regarda comme le créateur de l'anatomie. — En Allemagne, l'illustre *Copernic* opéra une rénovation complète dans l'astronomie : jusqu'alors, on avait cru, d'après le système de Ptolémée, que la terre était le centre du monde; Copernic prouva qu'au contraire elle n'est qu'un petit globe à côté de millions d'autres astres, et qu'elle fait partie d'un système planétaire dont le centre est le soleil; les découvertes postérieures ont confirmé cette opinion, et en ont fait une vérité élémentaire, universellement reconnue.

**Beaux-arts et monuments.** — Les arts surtout brillèrent, à cette époque, d'un vif éclat. En Italie, se formèrent des artistes célèbres : *Léonard de Vinci*, dont l'œuvre capitale est la *Cène*, et, entre tous, deux génies illustres : *Raphaël*, qui décora de peintures à fresques les salles du Vatican, *Michel-Ange*, à la fois peintre, sculpteur et architecte de premier ordre : il peignit à fresque les voûtes de la chapelle Sixtine, sculpta le tombeau du pape Jules II, et traça le plan de la magnifique coupole de l'église Saint-Pierre, à Rome. — Dans les Pays-Bas, se fondait, avec les frères *Van Eyck* et *Memling*, la renommée de l'école flamande. — En Allemagne, *Albert Dürer* se distinguait dans l'art de la gravure, et *Hans Holbein*, de Bâle, peignait la célèbre *Danse macabre*, ronde infernale exécutée par des personnages de toute condition, et conduite par la Mort, qui se sert d'un squelette pour violon et d'un fémur pour archet. — Vers cette époque, la musique réalisait des progrès remarquables, grâce aux compositions du montois *Roland de Lassus*, et à l'intervention des nouveaux instruments : le *rebec* à trois cordes des ménestrels s'était transformé en *violon*, par l'addition d'une quatrième corde; l'*épinette* des châtelaines du moyen âge avait donné naissance au *clavecin*, qui, plus tard, fut lui-même détrôné par le *piano*. — En architecture, l'ogive disparut des constructions; le style gothique fit place à celui de



la Renaissance, caractérisé par le plein cintre, et employant, comme éléments décoratifs, des arabesques, des moulures et des rinceaux empruntés aux œuvres de l'antiquité. La plupart des villes italiennes s'embellirent de somptueux palais de marbre; en France aussi, les rois et les seigneurs remplacèrent leurs sombres demeures féodales par d'élégantes constructions : ils attirèrent, par leurs faveurs, les artistes les plus distingués de l'Italie, qui bâtirent ou décorèrent les splendides châteaux de Chantilly, de Fontainebleau, de Blois, de Chambord et de Chenonceaux.

**Résultats de la Renaissance.** — Les grandes inventions et découvertes de la fin du xv<sup>e</sup> siècle avaient amené une transformation complète dans les *voyages*, l'art de la *guerre* et la *manière de vivre* des hommes de cette époque. — Cette révolution ne fut pas moins remarquable dans le domaine de la *pensée*. Les classiques grecs et latins furent remis en honneur; l'instruction se répandit partout avec les livres; les mœurs plus rudes de la féodalité disparurent pour faire place à une civilisation plus raffinée, mais plus corrompue; enfin, le culte exagéré de l'antiquité païenne affaiblit l'esprit chrétien; on vit se fonder de nouvelles sectes religieuses, et ainsi la Renaissance fut comme un signe avant-coureur de la Réforme.

---

## CHAPITRE IV.

### RÈGNE DE CHARLES-QUINT.

**La maison de Bourgogne.** — Les ducs de Bourgogne étaient devenus souverains de la Flandre par le mariage de *Philippe le Hardi* avec Marguerite de Maele, héritière de ce comté. A ces possessions, *Philippe le Bon* ajouta encore la plupart des autres principautés des Pays-Bas. — Son fils, *Charles le Téméraire*, conçut le projet de réunir la Bourgogne aux Pays-Bas, en acquérant les territoires qui les séparaient. Mais il avait un dangereux adversaire dans le roi de France *Louis XI*, et il échoua dans tous ses projets. — Sa fille unique, *Marie de Bourgogne*, épousa Maximilien d'Autriche, qui



devint plus tard empereur d'Allemagne; elle eut deux enfants, Philippe le Beau et Marguerite d'Autriche; le premier fut le père de *Charles-Quint*.

**Jeunesse de Charles-Quint.** — *Philippe le Beau*, fils de Maximilien d'Autriche, avait épousé *Jeanne*, fille de Ferdinand et d'Isabelle, souverains d'Espagne : de ce mariage, naquit à Gand, l'an 1500, un fils appelé *Charles*, qui devait être un jour le plus puissant monarque de l'Europe. Agé de six ans à la mort de son père, il fut placé sous la tutelle de son aïeul Maximilien; mais, comme celui-ci ne pouvait quitter l'Allemagne, il confia l'administration de nos provinces à sa fille Marguerite d'Autriche, tante du jeune prince. Adrien Boyens fut chargé de l'éducation littéraire de Charles; il lui enseigna les langues des pays qu'il était appelé à gouverner un jour : le français, l'allemand, le flamand, l'italien et l'espagnol. — Son éducation militaire fut confiée à Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres, qui lui apprit le maniement des armes et l'art de l'équitation. — Quant

**L'empire de Charles-Quint.** — *François 1<sup>er</sup> et Charles-Quint visitant les tombeaux de Saint-Denis* (fig. 5). — Photographie du tableau du peintre français Gros (1771-1835). Ce tableau se trouve au musée du Louvre, à Paris, et peut être considéré comme le chef-d'œuvre de l'artiste. — Lors du passage de Charles-Quint à Paris en 1540, ce monarque fut conduit par François 1<sup>er</sup> à l'église Saint-Denis pour y visiter les tombes royales. Le tableau de Gros représente les deux souverains arrivés avec leur suite au bas de l'escalier qui descend à la crypte : le roi de France se retourne vers son hôte, et lui montre du doigt le tombeau de son prédécesseur Louis XII. Charles-Quint, vêtu de noir, le collier de la Toison d'or autour du cou, se présente de profil et semble écouter ce que lui dit François 1<sup>er</sup>. Celui-ci est vu de face, vêtu d'un pourpoint clair, d'un surtout garni de martre et d'un haut-de-chausses collant de soie blanche. Son fils cadet, Charles d'Orléans, est à sa gauche; l'aîné, le dauphin Henri, est placé au premier plan, à côté de Charles-Quint. En face du groupe des quatre princes, se tient le cardinal de Bourbon, abbé de Saint-Denis, revêtu de ses insignes et la crosse épiscopale à la main. Derrière, sur les degrés de l'escalier, se pressent les grands seigneurs de la cour de France; d'autres personnages importants, des dames surtout, sont groupés dans deux tribunes que sépare un pilier et dont la balustrade est recouverte par une draperie fleurdelisée. Dans le fond de la tribune gauche, on aperçoit le trésor de l'abbaye de Saint-Denis.

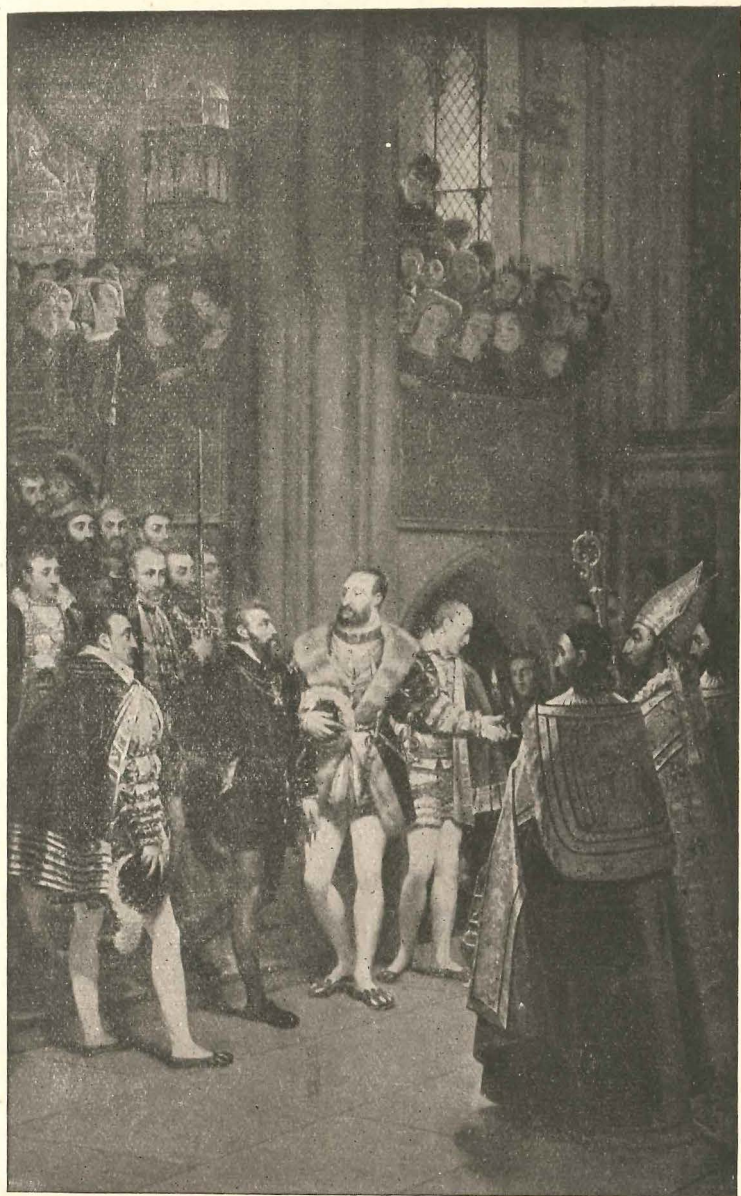
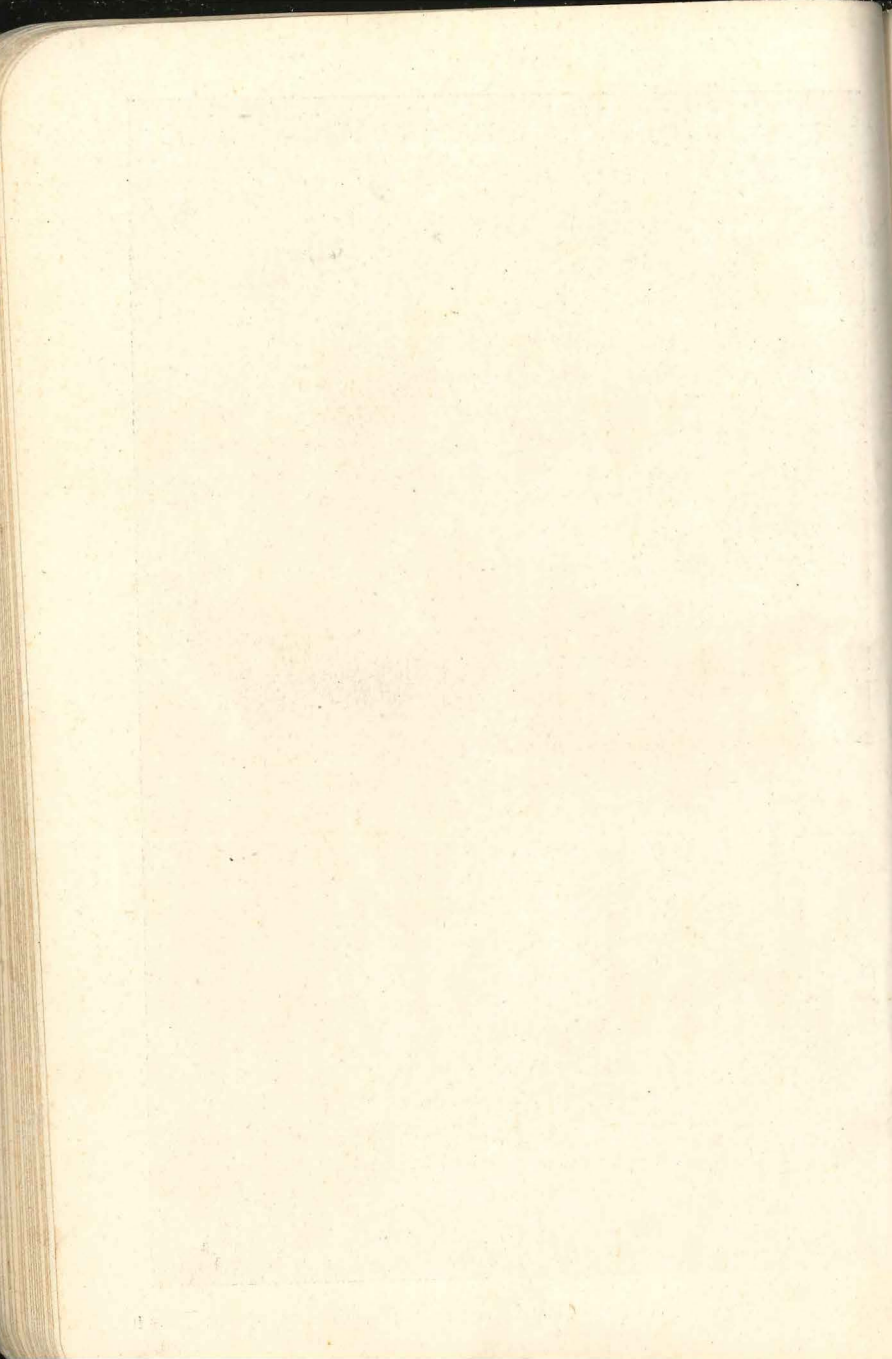


Fig. 5. — François 1<sup>er</sup> et Charles-Quint visitant les tombeaux de Saint-Denis.





à son éducation politique, Marguerite voulut s'en charger elle-même : elle initia le futur souverain à la science des affaires et aux travaux de l'administration.

**Sa puissance.** — Déclaré majeur à l'âge de quinze ans, Charles entra en possession des Pays-Bas. — L'année suivante, Ferdinand d'Aragon mourut, et comme sa fille, Jeanne la Folle, était incapable de régner, ce fut Charles, son petit-fils, qui hérita de l'Espagne, des Deux-Sicules et des immenses territoires de l'Amérique appartenant à la couronne d'Espagne. — En 1519, à la mort de son aïeul paternel, l'empereur Maximilien, il hérita de l'Autriche; puis, malgré l'opposition de François I<sup>er</sup>, roi de France, le collège des électeurs allemands, réunis à Francfort, le proclama empereur d'Allemagne, sous le nom de Charles V ou *Charles-Quint*. — Ainsi, à vingt ans, Charles se voyait maître de la plus grande partie de l'Europe occidentale et des contrées d'Amérique récemment découvertes, et il aurait pu dire « que le soleil ne se couchait jamais sur ses États. »

Le règne de Charles-Quint est rempli par des luttes qu'il eut à soutenir contre la *France*, contre les *Turcs* et contre les *protestants* : ces dernières sont relatées au chapitre de la Réforme.

**Rôle politique de Charles-Quint et de François I<sup>er</sup>.** — Dans le cours du moyen âge, s'étaient constituées les grandes monarchies de l'Europe occidentale : la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Espagne. Pendant longtemps, l'*équilibre* fut maintenu entre ces diverses puissances. Mais quand les deux dernières se trouvèrent réunies, avec d'autres États encore, sous la main d'un seul homme, cet équilibre fut rompu : c'est pour le rétablir que le roi de France François I<sup>er</sup> combattit toute sa vie.

Par le fait même de cette union de l'Espagne et de l'Allemagne, la France était complètement enveloppée par les États de Charles-Quint. Du nord, de l'est et du midi, l'empereur pouvait envahir la France et lancer ses armées sur Paris. Il y avait là pour ce pays un immense danger : telle est l'origine de la *rivalité* de la *France* et de la *maison d'Autriche*, qui dura plusieurs siècles et amena des guerres désastreuses.

**Leurs guerres.** — Les quatre guerres de Charles-Quint et de François I<sup>er</sup> se terminèrent toutes à l'avantage de l'empereur. Furieux de l'élection de Charles à l'empire, François I<sup>er</sup> l'attaqua sur tous les points à la fois. Mais il n'avait su, dès le début de la lutte, s'entourer d'un faisceau d'alliés sûrs et forts; aussi fut-il battu à toutes ses frontières : dans les Pays-Bas, il perdit Tournai; en Espagne, ses troupes furent vaincues à Pampelune; et dans le Milanais, qu'occupait l'armée française, il éprouva trois défaites successives, dont celle de *Pavie* fut décisive. Dans cette dernière bataille, il fut fait prisonnier par un chevalier belge nommé *Charles de Lannoy*. Après un an de captivité, il dut signer, en 1526, l'humiliant traité de *Madrid*, par lequel il renonçait à toute prétention sur l'Italie et la Bourgogne. — Mais il recommença bientôt la guerre : cette fois, il s'unit au pape et à *Henri VIII*, roi d'Angleterre, qui, dans la guerre précédente, s'étaient alliés à Charles-Quint. Celui-ci envoya contre Rome une armée d'Impériaux, qui s'emparèrent de la ville et la mirent au pillage; les hostilités se terminèrent, en 1529, par le traité de Cambrai, appelé *la paix des Dames*, parce qu'il fut conclu par *Marguerite d'Autriche* et *Louise de Savoie*, mère de François I<sup>er</sup>. Le Milanais était donné à l'empereur, qui renonçait à la possession de la Bourgogne. — En 1535, Charles-Quint étant allé combattre les Turcs à Tunis, François I<sup>er</sup>, le roi *très chrétien*, s'empressa de faire alliance avec Soliman II, sultan des Turcs. Mais, par l'intervention du pape, la trêve de *Nice* fut conclue l'année suivante. — Six ans plus tard, Charles ayant essuyé un échec devant Alger, François I<sup>er</sup> en profita pour renouer son alliance avec Soliman. Ses armées furent d'abord victorieuses à *Cérisolles*, en Italie; mais comme les troupes de Charles-Quint et de Henri VIII envahissaient la France, il se hâta de demander la paix qui fut signée à *Crépy*, en 1544: ratifiant la paix des Dames, elle laissait la Bourgogne à la France et le Milanais à l'empire. La rivalité des deux monarques se perpétua cependant sous leurs successeurs : après maints combats, *Henri II* et *Philippe II* conclurent, en 1559, le traité définitif de *Cateau-Cambrésis*, qui consacrait la prépondérance de la maison d'Autriche en Europe.

*a Pavie. François I<sup>er</sup> ord.  
Coud est perole fort l'bonneur !!*



**Guerres contre les Turcs.** — Depuis que les Turcs étaient maîtres de Constantinople, ils avaient fait en Europe d'incessants progrès. Leur puissance s'accrut encore sous le règne de *Soliman II*, surnommé *le Magnifique* : ce prince, monté sur le trône la même année que Charles-Quint, envahit la Hongrie et s'avança jusque sous les murs de Vienne. Mais Charles-Quint marcha à sa rencontre avec une armée formidable : Soliman n'osa risquer la bataille et s'empessa de rentrer en Turquie. — D'un autre côté, la Méditerranée était infestée de pirates musulmans ou *corsaires* : ils s'emparaient, en pleine mer, des navires marchands, pillaient leurs cargaisons et emmenaient leurs équipages en captivité; Tripoli, Tunis et Alger, sur la côte d'Afrique, étaient leurs principaux repaires. Charles-Quint, qui ne perdait aucune occasion de combattre la puissance musulmane, dirigea une première expédition contre Tunis : il prit cette ville et y délivra 20.000 chrétiens, que les corsaires avaient réduits en esclavage (1535). — Mais il fut moins heureux dans une nouvelle entreprise tentée contre Alger : sa flotte fut assaillie par une tempête, qui brisa ou dispersa tous ses vaisseaux, et lui-même ne parvint qu'à grand'peine à regagner les côtes d'Espagne (1541).

**Prospérité des États de Charles-Quint.** — Malgré ces luttes continuelles, une grande prospérité régnait dans les États de Charles-Quint. L'Amérique procurait à l'Espagne des richesses de toute espèce : des galions chargés d'or et d'argent débarquaient des monceaux de lingots dans les ports espagnols; des vaisseaux marchands, venant de toutes les parties du globe, abordaient dans les villes hanséatiques d'Allemagne, et surtout à Anvers; cette dernière avait hérité de la splendeur de Bruges : devenue la première place marchande du monde, elle comptait parmi ses habitants un grand nombre de négociants millionnaires.

**Abdication et mort de Charles-Quint.** — Fatigué du pouvoir, épuisé par les longues guerres qu'il avait soutenues, et accablé par les infirmités, Charles-Quint résolut de passer dans le calme et le repos les dernières années de sa vie. En 1555, à Bruxelles, il abdiqua le gouvernement des Pays-Bas entre les mains de son fils *Philippe II*; l'année suivante, il lui céda le Milanais, les Deux-Siciles,



l'Espagne et les colonies d'Amérique, et laissa à son frère *Ferdinand Ier* l'Autriche et la couronne impériale. Il se retira au monastère de *Yuste*, situé en Espagne, dans une délicieuse vallée de l'Estramadure; il y vécut quelques années encore dans une douce et paisible retraite : on raconte qu'il aimait à s'occuper de petits travaux d'horlogerie, et que, sentant sa fin prochaine, il voulut se placer dans un cercueil et assister avant sa mort à ses propres funérailles. Il mourut le 21 septembre 1558, avec la réputation d'avoir été l'un des plus grands monarques que l'histoire ait connus.

---

## CHAPITRE V.

### LE PROTESTANTISME.

**Causes et occasion.** — On a donné le nom de *Réforme* à la révolution religieuse qui s'accomplit, au *xvii<sup>e</sup>* siècle, dans l'Europe centrale et occidentale; elle donna naissance à une nouvelle Église : le *protestantisme*. Elle fut amenée par diverses causes, et plusieurs circonstances en favorisèrent le développement. Plus d'un siècle avant Luther, *Wycliffe* en Angleterre, et *Jean Huss* en Bohême, avaient prêché des doctrines analogues à celle du réformateur allemand, et elles n'étaient pas tombées dans l'oubli. — Le grand schisme d'Occident avait affaibli l'autorité des papes, et, plus tard, la Renaissance avait encore ébranlé l'antique foi des peuples. — Le clergé possédait d'immenses richesses, principalement en Allemagne : cette opulence avait amené, à la longue, autant d'envie chez les princes que d'abus chez les clercs. — L'imprimerie, en répandant partout les écrits et les idées des réformateurs, contribua puissamment à la propagation de leurs doctrines. — Ce fut la question des indulgences qui fut la cause occasionnelle de la Réforme.

a) **Luther : la Réforme en Allemagne.** — En 1517, *Luther* commença, en Allemagne, ses prédications contre la valeur des indulgences; puis il attaqua l'autorité du pape et prêcha l'abolition de la messe, de la confession et des vœux monastiques. Le pape

lança alors contre lui l'excommunication : Luther se sépara ouvertement de l'Église en brûlant, sur la place publique de Wittenberg, la Bulle qui le frappait (1520).

Les doctrines du réformateur se propagèrent rapidement en Allemagne, et elles y firent beaucoup de partisans. Charles-Quint, en présence de cet événement qui brisait l'unité religieuse de son empire, convoqua, en 1521, la *diète de Worms* : elle déclara Luther hérétique et le mit au ban de l'empire. Puis, l'empereur lança contre les protestants les édits les plus sévères, mais il ne parvint pas à supprimer le mouvement protestant.

b) **La Réforme dans les Pays-Bas.** — Les doctrines de Luther ne tardèrent pas à pénétrer dans les Pays-Bas. Dès leur apparition, elles furent l'objet des mesures les plus rigoureuses, édictées par Charles-Quint qui organisa, pour réprimer l'hérésie, les tribunaux de l'inquisition.

c) **Zwingle et Calvin : la Réforme en Suisse et en France.** — Un prêtre de Zurich, nommé *Zwingle*, prêcha, en Suisse, une doctrine analogue à celle de Luther. — Mais le principal réformateur de la Suisse fut le français *Calvin*, qui alla s'établir à Genève : il fit de cette dernière ville la Rome protestante et fut surnommé *le pape de Genève*. Ses doctrines, propagées par ses disciples, se répandirent en France, où ses partisans prirent le nom de *huguenots*, et en Écosse, où ils s'appelèrent *presbytériens*.

d) **Henri VIII : le schisme anglican; la Réforme en Angleterre.** — Le roi d'Angleterre Henri VIII avait en vain sollicité du pape l'annulation de son mariage avec Catherine d'Aragon. Il épousa Anne de Boleyn et, se séparant ouvertement de l'Église romaine, il fonda le schisme anglican et se déclara le chef suprême de l'Église d'Angleterre : il abolit les ordres religieux et confisqua leurs biens, qu'il distribua en partie à la noblesse pour la gagner à sa cause. — Henri VIII n'avait pas changé le dogme : c'est seulement sous le règne d'Édouard VI, son successeur, que la Réforme s'établit en Angleterre. L'*Église anglicane* admit les principes fondamentaux du protestantisme; toutefois, elle conserva la hiérarchie des évêques (d'où son



nom d'Église épiscopale) et la plupart des cérémonies du culte catholique.

e) **La Réforme dans les États scandinaves.** — Le luthéranisme fut introduit en Suède par le roi *Gustave Wasa*. En même temps, le protestantisme se propagea en Danemark-Norvège, où il domine encore.

**L'Europe après la Réforme.** — Ainsi, une grande partie de l'Europe occidentale venait de se détacher de l'Église romaine. L'autorité du pape n'était plus reconnue qu'en Italie, en Espagne, en Portugal, en Irlande, en Autriche et en Pologne : ce sont des pays catholiques encore aujourd'hui. — Catholiques et réformés se partageaient la France et les Pays-Bas. — Le protestantisme, sous ses diverses formes, s'était fixé dans les autres contrées, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Écosse, en Suède et en Danemark-Norvège. — L'islamisme restait dominant en Turquie, et la religion grecque en Russie.

**La réforme catholique; le concile de Trente.** — Dans le but de combattre le protestantisme, les papes, au *xvi<sup>e</sup>* siècle, décrétèrent plusieurs mesures importantes.

1<sup>o</sup> Des réformes furent introduites dans la discipline des établissements monastiques.

2<sup>o</sup> L'*Inquisition*, réorganisée au *xiii<sup>e</sup>* siècle déjà par Innocent III, lors de l'hérésie des *Albigéois*, fut rétablie à l'époque de la Réforme. Elle avait pour but de rechercher et de juger, au point de vue doctrinal, les hérétiques, et, s'ils refusaient d'abjurer leurs croyances, de les livrer au bras séculier chargé de les punir.

3<sup>o</sup> A côté de l'*Inquisition*, fonctionna à Rome la congrégation de l'*Index*, chargée d'examiner les livres nouveaux et d'en prononcer au besoin l'interdiction.

4<sup>o</sup> Plusieurs ordres religieux furent réorganisés, et l'on en créa de nouveaux. Parmi ceux-ci, le plus célèbre est l'ordre des *Jésuites*; il avait été fondé par un gentilhomme espagnol, *Ignace de Loyola*, et son existence fut sanctionnée par le pape, en 1540. Aux vœux monastiques des autres ordres, il ajouta le vœu particulier d'obéissance au pape, afin de bien montrer qu'il était créé pour combattre le libre examen de la Réforme. La Société de Jésus, s'occupant à la



fois de prédication et d'enseignement, fut d'un grand secours pour l'Église romaine dans sa lutte contre le protestantisme, et elle acquit bientôt une influence considérable.

5<sup>o</sup> Enfin, l'œuvre des réformes catholiques fut couronnée par la convocation du *Concile de Trente*, réuni par le pape Paul III en 1545; il fut interrompu à diverses reprises et ne se termina qu'en 1563. Il eut pour but principal d'affirmer et de resserrer l'unité de l'Église catholique, par opposition aux nombreuses sectes et aux doctrines diverses du protestantisme. Celles-ci furent solennellement condamnées par le Concile, et on déclara que l'interprétation des livres saints appartenait à l'Église seule. Afin d'assurer aux fidèles l'unité des croyances, l'assemblée formula de nouveau le *Credo* catholique. Elle prescrivit, pour l'enseignement religieux, l'usage du *Catéchisme*, dont la rédaction fut confiée à saint Charles Borromée, et celui du *Bréviaire* et du *Missel* pour les prières et les cérémonies du culte.

---

## CHAPITRE VI.

### LES GUERRES DE RELIGION.

En même temps que les papes s'opposaient par tous les moyens aux progrès du protestantisme, les princes catholiques combattaient la Réforme par leurs édits et par les armes; les divers pays de l'Europe occidentale furent alors déchirés par les *guerres de religion*, dont voici les principales : les luttes entre Charles-Quint et les princes protestants; — la *révolution du XVI<sup>e</sup> siècle* dans les Pays-Bas; — les querelles religieuses et les rivalités dynastiques dont l'Angleterre fut le théâtre; — la lutte des rois de France contre les huguenots; — enfin, la guerre de *Trente ans*, qui mit l'Allemagne à feu et à sang, et se termina, en 1648, par le traité de Münster.

I. — Luittes de Charles-Quint  
contre les princes luthériens d'Allemagne.

**La ligue de Smalkade; la paix d'Augsbourg.** — Charles-Quint essaya d'enrayer le mouvement protestant en lançant contre les disciples de Luther les édits les plus sévères, mais impliqué dans des guerres continuelles, il ne put tenir la main à l'exécution de ses édits. La plupart des princes allemands embrassèrent le protestantisme, s'unirent par la ligue de Smalkade et mirent sur pied une armée de 80.000 hommes que Charles-Quint défit à Mühlberg, en 1547. Peu de temps après, il fut surpris lui-même à Innsbruck par ses adversaires et il s'échappa par les montagnes du Tyrol. Il dut signer une transaction, ratifiée en 1555, par la *paix d'Augsbourg*, qui accordait aux *princes luthériens* allemands le libre exercice de leur culte.

II. — Philippe II : Révolution du xvi<sup>e</sup> siècle.

**Révolution du xvi<sup>e</sup> siècle.** — Philippe II, qui séjournait en Espagne, confia successivement l'administration des Pays-Bas à sa sœur Marguerite de Parme, puis à des généraux et à d'autres gouverneurs espagnols. Comme la paix d'Augsbourg ne concernait que l'Allemagne, les édits de Charles-Quint contre les réformés continuèrent à être sévèrement appliqués dans nos provinces : Philippe II, d'accord avec le pape, fit ériger dans les Pays-Bas quatorze nouveaux évêchés, et il ordonna de redoubler de rigueur envers les protestants. Mais, à la voix de *Guillaume le Taciturne*, prince d'Orange, les provinces et les villes où le protestantisme dominait se soulevèrent contre le gouvernement espagnol : plus de quatre cents seigneurs s'unirent par le *Compromis des nobles* et réclamèrent la liberté de conscience; puis, sous le nom de *Gueux*, ils combattirent les Espagnols sur terre et sur mer : malgré les rigueurs du duc d'Albe et les talents militaires de *Farnèse*, généraux de Philippe II, ils remportèrent finalement de sérieux avantages, dont ils surent bientôt profiter.

**Les Provinces-Unies (1579).** — En 1579, les sept provinces du nord des Pays-Bas conclurent l'*Union d'Utrecht*, qui les amena







laissant la couronne à *Élisabeth*, fille de Henri VIII et d'Anne de Boleyn. A l'opposé de sa sœur, *Élisabeth* favorisa le protestantisme en toutes circonstances, et fit une guerre sans trêve à l'Église romaine et aux princes catholiques : elle emprisonna sa cousine *Marie Stuart*, reine catholique d'Écosse et héritière présomptive du trône d'Angleterre. *Élisabeth*, la considérant comme une rivale dangereuse, fit décapiter cette malheureuse princesse dans une salle du château de *Fotheringay*, le 8 février 1587.

**L'Armada.** — Philippe II voulut alors tirer une vengeance éclatante de la mort de Marie Stuart et de l'appui qu'*Élisabeth* accordait aux protestants des Pays-Bas. Dans le but d'opérer une descente en Angleterre, il équipa une flotte de cent trente-cinq gros vaisseaux, que les Espagnols appelèrent l'invincible *Armada*. Elle arriva, en juillet 1588, en vue des côtes méridionales d'Angleterre; mais, dispersée par la tempête, puis attaquée à la fois par les navires et les brûlots anglais et hollandais, elle fut en grande partie détruite; ce désastre porta à la marine espagnole un coup dont elle ne se releva plus. *Élisabeth* en profita pour attaquer les Espagnols dans leurs colonies et jusque dans leur propre pays : des vaisseaux anglais remontèrent le cours du Tage, et d'autres navires allèrent combattre en Amérique, la puissance commerciale de l'Espagne. *Élisabeth* renforça considérablement la marine anglaise et favorisa les explorations et les voyages au long cours : sous son règne, on vit pour la première fois des navigateurs anglais faire le tour du monde, et son ministre *Walter Raleigh* alla fonder en Amérique la colonie anglaise de *Virginie*, d'où il rapporta la pomme de terre. — *Élisabeth* mourut en 1603, après un règne prospère de quarante-cinq ans.

#### IV. — Henri IV : les Huguenots.

**La Saint-Barthélemy (1572).** — Pendant la dernière moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la France, à son tour, fut déchirée par la lutte des huguenots et des catholiques : ceux-ci placèrent à leur tête les ducs de *Guise*, de la maison de Lorraine, tandis que ceux-là prirent pour chef l'amiral *Coligny*, et les princes de *Bourbon*, dont l'un, *Henri de Navarre*, fut

plus tard roi de France sous le nom de Henri IV. Les hostilités commencèrent en 1562, sous le règne de *Charles IX* : le signal en fut donné par l'affaire de *Vassy*, en Champagne, où une rixe entre soldats du duc de Guise et calvinistes rassemblés dans une grange pour y célébrer leur culte, dégénéra en tuerie. Les huguenots coururent aux armes et, pendant plusieurs années, les deux partis couvrirent la France de sang et de ruines. — Cette lutte fut marquée par le terrible massacre de la *Saint-Barthélemy*, dont l'inspiratrice fut la reine-mère *Catherine de Médicis*. Pendant la nuit du 24 au 25 août 1572, à un signal donné par la grosse cloche de Saint-Germain l'Auxerrois, une foule de huguenots furent égorgés à Paris. Le carnage se renouvela dans la plupart des villes de France; et la lutte des deux partis n'en devint que plus acharnée.

**Henri IV : l'édit de Nantes (1598).** — Pendant vingt ans encore, la France fut déchirée par les factions. En 1589, le dernier Valois, *Henri III*, mourut assassiné. Le trône revenait à *Henri de Navarre*. Mais ce prince, chef des protestants, protestant lui-même, vit se lever contre lui le parti catholique et il dut assiéger Paris : la ville, bloquée, fut livrée au désordre et à une horrible famine. A la fin, Henri IV abjura le protestantisme : Paris lui ouvrit ses portes, et la soumission de la capitale entraîna celle des provinces. — Le premier soin de Henri IV fut de chercher à cicatriser les plaies causées par tant de guerres; voulant établir la paix religieuse, il signa en 1598 l'*édit de Nantes* : il accordait aux réformés la liberté de conscience, l'égalité des droits civils et politiques, et la faculté d'arriver à toutes les fonctions publiques. Les réformés obtenaient en outre, pour leur sûreté, un certain nombre de places fortes. — Aidé de son ministre *Sully* et de l'agronome *Olivier de Serres*, il rendit une vie nouvelle à l'agriculture. Sully considérait « le labourage et le pasturage » comme les deux principales sources de la richesse nationale, et le *bon roi* Henri désirait que, dans la plus humble chaumière du paysan, l'on pût mettre chaque dimanche « la poule au pot. » Sully introduisit en France la culture du mûrier et l'élève des vers à soie; il favorisa le commerce par la construction de routes et de canaux, et par l'amélioration des ports français.



V. — La guerre de Trente ans (1618-1648).

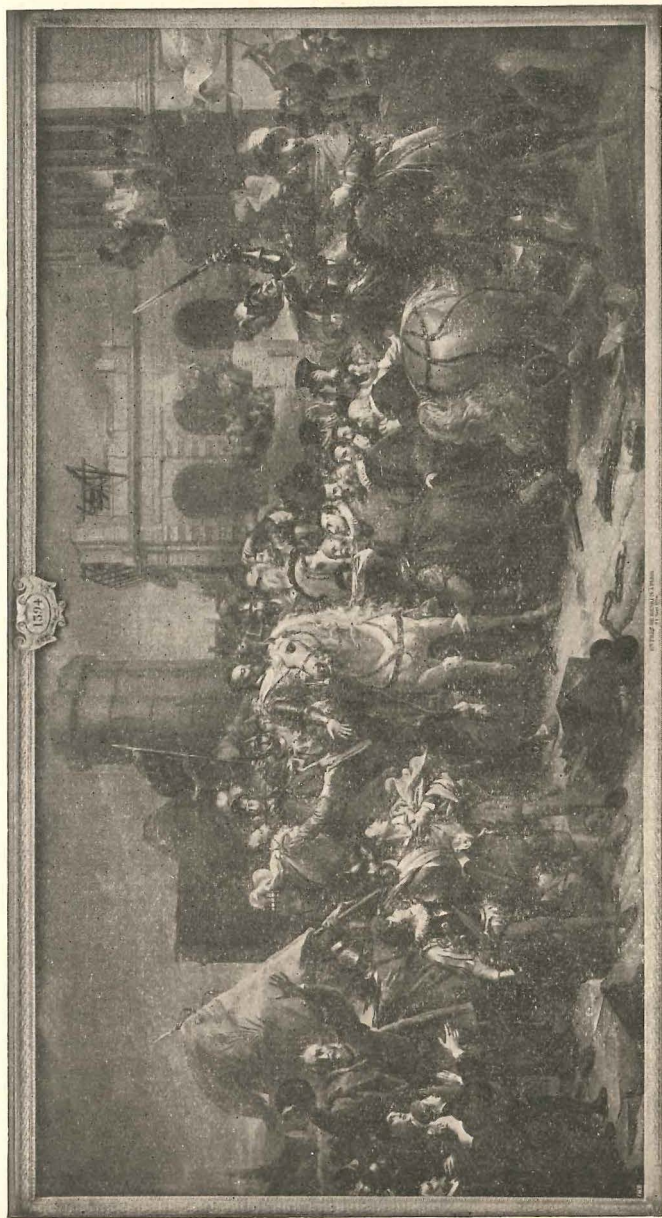
**Ses causes et ses débuts.** — La paix d'Augsbourg avait accordé aux luthériens d'Allemagne le libre exercice de leur culte; mais, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, à la suite d'un conflit entre réformés et catholiques, en Bohême, l'empereur *Ferdinand II* voulut rétablir l'unité religieuse dans l'empire; des rivalités politiques se mêlant aux querelles religieuses, les protestants furent successivement soutenus par le prince *palatin*, par le *Danemark*, par la *Suède* et par la *France* : de là, les quatre périodes de la guerre de Trente ans : périodes palatine, danoise, suédoise, française. — Pendant la première, le prince palatin fut battu à la *Montagne blanche*, près de Prague. Pendant la période danoise, les réformés furent presque anéantis par le Belge *Tilly* et par *Wallenstein*, généraux des armées impériales.

**Gustave-Adolphe.** — Le protestantisme, à la veille de succomber en Allemagne, fut sauvé par *Gustave-Adolphe*, roi de Suède, qui débarqua en Poméranie à la tête de 15.000 soldats. L'empereur redoutait peu « ce roi de neige, qui allait bientôt fondre au soleil du midi, » et *Wallenstein* l'appelait « un écolier qu'il chasserait avec des verges. » Mais ce roi de neige et son armée étaient des hommes de

---

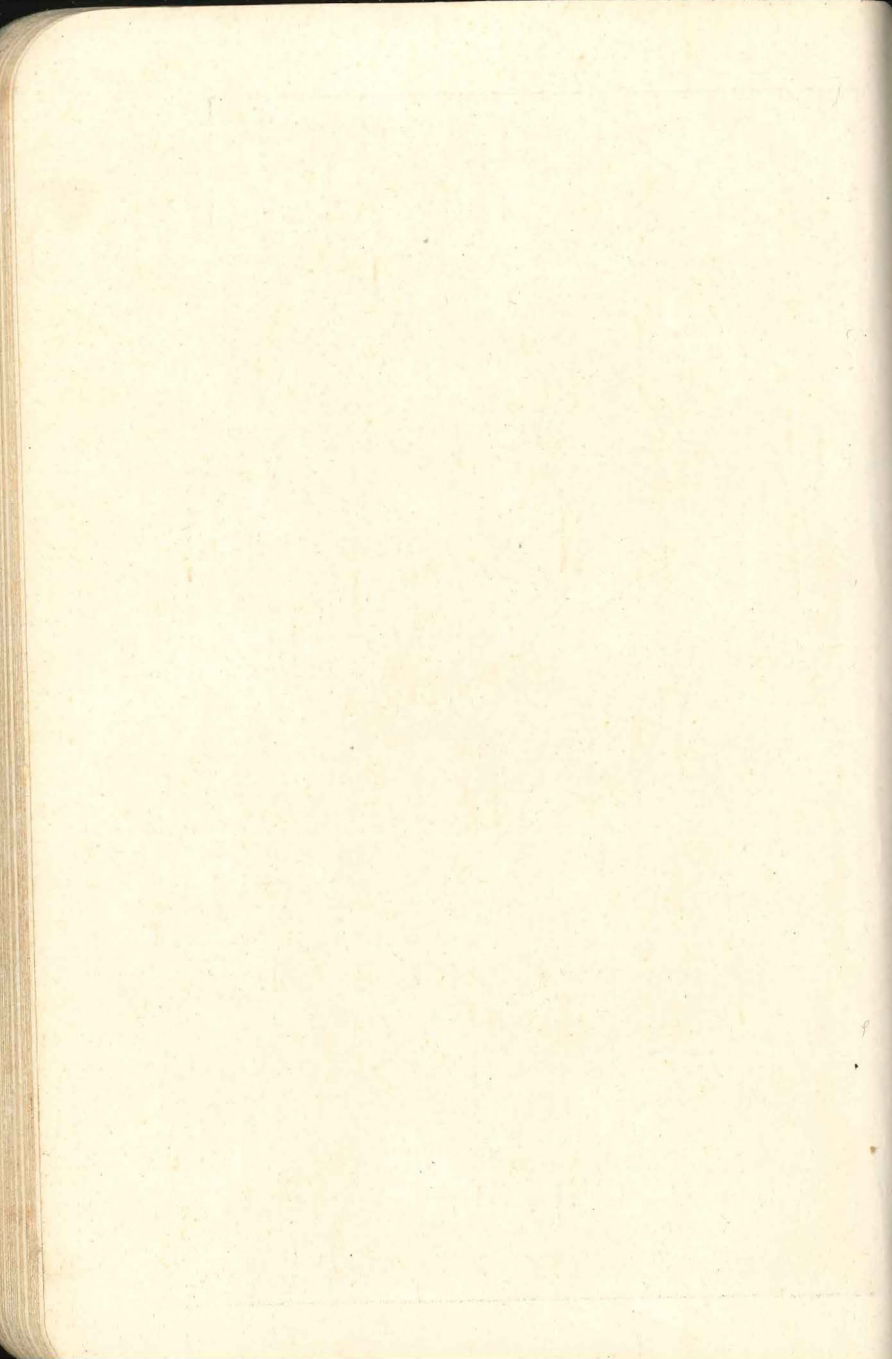
**Guerres de religion.** — *Entrée de Henri IV à Paris* (fig. 6). — Photographie du tableau de Gérard, peintre français (1770-1837). Ce tableau se trouve au musée de Versailles. — Le roi, tête nue, vêtu de son armure de guerre et retenant son cheval occupe le centre de la composition. A sa droite, *Brissac*, gouverneur de Paris, à cheval également et le chapeau à la main, s'approche et lui désigne le groupe des échevins, précédés du prévôt des marchands qui lui offre les clefs de la ville. Autour du roi se pressent ses compagnons d'armes tous en tenue de bataille. En avant du cortège, à droite, le maréchal de *Matignon*, tout bardé de fer, brandit une épée au-dessus de sa tête. A gauche, un vieillard debout, la tête nue, lève les mains et les yeux au ciel; près de lui un groupe de femmes : l'une d'elles, agenouillée et tenant devant elle son fils, semble, implorer la miséricorde royale. Au fond du tableau s'élève la porte Neuve, par laquelle *Henri IV* a fait son entrée dans Paris. Les devants du tableau sont jonchés des débris de barricades et d'armes rompues.





Ph. Alinari.

Fig. 6. — Entrée de Henri IV à Paris.



fer, qui battirent, en toutes rencontres, les meilleurs généraux de l'Allemagne. Après s'être emparé des places de Magdebourg et de Leipzig, Gustave-Adolphe remporta près de cette dernière ville la victoire de *Breitenfeld* sur Tilly; puis il envahit la Franconie, le Palatinat et la Bavière, où il infligea une nouvelle défaite à Tilly, qui voulait lui barrer le passage du *Lech*. Poursuivant sa marche victorieuse, il entra bientôt à Munich; quant à Ferdinand, tremblant pour sa capitale et sa couronne, il lança contre l'envahisseur une nouvelle armée, commandée par Wallenstein : une grande bataille s'engagea dans les plaines de *Lützen*, en Saxe, en 1632; au fort de l'action, Gustave-Adolphe tomba frappé d'une balle, et, pendant que sa vaillante armée remportait la victoire, il expirait avec la gloire de n'avoir jamais été vaincu. — Sa mort sauva l'Autriche d'une ruine presque certaine et les armées impériales reprirent le dessus; mais le cardinal de *Richelieu*, ministre du roi de France Louis XIII et ennemi mortel de la maison d'Autriche, s'engagea ouvertement dans la ligue protestante. Les généraux français *Condé* et *Turenne* remportèrent d'éclatantes victoires, notamment celle de *Rocroy*, en 1643. L'empereur d'Allemagne, vaincu partout, dut demander la paix, qui fut signée à *Münster*, en Westphalie, en 1648.

**Paix de Westphalie ou traité de Münster (1648).** — Ce traité célèbre, confirmant la paix d'Augsbourg, accorda définitivement la liberté de conscience aux protestants (luthériens et calvinistes), et termina les guerres religieuses qui avaient si longtemps ensanglanté l'Allemagne. — Au point de vue politique, il porta un coup fatal à la puissance de la maison d'Autriche-Espagne : il consacra l'indépendance de trois cent cinquante États et villes libres de l'Allemagne; il accorda à la France victorieuse l'Alsace et une partie de la Lorraine; la Suède reçut la Poméranie et cinq millions d'écus. — Enfin, les puissances reconnurent l'existence de la Suisse et des Provinces-Unies; en haine de l'Espagne, la fermeture de l'Escaut fut décrétée au profit des Provinces-Unies qui héritèrent de nos relations commerciales : les navires désertèrent le port d'Anvers, et, plus que jamais, les Pays-Bas espagnols gémissaient sous le joug de l'étranger et retombèrent dans l'indigence et l'abandon.



## CHAPITRE VII.

### LES RÉVOLUTIONS D'ANGLETERRE.

**Première révolution d'Angleterre (1648).** — Après la mort d'Élisabeth, son héritage revint à son plus proche parent, *Jacques I<sup>er</sup>*, fils de Marie Stuart et roi d'Écosse; ainsi furent réunis définitivement les trois pays d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. — Peu après l'avènement de Jacques I<sup>er</sup>, un complot fut organisé à Londres, par un groupe de gentilshommes catholiques : c'est la *Conspiration des poudres*. Des barils de poudre avaient été placés dans les souterrains du palais où se tenaient les séances du Parlement; on comptait y mettre le feu le 5 novembre 1605, jour où le roi devait venir, en personne, faire l'ouverture de la session. Mais la conspiration fut découverte par l'envoi d'un billet anonyme engageant un lord à ne pas se rendre à la séance royale : on visita les caves du Parlement, et l'on y trouva un affilié, nommé Guy Fawkes, préparant tout pour l'exécution de l'horrible complot. — Après Jacques I<sup>er</sup>, son fils, *Charles I<sup>er</sup>*, voulut gouverner l'État en maître absolu : ne trouvant pas le Parlement assez docile à ses volontés, il le cassa à quatre reprises différentes et gouverna tout un temps sans Parlement. Lorsque les circonstances l'eurent contraint de convoquer de nouveau les Chambres, il voulut faire arrêter les principaux membres de l'opposition. Ce coup de force échoua et fut le signal d'un soulèvement, à la tête duquel se plaça *Olivier Cromwell*. Sous les noms de *Cavaliers* et de *Têtes Rondes*, royalistes et parlementaires en vinrent aux mains. L'armée royale fut battue par les troupes du Parlement à *Marston-Moor* et à *Naseby* (1645). Charles I<sup>er</sup>, à bout de ressources, alla chercher un refuge chez les Écossais, qui le livrèrent au parlement. — Traduit devant un tribunal composé par Cromwell, il fut condamné à mort et décapité en 1649, sur une place publique, devant son palais de *White-Hall*.

1648 }  
1649 }  
révolution

**Administration de Cromwell.** — Le roi mort, Cromwell fit proclamer la république. Voulant ensuite affranchir son autorité de tout contrôle, il chassa les membres du Parlement de leur local, ferma celui-ci, mit la clef en poche, et fit placer sur la porte un écriteau ainsi conçu : *Maison à louer.* — Puis, avec le titre de *Protecteur*, il exerça un pouvoir plus despotique que celui du roi même qu'il avait détrôné. Mais au dehors, il sut faire respecter les intérêts de l'Angleterre; afin de combattre efficacement la puissance maritime de la Hollande, il avait décrété, en 1650, l'*Acte de navigation*, stipulant qu'un navire étranger ne pourrait débarquer en Angleterre que des marchandises provenant de son pays d'origine : les vaisseaux anglais pourraient seuls importer les produits des colonies. Cette mesure, qui resta en vigueur jusqu'en 1850, contribua puissamment au développement de la marine anglaise, et fut l'une des premières causes de sa force, car elle obligea les négociants et les armateurs anglais à équiper de nombreux navires. — Après la mort de Cromwell, son fils *Richard* lui succéda; mais comme il n'avait ni ses talents, ni son autorité, le général *Monk* rappela *Charles II*, fils de Charles Ier, et le remplaça sur le trône en 1660 : ce fut la *restauration des Stuarts*. La république anglaise avait duré onze ans.

**Deuxième révolution d'Angleterre (1688).** — Charles II, devenu roi d'Angleterre, ne sut point éviter les fautes politiques qui avaient été si funestes à son père : comme lui, il voulut gouverner en maître absolu, et c'est sous ce règne que prirent naissance les deux partis qui aujourd'hui encore sont les plus importants en Angleterre : les *whigs* et les *torys*. En 1672, le Parlement lui fit signer le *bill du test* — le bill de l'épreuve, — obligeant tout fonctionnaire à prêter serment qu'il appartenait à l'Église anglicane. Cet acte instituait en Angleterre une religion d'État et ne fut aboli qu'en 1829 par le bill d'émancipation des catholiques. — *Jacques II*, frère et successeur de Charles II, favorisa les catholiques au détriment des anglicans, qui formaient l'immense majorité de la nation. Alors, le parti whig appela au trône un zélé protestant, le prince d'Orange, *Guillaume III*, stadhouder de Hollande et gendre de Jacques II. Débarqué en Angleterre, il fut proclamé roi sans opposition, tandis que Jacques II se réfugiait en



France, auprès de Louis XIV, qui lui donna pour résidence le château de Saint-Germain.

**Établissement du gouvernement constitutionnel.** — Par ses conséquences, la révolution de 1688 est l'un des faits les plus marquants du XVII<sup>e</sup> siècle; car c'est alors que le régime constitutionnel fut réellement établi en Angleterre. A son avènement, Guillaume III dut promettre d'observer fidèlement la *Déclaration des droits*, véritable *constitution* tirée des vieilles chartes anglaises. Elle proclamait les droits du peuple et ceux de la couronne, et en fixait nettement les limites : pouvoir législatif partagé entre le souverain et le Parlement; pouvoir exécutif confié au roi seul; convocation périodique du Parlement; impôts votés par les Chambres; droit de pétition et institution du jury. C'était donc un contrat entre le souverain d'un libre pays et la nation elle-même. Guillaume III mourut sans enfant; peu après, en 1713, la couronne passa à la dynastie de *Hanovre*, qui règne encore aujourd'hui sur l'empire britannique.

---

## CHAPITRE VIII.

### RÈGNES DE LOUIS XIII ET DE LOUIS XIV.

**Louis XIII et Richelieu.** — Après la mort de Henri IV, qui périt assassiné en 1610, son fils *Louis XIII* lui succéda. Comme il était mineur, la régence fut exercée par sa mère *Marie de Médicis*, qui gouverna sans gloire et sans autorité. Devenu ministre de Louis XIII et le véritable maître du gouvernement, le cardinal de *Richelieu* entreprit de relever le pouvoir royal au dedans et de rétablir au dehors la puissance de la France. A son entrée en fonctions, les huguenots, forts de leurs places de sûreté et de leurs autres garanties, partageaient l'État avec le roi; les grands se conduisaient comme s'ils n'eussent pas été ses sujets, et les plus puissants gouverneurs de province, comme s'ils eussent été souverains dans leurs charges. Ruiner le parti huguenot; abaisser l'orgueil des grands, tel fut le double but de la politique de Richelieu à l'intérieur.



À l'extérieur, il travailla à la grandeur de la France en poursuivant l'abaissement de la maison d'Autriche.

Il ruina le parti huguenot en lui prenant ses places fortes. La dernière et la plus importante était La Rochelle; il s'en empara après un siège de quatorze mois. L'édit appelé *la Grâce d'Alais* fit rentrer les huguenots dans le droit commun : ils cessèrent d'être un État dans l'État. En revanche, la liberté du culte et l'égalité absolue avec les catholiques leur restèrent garanties. — Il rabaissa l'orgueil et la puissance des grands par la hache du bourreau. Complots et révoltes furent réprimés sans pitié. Après la conspiration et l'exécution du comte de Chalais, le duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc, expia sur l'échafaud le crime d'avoir essayé de soulever sa province. Le comte de Montmorency-Boutteville, coupable d'avoir bravé l'édit interdisant le duel, fut condamné à mort et décapité. Sous l'inculpation de concussion, en réalité parce qu'il était hostile au ministre, le maréchal de Marillac eut le même sort, et Cinq-Mars, le favori de Louis XIII, paya de sa tête sa tentative de renverser le cardinal. Les nobles apprirent à se soumettre et à obéir. — Enfin, Richelieu assura le rétablissement de la puissance extérieure de la France et l'abaissement de la maison d'Autriche en intervenant indirectement d'abord, directement ensuite dans la guerre de Trente ans : au cours de la période suédoise de cette lutte, il aida Gustave-Adolphe des subsides de la France; il commença la période française en mettant sur pied cinq armées pour faire la guerre à l'Autriche et à l'Espagne. Son œuvre devait être poursuivie et achevée par son successeur *Mazarin*, pendant la minorité de Louis XIV.

**Aperçu général du règne de Louis XIV.** — La puissance de la France atteignit son apogée sous Louis XIV. — Pendant un règne long et brillant, ce prince fit d'importantes conquêtes, suivies pourtant de sanglants revers. — Il gouverna avec un pouvoir absolu, et fit exécuter de somptueux travaux. — Il protégea efficacement les lettres, les sciences et les arts : son époque est appelée le *siècle de Louis XIV*, et lui-même reçut les noms de *Grand Roi* et de *Roi-Soleil*.

**Sa minorité.** — *Louis XIV*, né à Saint-Germain-en-Laye, en 1638, n'avait que cinq ans à la mort de son père. Sa mère, *Anne d'Autriche*,

exerça la régence du royaume pendant sa minorité, avec le concours du premier ministre *Mazarin*. Les hostilités recommencèrent bientôt avec l'Espagne et durèrent jusqu'en 1659; on conclut alors, dans l'île des Faisans, à l'embouchure de la Bidassoa, la paix des *Pyrénées* : elle stipulait le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse, fille du roi d'Espagne, et la cession de l'Artois à la France comme dot de cette princesse.

*(je serai m. le même mon 12 années)*  
*quand! aucun besoin de vos conseils je vous les ménageais*  
*(ou secrétaire général)*

**Son but et ses ressources.** — Le cardinal Mazarin était mort sur ces entrefaites, et quand on vint demander au jeune roi à qui il faudrait désormais s'adresser pour les affaires publiques : « A moi ! » répondit-il. Il voulait, en effet, gouverner sans contrôle et jouir de tout le pouvoir d'un monarque absolu; il y réussit. Aussi a-t-on pu lui attribuer ces paroles : « L'État, c'est moi ! » — Poussé par l'ambition, il saisit toutes les occasions de reculer les frontières de la France : il voulait voir son pays aussi puissant en Europe que lui-même l'était dans son royaume. Pour arriver à ses fins, il s'entoura d'hommes remarquables, dont il sut deviner et récompenser les talents : les finances du royaume, sagement administrées par *Colbert*, lui fournirent des ressources pour équiper ses armées; il trouva de précieux auxiliaires dans le ministre *Louvois*, dans l'ingénieur militaire *Vauban*, dans les généraux *Turenne*, *Condé*, *Catinat* et *Luxembourg*, et dans les amiraux *Tourville* et *Duquesne*.

**Ses conquêtes.** — A la mort de son beau-frère le roi d'Espagne Philippe IV, Louis XIV réclama la possession d'une partie des Pays-Bas; ses armées envahirent la Flandre, dont elles prirent toutes les villes en une seule campagne. En vain les Provinces-Unies, l'Angleterre et la Suède, effrayées de ces rapides succès, formèrent la *triple alliance* : on signa, en 1668, le traité d'*Aix-la-Chapelle*, qui laissait à Louis XIV une partie de ses conquêtes. — Celui-ci voulut alors se venger des Provinces-Unies et annexer cette riche contrée à ses États : accompagné de Turenne et de Condé, il opéra, sans difficulté, le fameux passage du Rhin et envahit la Hollande; mais les Hollandais rompirent les digues : les eaux recouvrirent le sol, et les campagnes n'offrirent plus aux regards qu'une vaste mer sans profondeur. Les Français, obligés à la retraite, portèrent la guerre



en Belgique, où ils remportèrent la victoire de *Seneffe*. La paix, conclue à *Nimègue*, en 1678, assurait à la France la possession de la Franche-Comté. ✕ Cependant, ces acquisitions successives ne pouvaient encore satisfaire l'ambition de Louis XIV : il s'empara, en pleine paix, de Strasbourg, de Luxembourg et de vingt autres villes. Mais l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne et les Provinces-Unies formèrent la *ligue d'Augsbourg*. Louis XIV, obligé de tenir tête à l'Europe coalisée, soutint victorieusement la lutte à toutes ses frontières. La guerre se termina, en 1698, par le traité de *Rijswijk*, qui laissait Strasbourg à la France.

**Ses revers.** — *Charles II*, roi d'Espagne, mourut en 1700, sans postérité : il avait institué pour son unique héritier le petit-fils de Louis XIV, qui prit le nom de *Philippe V*. C'était encore là pour la France un élément de grandeur, et Louis XIV, au moment de quitter le jeune roi d'Espagne, lui aurait, dit-on, adressé ces paroles mémorables : « Il n'y a plus de Pyrénées ! » — De nouveau, l'Europe entière se dressa contre le potentat français ; alors commença la guerre de la *succession d'Espagne*. Elle se fit de toutes parts avec fureur ; mais la France était épuisée par tant de luttes : ses armées essuyèrent les sanglantes défaites de *Ramillies*, en 1706, et de *Malplaquet*, en 1709, que leur infligea le général anglais Marlborough. Louis XIV vaincu, demanda la paix : les traités d'*Utrecht*, en 1713, et de *Rastatt*, en 1714, mirent fin aux hostilités et modifièrent considérablement la situation politique de l'Europe ; la monarchie espagnole fut partagée : Philippe V garda l'Espagne et les colonies d'outre-mer ; son compétiteur, l'empereur d'Allemagne *Charles VI*, obtint le royaume de Naples, le Milanais, la Sardaigne et les anciens Pays-Bas espagnols, qui devenaient ainsi autrichiens. La France conserva ses conquêtes, mais elle dut céder l'île de Terre-Neuve à l'Angleterre ; celle-ci reçut en outre Gibraltar en Espagne. *Europe*

Louis XIV mourut en 1715, après un règne personnel de plus de soixante ans. Comme Auguste, il avait été douloureusement frappé dans sa famille : il avait vu mourir, les uns après les autres, la plupart de ses enfants et petits-enfants ; il laissait pour successeur un arrière-petit-fils, âgé de cinq ans, qui fut *Louis XV*.



**Industrie et commerce.** — La première partie du règne de Louis XIV fut signalée par l'état florissant de l'industrie, de l'agriculture et du commerce. *Colbert* introduisit en France la fabrication de nouveaux produits, tels que les draps à Abbeville, à Elbeuf, près de Rouen, et à Sedan, dans les Ardennes françaises. Le travail de la soie se fixa à Lyon, qui devint célèbre par ses étoffes tissées d'or et d'argent; la manufacture des *Gobelins*, à Paris, reproduisit les tableaux des grands maîtres sur ses admirables tapisseries; on obtint aussi à Saint-Gobain, près de Laon, des glaces qui purent rivaliser avec celles de Venise. — L'agriculture fut efficacement protégée : *Colbert* fit dessécher les marais, encouragea l'élève des animaux domestiques, et créa le service des eaux et forêts. — Il favorisa le commerce en établissant des foires nombreuses, dont la plus importante était celle de

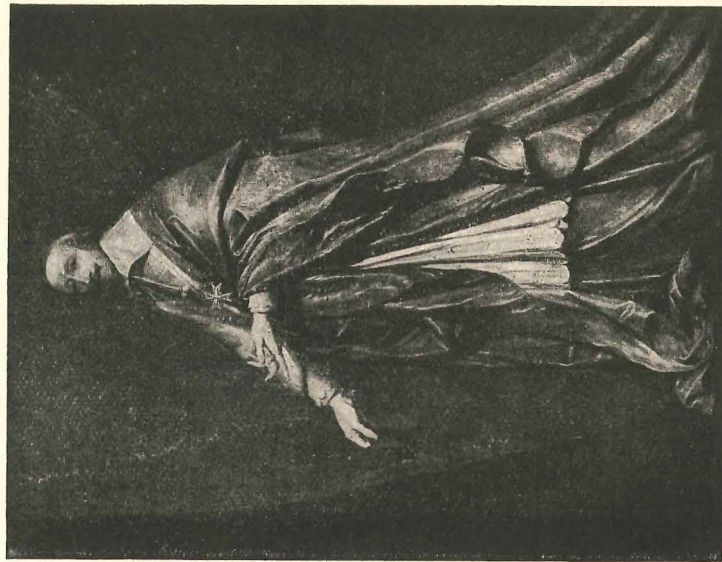
---

**Révolution d'Angleterre.** — *Portrait du roi Charles Ier* (fig. 7). — Ce portrait est l'une des œuvres les plus justement célèbres de Van Dyck, peintre flamand (1599-1641). Il appartient au musée du Louvre, à Paris. — Le roi, vers l'âge de trente ans, est représenté dans son costume de chasse : veste courte en satin blanc, haut-de-chausses de velours rouge à large jarretière bleue, bottes de buffle armées d'éperons, chapeau à larges bords, épée suspendue à un baudrier de cuir jaune; il est debout, la tête tournée de trois quarts, la main droite appuyée sur une canne, l'autre main posée sur la hanche et tenant un gant. Ce portrait donne l'impression d'un beau cavalier, ayant un grand air de dignité et de distinction, l'œil hardi, de longs cheveux bouclés, la moustache et la barbe blonde. Près du roi, à droite, est son cheval dont on ne voit que la moitié du corps, et que retient par la bride le chevalier d'Hamilton, grand écuyer. Par derrière et vu de profil, se tient un page portant le manteau de Charles Ier.

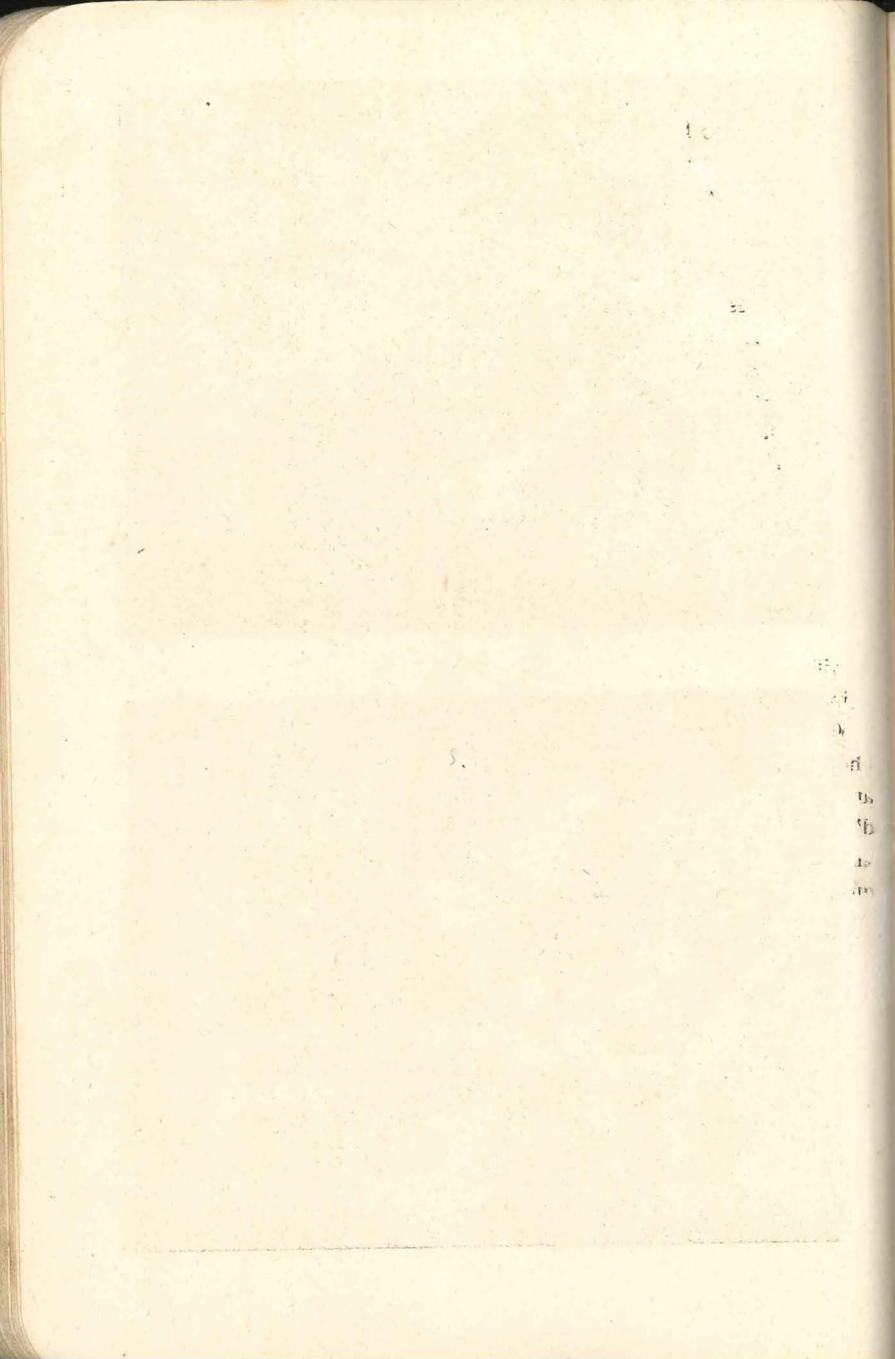
**Règne de Louis XIII.** — *Portrait du cardinal de Richelieu* (fig. 8). — Ce portrait est l'œuvre de Philippe de Champagne, peintre français (1602-1674). Il se trouve au musée du Louvre, à Paris. — Le cardinal, en grand costume rouge, avec le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, est debout, la tête tournée de trois quarts; il tient sa barrette de la main droite. La physionomie est froide et hautaine. Le front est haut, encadré de cheveux longs rejetés en arrière; le nez long et mince. La moustache retroussée découvrant la bouche, la courte barbiche, le regard hardi et ferme « font plus penser à un soldat qu'à un ecclésiastique. »



Ph. Alinari. Fig. 7. — Portrait du roi Charles I<sup>er</sup>.



Ph. Alinari. Fig. 8. — Portrait du cardinal Richelieu.





Beaucaire, dans le Midi; il fit construire des routes, et l'ingénieur *Riquet* creusa le grand canal du Languedoc, unissant l'Atlantique à la Méditerranée.

**Monuments.** — D'opulents édifices, construits à cette époque, témoignent de la magnificence du monarque : Louis XIV fit achever les palais des Tuileries et élever celui de Versailles, dont les jardins furent tracés par *Le Nôtre*. Paris s'embellit de la colonnade du Louvre, de l'église des Invalides, de l'Observatoire et des portes triomphales de Saint-Denis et de Saint-Martin. Les châteaux de Saint-Cloud, de Fontainebleau et de Chambord furent restaurés; afin d'amener à Versailles l'eau potable, qui y manquait, le roi fit exécuter, à grands frais, la machine hydraulique de Marly, due au mécanicien liégeois *Renkin Sualem*.

**Révocation de l'édit de Nantes (1685).** — Les guerres et les dépenses ruineuses de Louis XIV mirent un terme à cette prospérité. La fleur de la jeunesse avait été moissonnée sur les champs de bataille; les campagnes se dépeuplèrent et une moitié de la population dut vivre des aumônes de l'autre moitié; le terrible hiver de 1709, qui anéantit tout espoir de récolte, vint encore augmenter l'horreur de la misère générale, et l'on vit des laquais du roi mendier aux portes de Versailles. — La décadence de l'industrie avait d'ailleurs été activée par la *révocation de l'édit de Nantes*, qui interdisait l'exercice du culte protestant; plus de trois cent mille réformés quittèrent alors la France. La plupart étaient d'habiles artisans, qui portèrent leur industrie en Hollande et en Angleterre.

---

## CHAPITRE IX.

### LA CIVILISATION AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

**Les lettres.** — Au XVII<sup>e</sup> siècle, la langue française, sortie de sa période de formation, s'enrichit de chefs-d'œuvre immortels. Dès 1635, Richelieu avait fondé l'*Académie française*, qui publia un dictionnaire de la langue et fut comme la gardienne des traditions de la littérature française. Puis Louis XIV s'entoura d'une pléiade de grands écrivains, dont la gloire rejaillit sur son règne. C'est alors que vécurent les auteurs classiques, poètes et prosateurs, dont nous étudions encore les œuvres : *Corneille*, qui composa de belles tragédies, telles que *le Cid* et *Horace*; *Racine*, l'auteur d'*Athalie*; *Boileau*, qui écrivit *l'Art poétique*; *Molière*, le grand poète comique; *La Fontaine*, dont tout le monde connaît les *Fables*; *Fénelon*, l'auteur du *Télémaque*; *Bossuet*, *Massillon*, *Fléchier*, et *Bourdaloue*, qui se distinguèrent dans l'éloquence de la chaire; *La Bruyère*, connu par ses *Caractères*; *La Rochefoucauld*, par ses *Maximes*, et *M<sup>me</sup> de Sévigné*, qui s'est immortalisée par ses *Lettres*. — Dans les autres pays, plusieurs hommes de génie se rendirent célèbres; tels furent : en Angleterre, *Shakespeare*, qui composa, entre autres drames, *Roméo et Juliette*, *Hamlet* et *Othello*; le poète aveugle *Milton*, auteur du *Paradis perdu*; *Daniel de Foë*, qui écrivit la vie de *Robinson Crusoé*, d'après les aventures du matelot écossais Selkirk, abandonné dans une île déserte du Grand Océan; — en Allemagne, l'illustre *Leibnitz*, qui conçut l'idée d'une langue et d'une écriture universelles, sorte d'algèbre littéraire à l'usage de tous les peuples du monde.

**Les arts.** — Les arts comptèrent moins de grands maîtres qu'au temps de la Renaissance. En France, vécurent les peintres *Lesueur*, *Mignard* et *Poussin*, le sculpteur *Puget*, le musicien *Lulli*, le graveur *Callot* et l'architecte *Mansart*, qui fut chargé, par Louis XIV, de l'édification de ses palais. — Dans les Pays-Bas, s'illustrèrent le peintre hollandais *Rembrandt* et les maîtres de l'école flamande : *Rubens*, *Van Dyck*, *Jordaens* et *Teniers*, qui remplirent les galeries

de leurs chefs-d'œuvre. — Enfin, en Espagne, Séville eut l'honneur de compter, parmi ses enfants, *Velasquez* et *Murillo*, les deux grands maîtres de l'école espagnole.

**Les sciences.** — L'antiquité et le moyen âge n'avaient vu progresser que lentement les sciences naturelles; mais la découverte, au XVII<sup>e</sup> siècle, d'une série de grandes lois physiques fit naître la vraie science de la nature, basée sur l'observation et les expériences. L'invention des lunettes permit de réaliser d'immenses progrès en astronomie. *Copernic* avait renversé les anciens systèmes cosmographiques, d'après lesquels la Terre était le centre du monde; il avait prouvé qu'au contraire le centre de notre système planétaire est le soleil. — Après lui, l'Allemand *Kepler* découvrit et formula les lois qui servent de base à l'astronomie moderne. — *Galilée*, de Pise, démontra à son tour la réalité du double mouvement de la Terre et découvrit les lois de la pesanteur; il inventa le pendule, dont l'idée lui fut suggérée par le mouvement d'oscillation d'une lampe suspendue à la voûte de l'église de Pise; il construisit le premier *thermomètre*, et son disciple *Torricelli* inventa le baromètre. — Le savant anglais *Newton*, l'un des plus grands génies de l'humanité, découvrit les lois de la *gravitation universelle*, qui régissent les mouvements des corps célestes : ce fut, dit-on, en voyant tomber une pomme à terre, c'est-à-dire un globe énorme en attirer un très petit, qu'il conçut l'idée de cette théorie de la gravitation. Il parvint aussi à décomposer la lumière blanche en sept couleurs, comme dans l'arc-en-ciel, au moyen d'un prisme de cristal; enfin, en algèbre, il formula le *binôme de Newton*, que l'on a gravé sur son tombeau, à Westminster, comme l'une de ses plus belles découvertes. — En France, *Denis Papin* démontra la force considérable de la vapeur (*marmite de Papin*), principe qui fut le point de départ de tous les appareils à vapeur employés depuis à tant d'usages divers. — En Allemagne, *Otto de Guericke*, de Magdebourg, inventa la *machine pneumatique* et les *hémisphères de Magdebourg*. — En Angleterre, le médecin *Harvey* s'illustra par une grande découverte, celle de la *circulation du sang*.

On voit que le XVII<sup>e</sup> siècle est aussi fécond en progrès scientifiques que les deux précédents l'avaient été en découvertes



géographiques. Ces connaissances nouvelles, perfectionnées et étendues encore pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, ont donné naissance, à notre époque, à ces mille inventions merveilleuses, qui ont tant modifié la vie des peuples et contribué si puissamment à la civilisation moderne.

Dès 1582, le pape *Grégoire XIII* avait opéré, dans la supputation des années, une importante réforme : le calendrier de Jules César, employé jusqu'alors avait amené une différence de dix jours entre la date usuelle et le temps *vrai*, résultant de la marche apparente du Soleil. Cette différence provenait de ce qu'une légère fraction, environ 11 minutes, avait été négligée dans les calculs, de sorte qu'avec les siècles, l'erreur était devenue sensible. Grégoire XIII supprima le désaccord en décidant que le lendemain du 4 octobre 1582 serait le 15 octobre et non le 5. Pour éviter que l'écart se reproduisit, il décida que sur quatre années séculaires consécutives, une seule serait bissextile, celle dont les deux premiers chiffres formeraient un multiple de 4. Le calendrier *grégorien* est adopté par tous les peuples chrétiens; les Grecs et les Russes conservèrent, jusqu'en ces dernières années, le calendrier julien; en 1913, ils comptaient seulement le 10 quand nous étions le 23 du mois.

---

## CHAPITRE X.

### LES ÉTATS DU NORD AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

#### I. — La Russie sous Pierre le Grand (1689-1725).

**La Russie.** — Isolée au milieu de la grande plaine baltique, la Russie n'était au XVII<sup>e</sup> siècle qu'un petit État et n'avait de débouché sur aucune mer. Elle possédait cependant des terres fertiles et de grandes forêts qui, sagement exploitées, auraient pu assurer sa richesse; mais ses habitants, encore peu civilisés, ne pouvaient profiter de ces avantages naturels. *Pierre le Grand*, en montant sur le trône en 1689, résolut de *policer son pays* en y introduisant la

civilisation de l'Europe occidentale, et d'*ouvrir à la Russie des débouchés*, ou, comme il disait, deux fenêtres sur l'Europe, en enlevant aux Turcs les côtes de la mer Noire, et, aux Suédois, les provinces qui longent la Baltique.

**Pierre le Grand : ses voyages.** — Voulant connaître par lui-même les ressources des États les plus civilisés, il entreprit un grand voyage en Occident. En Allemagne, il étudia l'organisation militaire de ce pays; en Hollande, il travailla comme charpentier de marine dans les chantiers de Zaandam; sous le nom de *Peter Baas* ou maître Pierre, il maniait tour à tour la hache et le compas, et c'est là qu'il apprit l'art de construire, de lancer et de gréer les navires. Passant ensuite en Angleterre, il y enrôla, pour la Russie, une foule de marins de toutes classes : officiers, pilotes, canonniers et matelots, qui devaient l'aider à former sa flotte naissante. De retour dans son pays, il y attira un grand nombre d'étrangers instruits, et il envoya de jeunes Russes faire leurs études dans les universités les plus célèbres de l'Europe.

**Ses conquêtes.** — Pierre le Grand avait compris que le meilleur moyen de mettre la Russie en relation avec le reste de l'Europe était d'acquérir des ports de mer : ayant équipé une petite flotille sur le Don, il enleva aux Turcs le port d'*Azow*, qui lui donnait issue sur la mer Noire; plus tard, il poussa ses conquêtes jusqu'à la mer Caspienne, et les Perses durent lui céder le port de *Derbent*. — Mais il tenait surtout à posséder la côte orientale de la Baltique, qui était au pouvoir de la Suède : après bien des efforts, il vainquit le roi *Charles XII* à *Poltawa*. Il profita de ce succès pour enlever à son rival la Livonie, l'Esthonie, l'Ingrie, la Carélie et la Finlande; ces belles possessions lui furent garanties par le traité de *Nystad*, en 1721 : c'est ainsi que la Russie vit s'ouvrir pour elle les ports de la Baltique, et put aspirer à la fois aux rôles de puissance maritime et de nation européenne.

**Fondation de Saint-Pétersbourg.** — Pierre le Grand couronna cette importante conquête par la fondation de *Saint-Pétersbourg*, dont il avait jeté les premières bases dès 1703. Bâtie en face de la Suède,

comme « une fenêtre ouverte sur l'Europe, » cette ville était admirablement placée pour devenir la capitale florissante de l'empire russe; le temps et les efforts, l'argent et les hommes que coûta sa construction montrent assez tout le prix qu'y attachait Pierre le Grand : plus de 80.000 ouvriers y périrent, tués par les fièvres des bords marécageux de la Néva. Moscou, l'ancienne métropole, avec son *Kremlin*, ses églises aux coupoles dorées et ses innombrables clochers, resta la ville sainte des Russes et le siège du couronnement des tsars; mais la nouvelle cité devint la capitale politique et commerciale de la Russie : elle fut protégée et défendue par la forteresse de *Kronstadt*, bâtie dans un îlot du golfe de Finlande.

**Réformes de Pierre le Grand.** — Tout en agrandissant ses États, Pierre le Grand affermit et augmenta son autorité. Il diminua le pouvoir des nobles ou *boyards*, opposés aux réformes qu'il projetait; il abolit la dignité de patriarche de l'Église grecque et la remplaça par le *Saint-Synode*, ou conseil supérieur de la religion grecque : il s'en fit proclamer le chef suprême et prit le titre d'*autocrate de toutes les Russies*. Avec l'aide du Genèveis *Lefort*, esprit éclairé et résolu, il entreprit de transformer la société russe en lui faisant adopter les usages des autres nations de l'Europe : ses troupes furent habillées et équipées à la façon des soldats allemands; on appendit aux portes des villes des vêtements coupés à l'européenne, et le modèle en fut imposé aux Russes. Pierre le Grand fit encore construire des routes, et planter le long de celles-ci, de distance en distance, des poteaux peints pour guider en temps de neige les voyageurs et les marchands. Il créa de nombreuses manufactures, des chantiers, des fabriques de glaces, d'armes et de tissus; il établit des écoles et fonda l'*Académie des sciences* de Saint-Pétersbourg. Par ses ordres, le navigateur *Bering* entreprit un voyage d'exploration sur les côtes de la Sibérie, où il découvrit la mer et le détroit de Bering.



## II. — La Prusse et l'Autriche.

**Origine et progrès de la Prusse.** — En 1415, la famille des *Hohenzollern* commença à régner sur l'*électorat de Brandebourg*, petit État situé au centre de l'Allemagne. Un siècle après, *Albert de Brandebourg*, grand-maître de l'Ordre teutonique, sécularisa la principauté de l'ordre, qui s'étendait le long de la mer Baltique, de la Vistule au Niémen, et en fit le *duché de Prusse*; un siècle plus tard encore, la descendance masculine d'Albert s'éteignit et la Prusse fut, par mariage, réunie au Brandebourg. — En 1701, l'électeur de Brandebourg *Frédéric I<sup>er</sup>* obtint de l'empereur d'Allemagne le titre de *roi de Prusse*, moyennant une somme de six millions de florins; mais les domaines du nouveau roi étaient tellement disséminés, que Voltaire appelait plaisamment la Prusse : « une paire de bretelles étendues le long de la mer Baltique. » Le deuxième roi de Prusse, *Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>*, surnommé *le roi sergent*, s'occupa surtout de réunir une armée d'élite : elle était composée de soldats de haute taille et de grande force, qu'il recrutait en les payant fort cher, et qu'il exerçait lui-même à coups de canne. Il méprisait les savants et les poètes, ne vivait que pour son armée, poussait l'économie à l'excès, et détestait tellement les gens oisifs qu'il allait jusqu'à les frapper dans la rue. « Tant qu'il régna, disait son fils, personne en Prusse n'eut plus de trois aunes de drap dans ses habits, ni moins de deux aunes d'épée à son côté. » Il fit de son royaume une vaste caserne, et à sa mort, en 1740, il laissa à son successeur, *Frédéric II*, des finances prospères et la meilleure armée de l'Europe.

**La Pragmatique Sanction.** — L'empereur d'Allemagne *Charles VI* qui n'avait point de fils, voulut assurer la possession de ses vastes États à sa fille aînée *Marie-Thérèse* : dans ce but, et au prix des plus grands sacrifices, il fit accepter, par les principales puissances de l'Europe, une sorte de testament nommé la *Pragmatique Sanction*; mais, comme disait Frédéric II, une armée de 200.000 hommes eût bien valu mieux que tous ces parchemins.

**Guerre de la succession d'Autriche (1740-1748).** — A peine Charles fut-il descendu dans la tombe, que Marie-Thérèse se vit assaillie de tous côtés : l'électeur de Bavière, soutenu par une armée française, se fit couronner empereur à Francfort; Frédéric II, roi de Prusse, se jeta sur la Silésie et la conquit en quelques semaines. Seule contre tous, Marie-Thérèse semblait perdue; mais le dévouement des Hongrois la sauva : s'étant présentée avec son jeune enfant dans ses bras devant la diète de Presbourg, elle fut accueillie par ces cris unanimes : « Mourons pour notre *roi* Marie-Thérèse! » — La Hongrie se leva comme un seul homme : les magnats, suivis de leurs farouches guerriers, inondèrent la Bavière, entrèrent à Munich et forcèrent l'électeur à renoncer à ses prétentions. D'un autre côté, l'impératrice se résigna à abandonner la Silésie à Frédéric II qui, à ce prix, se retira de la lutte. Quant aux Français, qui avaient envahi les Pays-Bas autrichiens, ils remportèrent la victoire de *Fontenoy*, en 1745, et occupèrent nos provinces pendant trois ans. — En 1748, le traité d'*Aix-la-Chapelle* termina cette guerre sanglante : les Pays-Bas furent rendus à Marie-Thérèse et le roi de Prusse garda la Silésie.

---

**Règne de Louis XIV.** — *Portrait du roi Louis XIV* (fig. 9). — Ce tableau est de Hyacinthe Rigaud, peintre français (1659-1743) et portraitiste ordinaire de Louis XIV. Il se trouve au musée du Louvre, à Paris. — Il est daté de 1701 : le roi avait donc alors soixante-trois ans. Le monarque est représenté debout, couvert de son manteau royal, le poing sur la hanche, la main droite s'appuyant sur son sceptre. Sous la grande perruque de l'époque, les traits paraissent empâtés; le nez un peu recourbé est caractéristique de la famille des Bourbons; la lèvre inférieure proéminente rappelle la lèvre de Charles-Quint — voir fig. 5 — dont Louis XIV était l'arrière petit-fils par sa mère, Anne d'Autriche.

**Guerre de la succession d'Autriche.** — *Bataille de Fontenoy* (fig. 10). — Ce tableau est d'Horace Vernet, peintre français (1789-1863). Il se trouve au musée de Versailles. — Le vainqueur de la journée, le maréchal de Saxe, à pied et tête nue, montre les trophées de la victoire à Louis XV, à cheval et accompagné du dauphin. Derrière le maréchal, le duc de Richelieu est à cheval, tête nue et l'épée à la main. À droite, des soldats sont assis sous un arbre, et un vieil officier embrasse son fils qui tient à la main une croix de Saint-Louis. À gauche sont groupés des prisonniers écossais et des blessés.

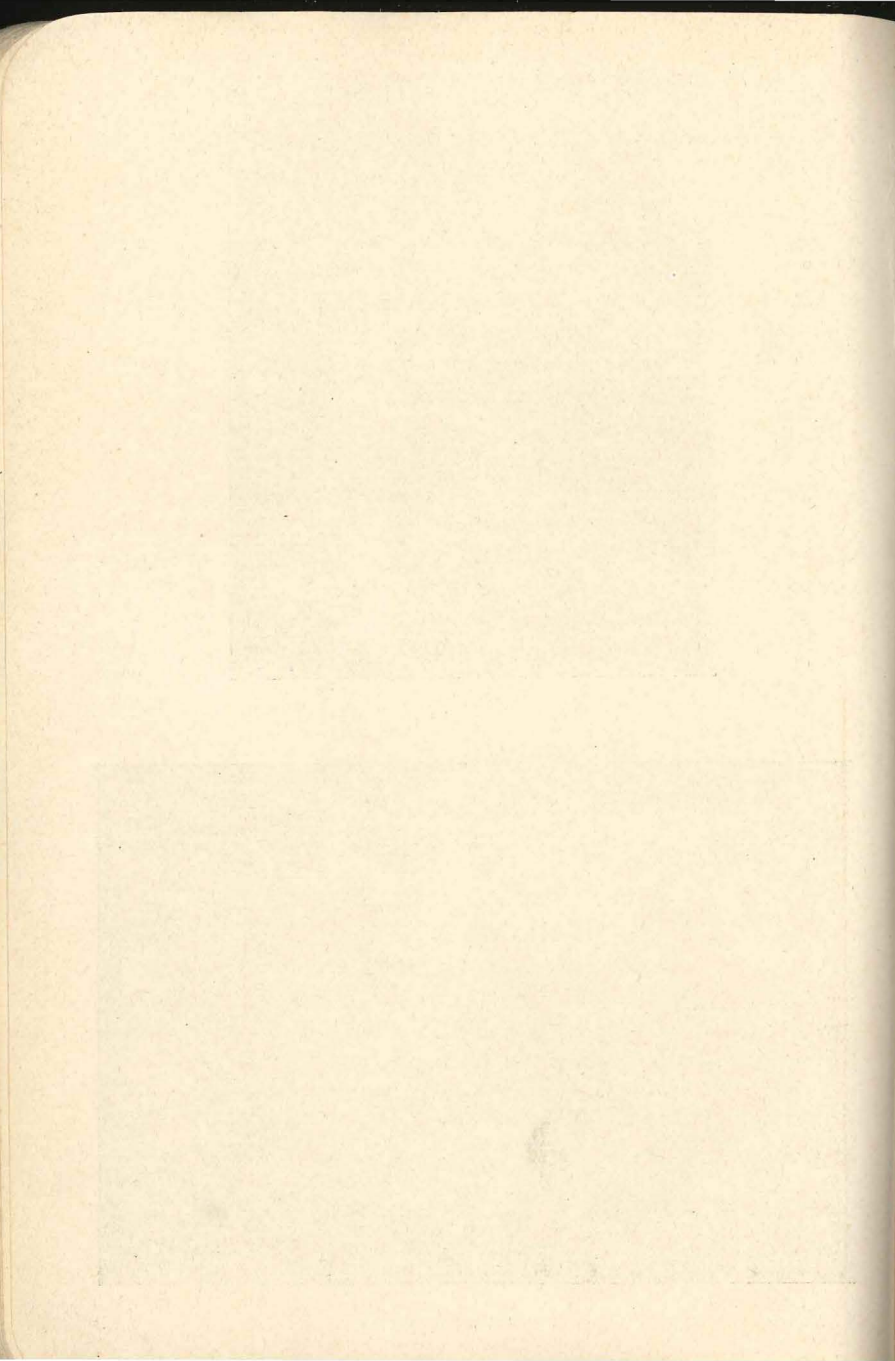




Fig 9. — Portrait du roi Louis XIV.







**Guerre de Sept ans (1756-1763).** — L'impératrice n'avait point perdu l'espoir de recouvrer cette dernière province. Des difficultés s'étant élevées entre la France et l'Angleterre au sujet de leurs colonies d'Amérique, la France et l'Autriche firent cause commune, tandis que Frédéric II avait pour lui l'alliance de l'Angleterre. Une lutte terrible, qui coûta à l'Europe presque un million d'hommes, s'engagea à la fois sur terre et sur mer, depuis les rives du Gange jusqu'à celles du Saint-Laurent et du Mississipi. Elle dura sept ans, et tandis qu'en Allemagne Frédéric II remportait la brillante victoire de *Rosbach*, les vaisseaux anglais, sur l'océan, avaient partout l'avantage. — La paix fut rétablie, en 1763, par les traités de *Hubertsbourg* et de *Paris*; le premier laissait définitivement la Silésie à la Prusse; le second donna à l'Angleterre les plus belles colonies de la France : le Canada, les Antilles et les comptoirs de l'Inde. C'est surtout de cette époque que date la grandeur coloniale et maritime de l'Angleterre.

Vers la fin de leur carrière, Frédéric II et Marie-Thérèse s'étaient unis à Catherine II, impératrice de Russie, pour opérer le premier *partage de la Pologne*.

### III. — Démembrement de la Pologne.

**La Pologne.** — Pendant de longs siècles, la Pologne forma une vaste monarchie s'étendant de la Baltique aux confins de la mer Noire. En 1572, la royauté y devint élective, ce qui permit aux princes étrangers de s'ingérer dans les affaires du pays; de plus, en vertu du *liberum veto*, l'opposition d'un seul député à la diète nationale annulait toutes les décisions de celle-ci : il en résulta de fréquentes et longues guerres civiles, qui affaiblirent la Pologne. Or, ce pays, dépourvu de frontières naturelles et ouvert de tous côtés à l'invasion étrangère, était entouré de trois voisins puissants et ambitieux : les souverains de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie; ils ne cherchaient qu'à profiter de ses troubles et de sa faiblesse pour se partager son territoire, et ils y réussirent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Partages de la Pologne (1772, 1793, et 1795).** — Un premier partage, conclu entre Catherine II, Frédéric II et Marie-Thérèse, eut

lieu en 1772. — Catherine II et le roi de Prusse revinrent à la charge en 1793, et enlevèrent de nouveaux territoires à la Pologne. — En 1795, le brave *Kosciuzko* se mit à la tête des patriotes polonais; mais il fut battu par les Russes : « *Finis Poloniae!* » s'écria-t-il, voyant dans cette défaite la ruine complète de sa patrie. La Russie, la Prusse et l'Autriche se partagèrent les derniers lambeaux de la Pologne : ainsi disparut, pendant un siècle et quart, de la carte d'Europe cette héroïque et malheureuse nation, après une existence de plus de huit cents ans.

Tandis qu'une vieille monarchie expirait ainsi dans l'ancien monde, la première république américaine naissait de l'autre coté de l'Atlantique, sous le nom d'*États-Unis d'Amérique*.

---

## CHAPITRE XI.

### LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

**Les colonies anglaises.** — L'Amérique du Nord, longtemps délaissée par les colons européens, renfermait cependant des richesses bien plus précieuses que l'or et l'argent : c'étaient des terres d'une prodigieuse fertilité, des mines inépuisables de houille et de fer, de puissants cours d'eau, tels que le Mississipi et ses affluents, enfin, des côtes découpées, comme celles de l'Angleterre, par des *golfs profonds et sûrs*, très favorables à l'établissement de ports. — Successivement, les Français et les Anglais abordèrent dans ces contrées : ils y fondèrent des bourgades portant les mêmes noms que celles de leur pays d'origine, et c'est ainsi que se trouvent en Amérique les villes de New-York ou Nouvelle-York, Boston, Bristol, Portsmouth, Nouvelle-Orléans, etc. — Ces colonies devinrent rapidement très prospères. La plupart des émigrés, travailleurs libres et courageux, s'adonnèrent à la culture du sol : ils obtinrent, dans ces terres encore vierges, d'abondantes récoltes de céréales, de café, de coton et de canne à sucre. D'autres colons, les *trappeurs*, allèrent chasser, dans la région des grands lacs et dans le voisinage de la baie d'Hudson,



le castor et les animaux à fourrures. — A la suite de la guerre de Sept ans, les colonies anglaises s'agrandirent du Canada, et, la France ayant dû céder la Louisiane à l'Espagne, celle-ci donna, en retour, la Floride à l'Angleterre. Mais peu de temps après, les Anglais perdirent leurs plus belles colonies américaines, qui se constituèrent en république fédérative à la suite de la *guerre de l'indépendance*.

**Guerre de l'indépendance (1772-1783).** — Après la guerre de Sept ans, l'Angleterre voulut faire participer ses colonies d'Amérique aux dépenses énormes que cette lutte désastreuse avait occasionnées : dans ce but, le Parlement de Londres établit, pour le commerce des colonies, un papier timbré coûtant fort cher, et une taxe onéreuse sur le verre, le papier et le thé importés en Amérique. Les colons protestèrent contre ces impôts, qu'ils n'avaient pu voter eux-mêmes, puisqu'ils n'étaient point représentés au Parlement d'Angleterre; une émeute éclata à Boston, et des habitants de la ville, déguisés en Indiens, précipitèrent à la mer trois cargaisons de thé qui venaient d'entrer au port. — Des députés de toutes les colonies se réunirent alors en congrès à *Philadelphie*; dans une seconde assemblée, le 4 juillet 1776, ils publièrent la fameuse *Déclaration des droits de l'homme* : les colons y proclamaient, en principe, les libertés modernes, le droit de se gouverner eux-mêmes, et la complète indépendance de leur pays vis-à-vis de l'Angleterre.

**Washington et Franklin.** — Ils furent aidés dans leur œuvre par deux hommes d'un rare mérite, *Washington* et *Franklin*. Le premier, riche planteur de la Virginie, abandonna ses champs pour se mettre à la tête des milices nationales et assurer le triomphe de la révolution. *Franklin*, né à Boston d'une famille de pauvres artisans, devint, par son travail, chef d'une grande imprimerie à Philadelphie; c'était aussi un moraliste et un physicien distingué. Il vint en Europe, où sa réputation l'avait précédé : son séjour à Paris ne fut qu'une suite d'ovations, et il obtint facilement l'appui de la France, des Provinces-Unies et de l'Espagne, rivales naturelles de l'Angleterre. Le jeune marquis *de La Fayette* s'embarqua pour l'Amérique avec un corps de volontaires et vint combattre aux côtés de Washington : ensemble, ils remportèrent, sur le général anglais Cornwallis, la victoire décisive

de *York-Town*, en 1781. — Deux ans après, la paix de *Versailles* consacra l'indépendance de la république des États-Unis, dont l'existence fut reconnue par l'Angleterre.

**Les États-Unis.** — La guerre finie, Washington se retira dans sa paisible demeure de *Mount-Vernon*, à l'ombre de sa vigne et de ses figuiers. Les députés des colonies réglèrent la constitution de la nouvelle république; chacun des treize premiers États confédérés conserva son administration particulière; le gouvernement central fut composé : d'un *président* élu pour quatre ans, et exerçant le pouvoir exécutif; de *deux chambres* législatives, et d'une *cour suprême* investie du pouvoir judiciaire. Le siège du gouvernement fut fixé à *Washington*, ville bâtie en 1792, sur les bords du Potomac, en l'honneur du libérateur de l'Amérique. — Aux treize premiers États-Unis s'en ajoutèrent peu à peu de nouveaux, de sorte qu'ils sont aujourd'hui au nombre de quarante-huit. Ils embrassent l'immense territoire compris entre l'Atlantique, le golfe du Mexique, l'océan Pacifique et les grands lacs canadiens; les habitants se sont enrichis par le travail et le commerce, et cette jeune république, qui ne date que d'un siècle et demi à peine, est aujourd'hui l'un des pays les plus prospères du monde entier.

La révolution américaine fut suivie de près par la *révolution française de 1789*, qui forme le point de départ de l'histoire contemporaine.

---

## CHAPITRE XII.

### LA CIVILISATION AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

**Les arts et les lettres.** — Le XVIII<sup>e</sup> siècle est loin d'être aussi fécond que les précédents en productions artistiques; les pensées des esprits éminents sont dirigées vers d'autres buts : la philosophie et les sciences. Nous citerons pourtant le sculpteur italien *Canova*, dont les statues sont autant de chefs-d'œuvre, et quatre compositeurs célèbres : les Allemands *Mozart*, *Haydn* et *Beethoven*, et le liégeois *Grétry*. — Quant à la gloire littéraire, elle se personnifie en Allemagne



dans les poètes *Gæthe* et *Schiller*, et en France dans les quatre grands écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle : *Buffon*, *Montesquieu*, *Voltaire* et *Jean-Jacques Rousseau*. *Buffon* écrivit, dans un style toujours pur et élégant, l'*Histoire naturelle des animaux*; *Montesquieu* composa l'*Esprit des lois*; *Voltaire* produisit une foule d'œuvres remarquables dans tous les genres de littérature; *J.-J. Rousseau* se montra, dans ses ouvrages, l'ardent apôtre de la souveraineté du peuple. — En Allemagne, *Kant* exerça sur la philosophie allemande une très grande influence; en France, le sage professeur *Rollin* écrivit le *Traité des études*; *Diderot* et *d'Alembert* fondèrent l'*Encyclopédie*; *Le Sage* écrivit son roman *Gil Blas de Santillane*; *Florian* se fit un nom comme fabuliste; *Bernardin de Saint-Pierre*, à la suite d'un voyage à l'île de France, publia ses *Études de la nature* et l'histoire touchante de *Paul et Virginie*; comme lui, les poètes *Millevoye*, *André Chénier* et *Delille* chantèrent, dans leurs vers, les beautés de la nature.

**Les sciences.** — Les savants profitèrent des découvertes du siècle précédent et, par leurs travaux, firent réaliser aux sciences naturelles d'immenses progrès. Ce que *Buffon* avait fait pour la zoologie, le savant suédois *Linnée* et le Français *de Jussieu* le firent pour la botanique, *Haiïy*, pour la minéralogie, *Lavoisier*, pour la chimie, et, plus tard, *Cuvier*, pour la géologie : ils furent ainsi comme les créateurs de ces sciences, qui ont opéré, depuis, une si grande révolution dans les connaissances humaines. — L'astronomie, dégagée des faux systèmes, entra dans une voie nouvelle, grâce aux travaux de *Lalande* et de *Laplace*, en France, et de *Herschell*, en Angleterre : celui-ci construisit un immense télescope, long de douze mètres, avec lequel il découvrit la planète *Uranus* et ses satellites, et put résoudre en étoiles plusieurs taches blanchâtres considérées comme des nébuleuses. — Dans le domaine de la physique, *Franklin*, à la suite d'une expérience tentée avec un cerf-volant muni d'une pointe métallique, reconnut la possibilité de préserver les édifices de la foudre, au moyen de paratonnerres; et ainsi, comme l'a dit un poète, il « ravit la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans. » Les frères *Montgolfier*, papetiers à Annonay, inventèrent les aérostats à air chaud ou *montgolfières*, qui furent remplacés peu après par des



ballons à gaz hydrogène. Les savants italiens *Volta* et *Galvani* s'adonnèrent surtout à l'étude des phénomènes électriques : le premier construisit la *pile de Volta*, point de départ de la télégraphie moderne, et les découvertes du second, perfectionnées après lui, servent encore de base aux procédés actuels de la *galvanoplastie* : dorure et argenture des couverts, des médailles, etc. — Après le Français Papin, l'Écossais *James Watt*, qui avait remarqué, dès son enfance, la puissance extraordinaire de la vapeur, apporta de grands perfectionnements à la machine que *Newcomen* avait inventée auparavant; il en fit un appareil nouveau, qu'il livra au public vers l'an 1782, et c'est seulement depuis lors que la machine à vapeur a reçu tant d'utiles applications : cette admirable invention a donné naissance aux millions de machines à vapeur qui existent actuellement à la surface du globe. — Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut aussi marqué par des découvertes géographiques importantes : à part l'intérieur de l'Afrique, les grands continents du globe étaient connus, mais les milliers d'îles de l'Océanie et les régions polaires étaient encore inexplorées. De hardis navigateurs, parmi lesquels nous citerons les Français *Bougainville* et *La Pérouse* et l'Anglais *James Cook*, parcoururent les archipels dangereux de l'immense océan Pacifique; ils y recueillirent, outre des notions sur la géographie de ces contrées, une ample moisson de connaissances scientifiques; mais plusieurs d'entre eux, tels que *Cook* et *La Pérouse*, trouvèrent la mort dans ces mers lointaines, frappés par les armes meurtrières des indigènes de l'Océanie. — A ces noms illustres d'écrivains, de savants et de voyageurs, ajoutons ceux de quatre grands bienfaiteurs de l'humanité : *Parmentier*, qui répandit en France la culture de la pomme de terre; l'abbé de *l'Épée*, qui fonda la première institution des sourds-muets; *Haiüy* le frère du minéralogiste, qui inventa pour les aveugles les caractères en relief, et leur permit ainsi de lire avec les doigts; enfin, le médecin anglais *Jenner*, qui découvrit, dans la *vaccine*, un préservatif contre la variole.

---

## CHAPITRE XIII.

### LA RÉVOLUTION, LA RÉPUBLIQUE ET L'EMPIRE.

#### I. — La Révolution française.

**Ses causes.** — Les guerres de Louis XIV avaient coûté à la France des sommes incalculables. Plus tard, les folles prodigalités du roi Louis XV achevèrent de ruiner le pays et hâtèrent la chute de l'ancien régime. — Des abus de tout genre régnaient dans l'administration : au lieu d'une seule constitution écrite, la même pour tous, plus de trois cents coutumes différentes avaient force de loi dans les diverses parties du royaume. — Au moyen des *lettres de cachet*, le roi avait le pouvoir de faire emprisonner un citoyen quelconque, sans jugement préalable. — Les populations des campagnes devaient acquitter de nombreux droits féodaux : les *corvées* au profit du seigneur et diverses *taxes* qu'il fallait lui payer pour moudre le grain, cuire le pain ou écraser le raisin, au moulin, au four ou au pressoir banaux. — L'exercice des fonctions publiques, les charges à la cour et les grades dans l'armée se vendaient : un duc de Fronsac avait le titre de colonel à sept ans, et l'un de ses lieutenants était âgé de douze ans. — Les sentences des tribunaux n'inspiraient guère de confiance, et l'on cite cette boutade d'un personnage important de ce temps-là : « Si l'on m'accusait d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je croirais d'abord prudent de me sauver. » — Les écrits des philosophes, tout en flétrissant ces abus, répandaient sans mesure parmi le peuple des idées de liberté et d'égalité. — Enfin la révolution d'Amérique eut son contre-coup en Europe et hâta encore le moment des réformes : tout le monde les attendait, et l'on sentait qu'elles devaient être prochaines.

**Les États généraux (1789).** — Louis XVI, monté sur le trône en 1774, était un prince doux, bienveillant et animé des meilleures intentions : son avènement fit concevoir l'espérance de salutaires réformes ; mais il manquait de la fermeté nécessaire pour les réaliser



complètement. Devant les difficultés de la situation, il se décida à convoquer les États généraux, qui se réunirent à Versailles, le 5 mai 1789. Dès le lendemain, des dissentiments s'élevèrent dans l'assemblée au sujet du vote; la plupart des membres du clergé et de la noblesse quittèrent la salle, voulant que chaque ordre, suivant l'usage, délibérât séparément; ce que voyant, les députés du tiers état s'érigèrent en *Assemblée nationale*, et, réunis dans la salle du *Jeu de Paume*, prêtèrent le serment de ne se séparer qu'après avoir donné une constitution à la France.

**L'Assemblée nationale ou Constituante.** — Pendant que l'Assemblée, enfin composée des trois ordres réunis, délibérait à Versailles, les esprits étaient de plus en plus surexcités dans la capitale. Le 14 juillet 1789, le peuple s'empara de la *Bastille*, et démolit de fond en comble cette vieille prison d'État des rois de France. — Peu après, dans la nuit du 4 août, les députés de la noblesse et du clergé renoncèrent à tout privilège : droit d'aînesse, titres de noblesse, tailles, corvées, dîmes et autres droits féodaux. Ces résolutions furent consacrées et complétées par la *Constitution de 1791*; elle organisait la France en *monarchie constitutionnelle*; elle proclamait l'égalité des citoyens devant la loi, la liberté des cultes, de la presse, de l'industrie et du commerce; elle réorganisait la justice et les finances par l'institution des tribunaux et des impôts tels qu'ils existent encore de nos jours; elle ordonnait la remise aux communes des registres de l'état civil, tenus jusqu'alors par le clergé; elle confisquait d'autre part les biens ecclésiastiques, en décrétait la vente comme *biens nationaux* et créait une sorte de papier-monnaie, les *assignats*, pour une valeur de 400 millions. — Enfin, la France fut divisée en 83 départements, qui remplacèrent les 32 provinces ou anciens fiefs du royaume; ils tirèrent leurs noms d'une particularité physique de leur territoire : montagne, source ou rivière (*Hautes-Pyrénées, Vaucluse, Aisne*); chaque département fut subdivisé en districts, en cantons et en communes ou *municipalités*.

**L'Assemblée législative.** — Après avoir ainsi jeté les fondements d'une organisation nouvelle, la Constituante déclara sa mission terminée. Elle laissa le pouvoir à une autre chambre, l'*Assemblée*



*législative*, qui s'ouvrit le 1<sup>er</sup> octobre 1791. Mais déjà une foule de nobles, prévoyant l'orage qui allait fondre sur la France, avaient émigré en Allemagne et se tenaient près des frontières, principalement à Coblençe; ils excitaient l'Autriche et la Prusse à intervenir en France pour restaurer l'ancien régime qui venait de tomber : la guerre éclata, et, à Paris, l'Assemblée déclara *la patrie en danger*; aussitôt, une foule de jeunes volontaires vinrent se ranger sous les drapeaux et coururent à l'ennemi en chantant *la Marseillaise*. Sous les ordres de *Dumouriez*, ils remportèrent sur les Autrichiens la victoire de *Jemappes*, qui valut à la France la possession de la Belgique (1792). — Mais, tandis qu'aux frontières les armées françaises se couvraient de gloire, Paris se déshonorait par les horribles massacres du 2 septembre 1792, connus sous le nom de *septembrisades* : ils coûtèrent la vie à plus de 3.000 personnes, prêtres et royalistes enfermés dans les prisons comme *suspects*. Sous la pression populaire, l'Assemblée législative prononça ensuite la suspension du roi, qui fut incarcéré au Temple avec sa famille; puis elle se sépara, laissant à une nouvelle Chambre, la *Convention nationale*, le soin et la responsabilité de juger Louis XVI.

## II. — La première République française.

**La Convention nationale.** — A peine installée, la *Convention nationale* proclama, le 21 septembre 1792, l'abolition de la royauté et l'établissement de la *République française*. Puis, s'érigeant en tribunal suprême, l'assemblée cita à sa barre le malheureux Louis XVI, qui fut condamné à mort, et exécuté le 21 janvier 1793. Ce crime politique provoqua un soulèvement en Vendée et en Bretagne, en même temps qu'il déchaîna contre la France la première coalition, formée de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Prusse et de l'Espagne. Attaquée à l'intérieur et à l'extérieur, la Convention, pour contenir ses ennemis du dedans et pouvoir faire face à la frontière aux ennemis du dehors, organisa l'odieux régime de la *Terreur*, avec ses terribles institutions : le *Tribunal révolutionnaire*, le *Comité de sûreté générale* et le *Comité de salut public*. La France se couvrit de guillotines; on vit périr successivement la reine *Marie-Antoinette*,

l'illustre chimiste *Lavoisier*, qui demanda en vain quelques jours de répit pour achever ses travaux, les poètes *Roucher* et *André Chénier*, une foule de nobles et de jeunes filles. Tous les citoyens suspectés de royalisme furent mis à mort; pendant plus d'un an, des flots de sang coulèrent : femmes, enfants, vieillards tombèrent sous le couteau fatal; et, afin de multiplier encore ces horribles exécutions, l'infâme *Carrier* inventa les fameux *bateaux à soupape*, qui engloutirent dans la Loire des milliers de victimes.

**Ses réformes.** — Au milieu de ces atrocités et des embarras d'une guerre européenne, la Convention décréta de nombreuses et importantes réformes. Elle adopta le *système métrique* pour remplacer les multiples espèces de poids et mesures alors en usage. Sur les rapports du savant *Lakanal*, elle décréta aussi l'organisation de l'instruction publique à tous les degrés; elle fonda l'*Institut de France*, le Musée d'histoire naturelle, le Conservatoire des arts et métiers, l'École polytechnique et l'École normale. En 1793, elle fit établir la première ligne de *télégraphes aériens* à signaux : cette invention, due aux frères *Chappe*, comprenait une suite de tours élevées sur des hauteurs et munies de bras mobiles, dont la position et les mouvements variaient selon les mots à transmettre. — D'autre part, la Convention mit en usage le *calendrier républicain* : le point de départ de l'ère nouvelle fut le 22 septembre 1792, premier jour de la république; l'année commençant à cette époque, les douze mois portaient des noms qui rappelaient des travaux ou des phénomènes saisonniers : *vendémiaire*, *brumaire* et *frimaire*, pour l'automne; *nivôse*, *pluviôse* et *ventôse*, pour l'hiver; *germinal*, *floréal* et *prairial*, pour le printemps; *messidor*, *thermidor* et *fructidor*, pour l'été. Chaque mois fut partagé en trois *décades* de dix jours; cinq jours supplémentaires, consacrés aux fêtes nationales, complétaient l'année républicaine. Les jours, comme les mois, reçurent de nouveaux noms, et l'on consacra à chacun d'eux un produit de l'agriculture ou un instrument relatif aux travaux de la saison, comme l'*ceillet*, la *charrue*, etc.

**Le Directoire (1795).** — L'an III de la République, un nouveau régime succéda à la Convention : il était composé du conseil des



*Cinq Cents*, chargé de proposer les lois; du conseil des *Anciens*, qui devait les adopter ou les rejeter, et d'un *Directoire* formé de cinq membres, comme pouvoir exécutif. — Cette période fut signalée à l'intérieur par le débordement des mœurs; mais aux frontières, les armées françaises se couvrirent de gloire : elles trouvèrent des chefs dignes de leur patriotisme dans les *Hoche*, les *Marceau*, les *Masséna* et les *Kléber*. Mais la gloire de ces héros fut bientôt éclipsée par celle du général *Napoléon Bonaparte*, le fondateur du *Consulat* et de l'*Empire*.

### III. — Le Consulat et l'Empire : Napoléon I<sup>er</sup>.

**Napoléon : ses premiers succès.** — *Napoléon Bonaparte*, né à Ajaccio le 15 août 1769, se distingua de bonne heure par sa profonde intelligence, non moins que par son ardente ambition. Après de brillantes études à l'école militaire de Brienne, puis à celle de Paris, il obtint le brevet de sous-lieutenant d'artillerie pour le régiment de La Fère. — En 1793, des traîtres ayant livré aux Anglais la ville de Toulon, Bonaparte reçut le commandement du corps d'artillerie qui devait en faire le siège : il dirigea si bien le feu de ses batteries, que la place regardée comme imprenable, retomba au pouvoir des Français. — Ce brillant succès lui suscita des envieux; il fut mandé à Paris, et comme on lui reprochait sa jeunesse : « On vieillit vite sur les champs de bataille, répondit-il, et j'en viens. » — Sur ces entrefaites, un soulèvement ayant éclaté contre la Convention, Bonaparte le dompta en quelques heures; il en fut récompensé par le grade de général en chef : il n'avait pas encore 27 ans. Tout alors souriait à ses vœux : « Vivez longtemps, écrivait-il à sa mère, car si je vous perdais, je n'aurais bientôt plus que des inférieurs dans le monde. »

**Campagne d'Italie (1796-1797).** — La France étant en guerre avec l'Autriche, Bonaparte fut chargé d'attaquer cette dernière dans ses possessions d'Italie. Pour toute proclamation à ses troupes, il leur traduisit, au passage des Alpes, la harangue d'Annibal à ses guerriers : « Soldats, leur dit-il, vous manquez de tout au milieu de



ces rochers; mais jetez les yeux sur les riches plaines qui sont à vos pieds, et allons en prendre possession. » — Il fit son entrée triomphale à Milan, mit en déroute quatre armées autrichiennes, notamment à *Arcole* et à *Rivoli*, et poursuivit la dernière jusqu'à *Léoben*, sur la route de Vienne. — L'empereur, tremblant sur son trône, demanda la paix : elle fut conclue à *Campo-Formio*, en 1797; l'Autriche reconnaissait à la France la possession de la Belgique et lui cédaient en outre la Lombardie.

**Campagne d'Égypte (1798-1799).** — Rentré à Paris couvert de lauriers, le jeune vainqueur d'Italie conçut le projet de conquérir et de coloniser l'Égypte, afin de ruiner l'influence des Anglais aux Indes.

---

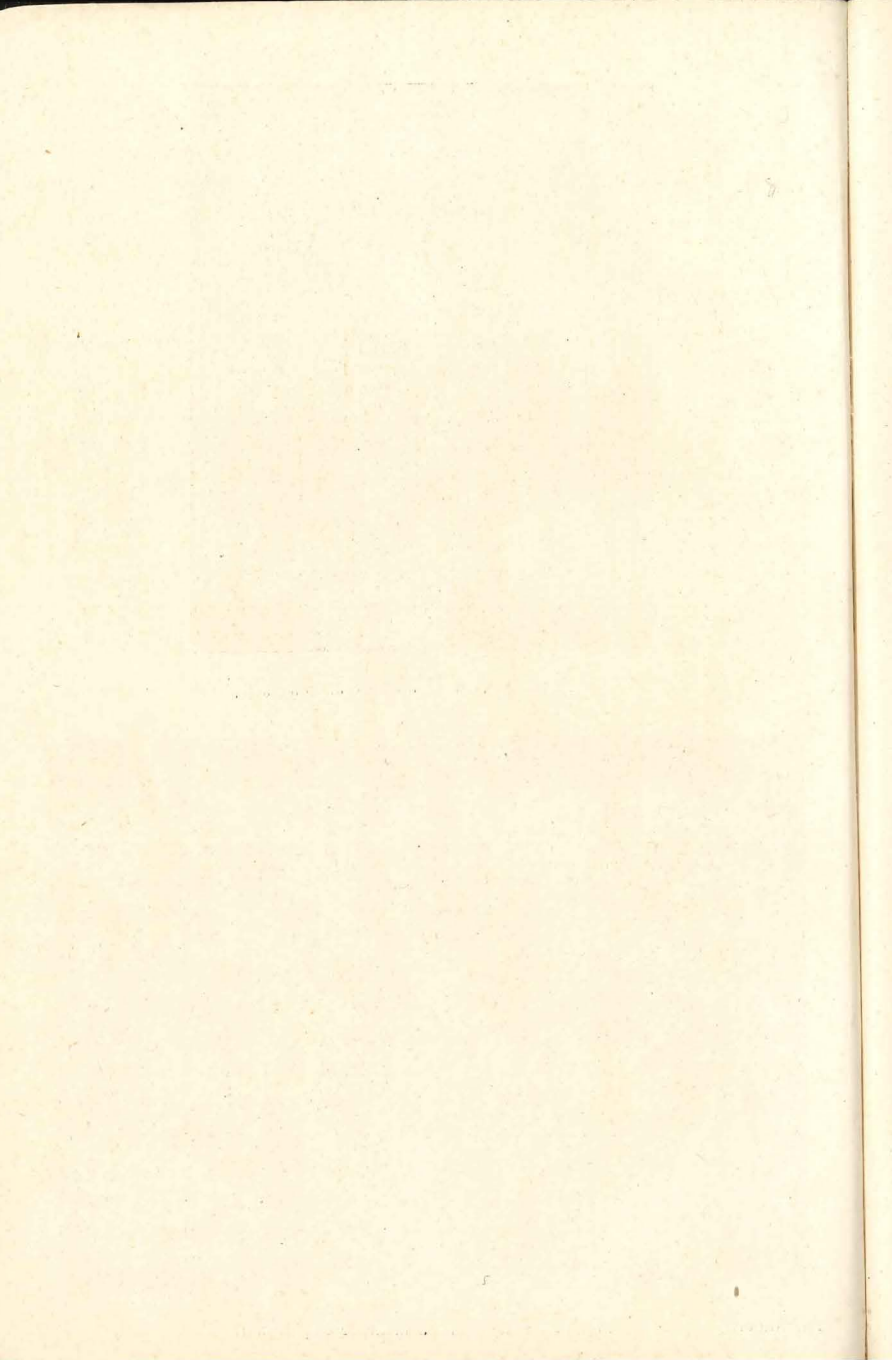
**Le Consulat et l'Empire.** — *Portrait du général Bonaparte* (fig. 11). — Ce tableau, célèbre sous le nom de « Bonaparte à Arcole, » est l'œuvre de Gros, peintre français (1771-1835). Il se trouve au musée du Louvre, à Paris. — Il fut peint pendant la campagne d'Italie, au lendemain de la bataille d'Arcole. Il représente le général, un drapeau à la main, s'élançant sur le pont d'Arcole balayé par la mitraille, et essayant d'entraîner ses troupes vers qui il tourne la tête. Le jeune héros, le cou serré dans une cravate noire, la main gantée d'un gantelet de peau, porte l'habit bleu et la ceinture tricolore de général en chef. L'œil brillant, la tête nue, les cheveux en désordre, toute la physionomie respire l'énergie et l'exaltation guerrières. Le visage imberbe est long et maigre, le menton saillant, le nez droit, les lèvres serrées.

*Le couronnement de Napoléon I<sup>er</sup>* (fig. 12). — Détail central du tableau que l'on donne comme le chef-d'œuvre de David, peintre français (1748-1825). Ce tableau se trouve au musée du Louvre, à Paris. — Le moment choisi par le peintre est celui où l'empereur, après s'être couronné de ses mains, va poser la couronne sur la tête de Joséphine, en présence du pape Pie VII, des cardinaux, des prélats, des princes, des princesses et des grands dignitaires de l'empire. Les deux figures principales occupent le centre du tableau. Napoléon est debout sur les marches de l'autel; il est revêtu d'une longue tunique de satin blanc et d'un grand manteau de velours parsemé d'abeilles d'or. Il a les bras élevés et tenant la couronne qu'il va placer sur la tête de l'impératrice. Celle-ci est à genoux, vêtue de blanc et d'un manteau de velours également parsemé d'abeilles. Derrière l'empereur est le pape, assis dans un fauteuil et levant la main droite en signe de bénédiction. La dame assise entre deux autres, dans la tribune du fond, est Madame Lætitia, mère de Napoléon.



Fig. 11. — Portrait du général Bonaparte.







Il débarqua à Alexandrie et remporta la célèbre victoire des *Pyramides* : « Soldats, s'était-il écrié, songez que, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent ! » — Aidé du savant *Monge*, Bonaparte s'occupait d'organiser l'Égypte, quand une flotte anglaise, commandée par l'amiral *Nelson*, vint détruire la plupart des vaisseaux français mouillés dans la rade d'*Aboukir*. — A la nouvelle des événements qui se passaient à Paris, Bonaparte partit pour la France : il réussit à échapper aux canonnières anglaises qui croisaient dans la Méditerranée, et il débarqua à Fréjus le 9 octobre 1799.

**Le Consulat.** — Tandis que l'Europe avait les yeux fixés sur ce jeune héros, le Directoire tombait de plus en plus dans le discrédit : il lui fallait, selon l'expression de Sieyès, « une tête et une épée. » Bonaparte fut l'une et l'autre : trouvant, comme il l'a dit lui-même, que la poire était mûre, il profita de l'anarchie générale pour renverser le Directoire, le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). — Inaugurant son pouvoir avec le XIX<sup>e</sup> siècle, il fonda un nouveau régime, le *Consulat*, et se fit nommer premier consul pour dix ans.

**Administration de Bonaparte.** — Bonaparte profita du prestige de ses récentes victoires pour se faire décerner le consulat *à vie*, et de la paix générale pour réorganiser la France. La Convention avait supprimé le culte catholique, abattu les croix des clochers et fondu les cloches pour en faire des canons et des pièces de monnaie. Bonaparte rétablit le culte catholique et rendit les églises à leur destination : il conclut avec le pape Pie VII le *Concordat*, qui fixait les rapports entre l'Église et l'État. Cette convention attribuait au gouvernement la nomination des évêques, au pape leur institution canonique; elle ratifiait la vente des biens ecclésiastiques et assurait en retour un traitement annuel au clergé. — Avec le concours du savant *Portalis*, Bonaparte rédigea le *Code civil*, qui règle la législation relative à la propriété et à la famille, et que la plupart des nations d'Europe ont accepté depuis. — Il décréta l'exécution de grands travaux d'utilité publique : des canaux comme ceux de Nantes à Brest et du Rhône au Rhin; des routes magnifiques, comme celles du Simplon, du mont Cenis, et la fameuse chaussée de la *Corniche*, reliant à Gênes les villes françaises du littoral. — Cherbourg, en face

de l'Angleterre, devint un port militaire de premier rang, et, par les ordres de Napoléon, de grands travaux maritimes furent exécutés au port d'Anvers : il voulait faire de cette ville la rivale de Londres et, en même temps, « un pistolet braqué sur le cœur de l'Angleterre. »

**Napoléon empereur (1804).** — Habile administrateur autant que profond politique, Napoléon donnait ainsi à la France repos, prospérité et gloire. Cependant, il voulait encore augmenter son pouvoir, et la France lui décerna le titre d'*empereur*, dont il avait déjà tout le prestige. Le pape vint à Paris, et Napoléon ceignit la couronne impériale, dans l'église Notre-Dame, le 2 décembre 1804. — L'année suivante, il partit pour l'Italie et s'arrêta à Milan; là, à l'exemple de Charlemagne, il posa sur sa tête l'antique couronne de fer des rois lombards, en disant : « Dieu me la donne, gare à qui la touche ! »

**Guerre contre l'Europe coalisée (1805).** — L'Angleterre ne pouvait voir sans jalousie la puissance toujours croissante de sa rivale : avec l'Autriche et la Russie, elle forma une coalition contre Napoléon. L'amiral Nelson remporta d'abord la grande victoire navale de *Trafalgar*, où il fut tué par un boulet de canon; mais, sur terre, les Français eurent partout l'avantage : Napoléon fit son entrée triomphale à Vienne, et, le 2 décembre 1805, le jour même du premier anniversaire de son couronnement, il gagna sur François II, empereur d'Allemagne, et Alexandre I<sup>er</sup>, tsar de Russie, la fameuse bataille d'*Austerlitz*, ou *des trois empereurs*. — Les hostilités se terminèrent par la paix de *Presbourg* (1805) : ce traité posa les bases de la *Confédération du Rhin*; peu après, François II renonça au titre d'empereur d'Allemagne et prit celui d'*empereur d'Autriche* et le nom de François I<sup>er</sup>.

**Campagne de Prusse (1806-1807).** — Une nouvelle ligue, dont la Prusse était l'âme, se renoua bientôt contre la France. Aussitôt Napoléon vole en Allemagne, bat les Prussiens à *Iéna*, entre à Berlin, puis remporte sur les Russes les deux sanglantes victoires d'*Eylau* et de *Friedland*. — La paix fut conclue à *Tilsitt*, en 1807, sur un radeau au milieu du Niémen : elle enleva à la Prusse les provinces situées à l'ouest de l'Elbe; on en forma le royaume de *Westphalie*,



qui fut donné à *Jérôme Bonaparte*. Déjà deux autres frères de Napoléon, *Joseph* et *Louis*, occupaient l'un le trône de Naples et l'autre celui de Hollande : ainsi l'empereur, créant des royaumes autour de ses frontières, et distribuant des couronnes aux membres de sa famille, intéressait les pays voisins au maintien de sa dynastie naissante.

**Le blocus continental.** — De Berlin, en 1806, Napoléon avait décrété le *blocus continental*, dans le but de ruiner le commerce maritime et l'industrie de l'Angleterre. En vertu de cette mesure, tous les ports de l'Europe devaient être fermés aux navires anglais, qui ne vinrent plus y écouler les mille produits de leurs colonies et de leurs manufactures; tout négoce avec l'Angleterre fut prohibé; toutes relations, même postales, furent interdites, et l'on alla jusqu'à détruire les lettres qui devaient franchir le détroit. — Bientôt, les denrées coloniales devinrent d'une cherté excessive; pour échapper à ces prix exorbitants, l'industrie française se mit à fabriquer de nouveaux produits : on commença à employer la chicorée en guise de café, et le sucre de betterave remplaça le sucre de canne, jusqu'alors seul en usage. On imita les cachemires de l'Inde et les étoffes nommées *indiennes*, dont les Anglais avaient conservé le monopole. Napoléon aida à fonder de nombreuses usines et filatures; il récompensa généreusement les inventeurs de nouveaux procédés industriels, notamment *Jacquard*, qui avait imaginé le métier à tisser, et *Richard-Lenoir*, qui perfectionna le filage et le tissage du coton.

**Guerre d'Espagne.** — Presque seul en Europe, le Portugal avait refusé d'observer le blocus continental; pour l'y contraindre, Napoléon envoya dans ce pays une armée qui le conquit en quelques semaines. Puis il plaça son frère Joseph sur le trône d'Espagne. Mais bientôt une insurrection générale éclata dans la péninsule ibérique; aux cris de : « Mort aux Français! » les Espagnols refoulèrent les armées impériales au delà de l'Èbre : c'est alors que la ville de *Saragosse* soutint deux sièges à jamais mémorables par l'héroïque défense de ses habitants (1808 et 1809). Des succès éphémères, suivis de sanglantes défaites, marquèrent cette lutte stérile, qui enleva à la France plus de 400.000 soldats. Elle fut comme le prélude des revers qui allaient coup sur coup s'abattre sur l'empire.



**Campagne d'Autriche (1809).** — L'Autriche, espérant profiter de ces embarras, forma avec l'Angleterre une nouvelle alliance contre la France: Cette fois encore, Napoléon triompha de la coalition : ses victoires d'*Essling* et de *Wagram* lui permirent de dicter la *paix de Vienne*. Par une clause secrète de ce traité, François 1<sup>er</sup> accordait à Napoléon la main de sa fille *Marie-Louise* : car l'empereur, n'ayant point d'héritier de son mariage avec Joséphine de Beauharnais, avait résolu de contracter une nouvelle union. Après que l'acte de divorce eut été ratifié par le Sénat, l'impératrice Joséphine renonça à ses droits de souveraine et se retira à la Malmaison. En 1810, Napoléon épousa l'archiduchesse d'Autriche Marie-Louise : de ce mariage naquit, l'année suivante, un fils, qui reçut le titre de *roi de Rome*.

**L'empire français.** — Cet événement, qui assurait la succession directe au trône impérial, semblait garantir la durée de la dynastie : il comblait les vœux de l'empereur, dont le pouvoir grandissait chaque jour. Napoléon gouvernait alors la France en maître absolu, et dictait ses volontés à presque toute l'Europe. Son vaste empire s'étendait depuis le Tibre jusqu'aux bouches de l'Elbe. Il comptait cent trente départements et une population de près de cinquante millions d'habitants. A côté de l'empire, se trouvaient des confédérations dont Napoléon s'était déclaré le protecteur, et des États gouvernés par des membres de sa famille : tous ces princes, faits rois par Napoléon, n'étaient guère que ses lieutenants, et ainsi l'Europe occidentale, sauf l'Angleterre et le Portugal, obéissait au potentat français.

**Campagne de Russie (1812).** — L'empire était alors à l'apogée de sa puissance : il était aussi bien près de sa ruine; sa chute fut aussi foudroyante qu'avait été rapide la fortune de son fondateur. En 1812, Napoléon, voulant forcer Alexandre 1<sup>er</sup> à maintenir le blocus continental, lança sur la Russie une brillante et formidable armée de 500.000 hommes. Après avoir traversé l'Allemagne et la Pologne, il vainquit les Russes à la *Moskova*, et fit son entrée triomphale à Moscou, dans la vieille capitale des tsars. Mais à peine fut-il installé dans le vaste palais du Kremlin, que des incendies éclatèrent de toutes parts, allumés par les Russes eux-mêmes, dans le but d'affamer et de chasser l'envahisseur. — Privé de vivres et de munitions, Napoléon dut songer à la

retraite. Elle fut désastreuse : cette fois, la route de la France fut marquée, non plus par les lauriers, mais par une longue suite de cadavres : des milliers de soldats périrent de faim, de froid et de fatigue, ensevelis sous les neiges, gelés sur les affûts de leurs canons, ou tombant obscurément dans la grande plaine glacée, frappés par la lance meurtrière du cosaque. Le passage de la *Bérésina* fut surtout fatal aux Français : un pont s'étant écroulé sous le poids de l'artillerie, une foule d'hommes et de chevaux périrent dans la rivière, tandis que l'arrière-garde était acculée par l'armée russe à cette rive infranchissable. — La retraite de la grande armée restera comme le Roncevaux du Charlemagne moderne; elle porta à l'empire un coup dont il ne se releva point.

**Revers et abdication de Napoléon.** — Arrivé à Paris quand on le croyait encore sur les rives du Dniéper, Napoléon leva à la hâte une nouvelle armée, qu'il lança sur l'Allemagne (1813). Il fut d'abord victorieux à *Lützen*; mais sa défaite de *Leipzig*, appelée la *bataille des nations*, le força de rentrer en France. Les alliés, Autrichiens, Prussiens et Russes, l'y suivirent de près et vinrent attaquer sa capitale : par un cruel retour du sort, les armées qui n'avaient pu arrêter Napoléon aux portes de Vienne, de Berlin et de Moscou, firent leur entrée à Paris, le 31 mars 1814. *Louis XVIII* fut rétabli sur le trône de ses pères. Quant à l'empereur, qui avait abdiqué à Fontainebleau en faveur de son fils, il se retira à l'île d'Elbe avec quatre cents de ses compagnons d'armes.

**Les Cent jours : bataille de Waterloo (1815).** — Il n'y resta pas longtemps. Profitant des difficultés que rencontrait en France le nouveau gouvernement, il débarqua sur la plage de Cannes, le 1<sup>er</sup> mars 1815; sa petite troupe se grossit en route des bataillons envoyés pour le repousser; ses vétérans, dont il était l'idole, accoururent se ranger sous ses drapeaux, et, comme il le dit lui-même, l'aigle impérial vola de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame : le 20 mars, Napoléon s'installait aux Tuileries, pendant que Louis XVIII s'enfuyait à Gand. Aussitôt, la coalition qui l'avait détrôné se reforma, et il fut déclaré « l'ennemi des peuples. » En moins de trois mois, il réunit une armée formidable : il la précipita



sur la Belgique, que couvraient les armées des Prussiens et des Anglais, commandés par *Blücher* et *Wellington*. Mais la fortune trahit les aigles françaises dans les champs de *Waterloo* : malgré l'héroïque dévouement de sa vieille garde, Napoléon fut complètement battu (18 juin 1815).

**Exil et mort de Napoléon.** — Vaincu après *cent jours* de restauration impériale, l'audacieux capitaine qui avait fait trembler l'Europe alla demander asile à l'Angleterre, « comme à sa plus puissante et à sa plus constante ennemie. » Mais elle le déclara prisonnier de guerre et le fit transporter à l'île *Sainte-Hélène*, rocher désert au milieu de l'Atlantique : il y mourut, après six ans d'exil, le 5 mai 1821. Son corps, inhumé d'abord à l'ombre de quelques saules pleureurs, fut ramené en 1840 à Paris : il repose aujourd'hui dans un somptueux tombeau, à l'église de l'hôtel des Invalides.

Telle fut l'étrange destinée de Napoléon : après avoir brillé au premier rang sur la scène du monde, il alla silencieusement s'éteindre sur un roc sauvage, dans la solitude des mers. Cet homme extraordinaire, qu'on a comparé à Alexandre, à Annibal, à César et à Charlemagne, réunissait en lui le double génie du guerrier et du législateur. Grand dans l'adversité comme dans la fortune, il désarma l'Europe par ses malheurs après l'avoir subjuguée par ses triomphes et éblouie par l'éclat de sa gloire. Ses succès prodigieux et ses travaux immenses ont immortalisé son nom, et Napoléon I<sup>er</sup> restera l'une des figures les plus imposantes de l'histoire.

**Congrès de Vienne (1815).** — Après la chute de Napoléon, les délégués des grandes puissances s'étaient réunis en congrès à Vienne, afin de régler la nouvelle situation politique de l'Europe. La France, dépouillée de ses conquêtes, rentra dans ses anciennes limites. Les pays voisins furent renforcés et servirent à l'Europe de barrières contre la France : la Belgique, réunie à la Hollande, forma le royaume des *Pays-Bas*, sous l'autorité de *Guillaume I<sup>er</sup>*; la Prusse s'agrandit des provinces rhénanes, et la Suisse, des nouveaux cantons de Genève, de Neuchâtel et du Valais. Les trente-neuf États de l'Allemagne formèrent la *Confédération germanique*, gouvernée par la Diète fédérale, siégeant à Francfort-sur-Mein, sous la présidence de l'Autriche. L'équilibre européen se trouva ainsi rétabli, mais il fut de nouveau modifié par les révolutions de 1830, puis mis en péril par l'ambition allemande en 1914.



## QUATRIÈME PARTIE.

# L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE.

### APERÇU GÉNÉRAL.

L'histoire contemporaine a pour point de départ la Révolution française de 1789; mais l'importance politique du traité de Vienne de 1815 qui met fin à l'époque napoléonienne, incite à placer le commencement de l'époque contemporaine à cette dernière date. — Après la chute de Napoléon, divers événements viennent modifier la *situation politique* créée par les traités de 1815. En 1830, la Belgique conquiert son indépendance. — En 1848, plusieurs *révolutions* éclatent en Europe, notamment en France, où s'établit bientôt le *second empire*. — Peu à peu, s'accomplit *l'unité de l'Italie*, puis celle de *l'Allemagne*, à la suite de la guerre de 1870. — La redoutable *question d'Orient*, posée depuis si longtemps, a continué à inquiéter l'Europe. — En *Extrême-Orient*, de mutuelles ambitions mettent aux prises la Russie et le Japon. — Sur divers points du globe, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis poursuivent leur politique d'*expansion coloniale*. La Belgique devient une puissance coloniale par l'acquisition du Congo.

En même temps que ces événements viennent modifier le rôle et la puissance des divers États européens, nous voyons se développer d'une manière prodigieuse la *civilisation du XIX<sup>e</sup> siècle*, fruit de la science et des admirables inventions de cette époque.

Le *xx<sup>e</sup> siècle* aurait pu être un siècle de développement économique pacifique et de progrès industriel et scientifique. Mais l'ambition orgueilleuse de l'Allemagne fit naître la *grande guerre* qui a duré plus de quatre ans et qui a eu pour conséquences principales l'affaiblissement de l'Allemagne et de ses alliés et des modifications dans la carte politique du monde.

## CHAPITRE I.

### LES RÉVOLUTIONS DE 1830 ET DE 1848.

#### 1. — Les révolutions de 1830.

a) **En France.** — Pendant un règne de dix ans, le roi *Louis XVIII* s'efforça de maintenir la paix, dont la France avait grand besoin. — Son frère *Charles X*, qui lui succéda en 1824, se rendit impopulaire en favorisant ouvertement les royalistes exaltés, qui demandaient le retour à l'ancien régime. L'agitation des esprits redoubla quand il fit présenter aux Chambres la loi d'*indemnité*, qui accordait un milliard aux émigrés de la Révolution, et la loi du *sacrilège*, qui punissait de mort la profanation des hosties et des vases sacrés. Enfin, sous le ministère du prince *de Polignac*, le roi tenta de supprimer la liberté de la presse et de modifier le système électoral par ses fameuses *ordonnances de juillet* 1830. Cette tentative acheva de le perdre, et il dut prendre le chemin de l'exil. Le duc d'Orléans fut proclamé lieutenant-général du royaume et, peu après, roi des Français sous le nom de *Louis-Philippe I<sup>er</sup>*.

b) **En Belgique.** — La Hollande et la Belgique, réunies par le Congrès de Vienne, pouvaient former une des plus belles monarchies de l'Europe, grâce à leurs richesses communes : forêts, minéraux, terres fertiles, ports et colonies. Les deux pays jouirent, en effet, d'une grande prospérité matérielle ; mais *Guillaume I<sup>er</sup>* se fit bientôt détester par son injustice envers les Belges. — Les provinces méridionales se révoltèrent : à la suite des glorieuses et sanglantes journées de septembre 1830, les Hollandais furent chassés de la Belgique. En même temps, un *Gouvernement provisoire* était constitué à Bruxelles : il proclama l'indépendance de la Belgique et convoqua un *Congrès national* de deux cents membres. Celui-ci vota, le 7 février 1831, la *Constitution belge*, base et garantie de

toutes nos libertés; puis il appela au trône le prince Léopold de Saxe-Cobourg, qui fut proclamé roi des Belges, sous le nom de *Léopold I<sup>er</sup>*.

c) **En Pologne.** — Depuis le partage de la Pologne, les Russes avaient traité cette nouvelle province en pays conquis. En 1825, le tsar *Nicolas I<sup>er</sup>* succéda à son frère Alexandre I<sup>er</sup> : ce monarque absolu, au caractère impérial et dur, ordonna de redoubler de rigueur envers les Polonais et abolit le peu de libertés qu'ils possédaient encore. Mais, en 1830, les Polonais se soulevèrent, espérant recouvrer leur nationalité et leur indépendance. Ils luttèrent avec courage pendant deux ans; ils avaient compté sur la justice de leur cause et sur l'appui de la France. Abandonnés à leurs propres forces, ils retombèrent sous le joug de la Russie. — Ils tentèrent un nouvel effort en 1863, sans plus de succès : les Russes battirent leurs troupes armées de fourches et de faux, incendièrent les châteaux et les églises, et soumirent à un régime de plus en plus dur la Pologne épuisée et vaincue.

## II. — Les révolutions de 1848.

a) **En France.** — Pendant un règne de dix-huit ans, Louis-Philippe gouverna la France en fidèle observateur de la charte de 1830; il fut le modèle du roi constitutionnel, ami de la paix et de la liberté. Il fit établir en France les premiers chemins de fer, entoura Paris de fortifications, et, sous son règne, les armées françaises firent la conquête de l'Algérie. — Cependant, le pays fut aussi éprouvé par de grandes calamités, comme la terrible épidémie de choléra de 1832, et l'affreuse disette des années 1846 et 1847, causée par la maladie de la pomme de terre. Louis-Philippe fut, en outre, affligé par la mort de son fils aîné, le duc d'Orléans, qui donnait à la France les plus belles espérances, et qui mourut en 1842, victime d'un accident de voiture. — Enfin, les sociétés secrètes se multiplièrent et fomentèrent l'agitation républicaine et socialiste dans les grandes villes : plusieurs complots furent même tramés contre la vie du roi. L'opinion publique réclamait depuis longtemps une large extension du droit de suffrage : sur le conseil de *Guizot*, le roi refusa obstinément toute réforme. Les *réformistes* propageaient l'agitation en faveur de leur cause dans des



banquets publics; le gouvernement fit interdire à Paris le banquet organisé par les républicains et annoncé pour le 22 février 1848 : alors éclata la *révolution de février*, qui renversa le trône de Louis-Philippe; tandis que le roi se réfugiait en Angleterre avec sa famille, la république était proclamée à Paris. — On organisa les *ateliers nationaux*, qui assurèrent momentanément un salaire journalier à la classe ouvrière; mais il fallut bientôt les dissoudre, pour des motifs d'ordre politique autant que financier : ce fut le signal d'une nouvelle émeute qui ensanglanta les rues de Paris pendant les journées de juin 1848. — L'insurrection fut vaincue par le général *Cavaignac*; puis, grâce au suffrage universel, récemment décrété, cinq millions de voix décernèrent la présidence de la république à *Louis-Napoléon-Bonaparte*, fils de l'ancien roi de Hollande et neveu de Napoléon I<sup>er</sup> : quatre ans après, le président devenait empereur sous le nom de Napoléon III.

b) **Dans les autres pays.** — Le contre-coup de la révolution française de 1848 se fit bientôt sentir dans le reste de l'Europe. A diverses reprises, les populations des différents États de l'Italie s'étaient insurgées contre la domination de leurs princes absolus. Le pape *Pie IX*, qui avait pourtant accordé une constitution très large à ses sujets, dut fuir devant l'émeute et se réfugier à Gaète, tandis que la république était proclamée à Rome. — Le Lombard-Vénitien se souleva aussi contre la domination de l'Autriche, et les villes de Milan et de Venise se constituèrent en républiques : mais l'insurrection fut vaincue par les Autrichiens; en même temps, Louis-Napoléon envoyait à Rome une armée française, qui rétablit l'autorité du pape dans toutes les provinces révoltées (1849). — En Autriche, l'empereur *Ferdinand* se vit contraint de combattre la Hongrie, soulevée par l'agitateur *Kossuth*, puis d'abdiquer en faveur de son neveu *François-Joseph*. — Enfin, en Prusse, le roi dut accorder à son peuple une constitution depuis longtemps réclamée.

Pendant que la révolution grondait ainsi autour de nous, la Belgique traversait, calme et sereine, cet orage qui avait renversé plus d'un trône : c'est qu'elle possédait toutes ces grandes libertés pour la conquête desquelles s'armaient les autres peuples.

## CHAPITRE II.

### LE ROYAUME D'ITALIE.

**But de Victor-Emmanuel.** — Après la révolution de 1848, les divers États de l'Italie retombèrent sous le gouvernement de leurs souverains absolus. Les États sardes, comprenant le Piémont et la Sardaigne, avaient alors pour roi *Victor-Emmanuel* : celui-ci, avec son ministre *Cavour*, conçut le projet de réunir sous son autorité l'Italie entière, et de former ainsi un puissant royaume, doté des institutions représentatives. Considéré d'avance par les partisans de l'unité italienne comme le libérateur de leur pays, secondé par le génie de *Cavour* et la popularité de *Garibaldi*, assuré, au début du moins, de l'appui de la France, il se trouvait dans les conditions les plus favorables pour réaliser son vaste projet.

**Le royaume d'Italie.** — Avec l'aide d'une armée française commandée par Napoléon III, il attaqua les Autrichiens en 1859 : François-Joseph, vaincu successivement à *Magenta* et à *Solferino*, dut céder la Lombardie au Piémont, par le traité de *Zurich*. — L'année suivante, à la suite de diverses manifestations populaires, le grand-duché de Toscane, les duchés de Parme et de Modène, ainsi qu'une province pontificale, la Romagne, se placèrent sous l'autorité de Victor-Emmanuel. En même temps, *Garibaldi*, parti de Gênes avec deux petits navires, vint débarquer à Marsala, dans la Sicile; à la tête de la légion des *Mille*, il fit, en peu de temps, la conquête de l'île, puis du royaume de Naples. Ainsi fut constitué, en 1861, le *royaume d'Italie*, dont la capitale fut transférée de Turin à *Florence*. — En 1866, l'Italie s'unit à la Prusse contre l'Autriche; à la suite de cette guerre, les États de Victor-Emmanuel s'agrandirent encore de la Vénétie. — Enfin, le 20 septembre 1870, profitant de la guerre franco-allemande, les troupes italiennes s'emparèrent des deux dernières provinces des États de l'Église et firent leur entrée à *Rome*, qui devint ainsi la capitale de l'Italie : il ne resta au Pape que le Vatican et ses dépendances. — Victor-Emmanuel mourut en 1878, laissant le trône à son fils *Humbert Ier*, auquel a succédé, en 1900, *Victor-Emmanuel III*.



---

### CHAPITRE III.

#### L'EMPIRE ALLEMAND.

**Agrandissement de la Prusse.** — La Prusse, amoindrie et morcelée par Napoléon I<sup>er</sup>, recouvra son ancien territoire au Congrès de Vienne et reçut, en outre, les provinces rhénanes. Les nombreux États de l'Allemagne formèrent alors la *Confédération germanique*, dont la présidence appartient à l'empereur d'Autriche. — En 1864, la Prusse et l'Autriche coalisées enlevèrent au Danemark les duchés de Schleswig

---

**L'empire allemand.** — *La proclamation de l'Empereur (Kaiserproklamation)* (fig. 13). — Photographie du tableau du peintre allemand de Werner (né en 1843). Ce tableau appartient à la galerie des peintures de l'ancien château royal de Berlin. — C'est dans la galerie des glaces du château de Versailles, qu'eut lieu, le 18 janvier 1871, dix jours avant la capitulation de Paris, l'acte historique de la restauration de l'empire allemand, en présence d'une assemblée de princes, de ministres, d'officiers et de quelques députés allemands. Après une cérémonie religieuse, Guillaume I<sup>er</sup> remercia les princes confédérés qui lui avaient offert la couronne impériale, puis donna l'ordre au prince de Bismarck de lire la proclamation au peuple allemand. La lecture achevée, le grand-duc de Bade termina la cérémonie par un « hoch » à S. M. l'Empereur allemand, le roi Guillaume de Prusse. — C'est précisément le moment choisi par le peintre pour le sujet de sa composition : l'empereur est debout sur l'estrade, le casque à la main; à sa droite, chaussé de hautes bottes, se tient le prince héritier Frédéric-Guillaume; à sa gauche, levant le bras dans un geste d'acclamation, le grand-duc Frédéric de Bade. Au pied de l'estrade, et tenant des deux mains le document dont il vient de donner lecture, le prince de Bismarck; à la gauche de ce dernier et à l'avant-plan, le maréchal comte de Moltke, l'épée au côté, le bras gauche porté en arrière, levant son casque de la main droite. Entre les deux groupes, le personnage qui se présente de face est le général comte de Roon, ministre de la guerre. — Dans cette même galerie des glaces, 48 ans plus tard, une assemblée non moins imposante voyait les plénipotentiaires allemands avouer la défaite des armées impériales et signer un traité de paix qui consacrait la victoire des Alliés, alors que le petit-fils de Guillaume I se cachait en exil dans une petite localité de la Hollande.



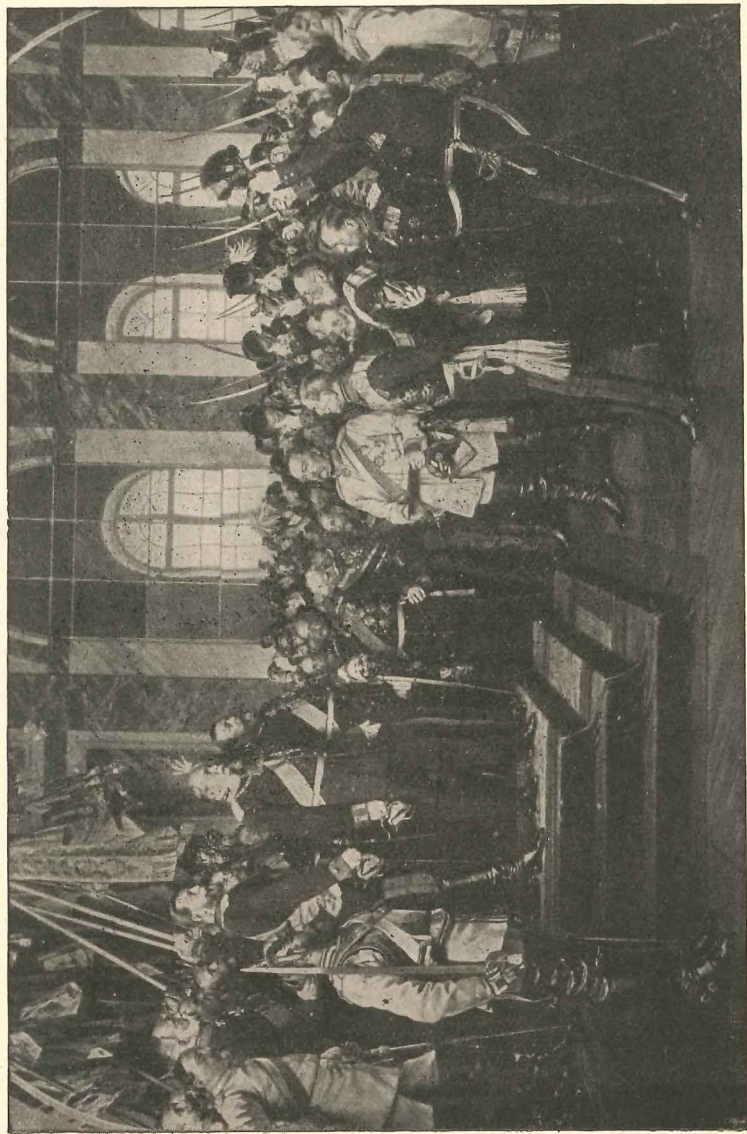
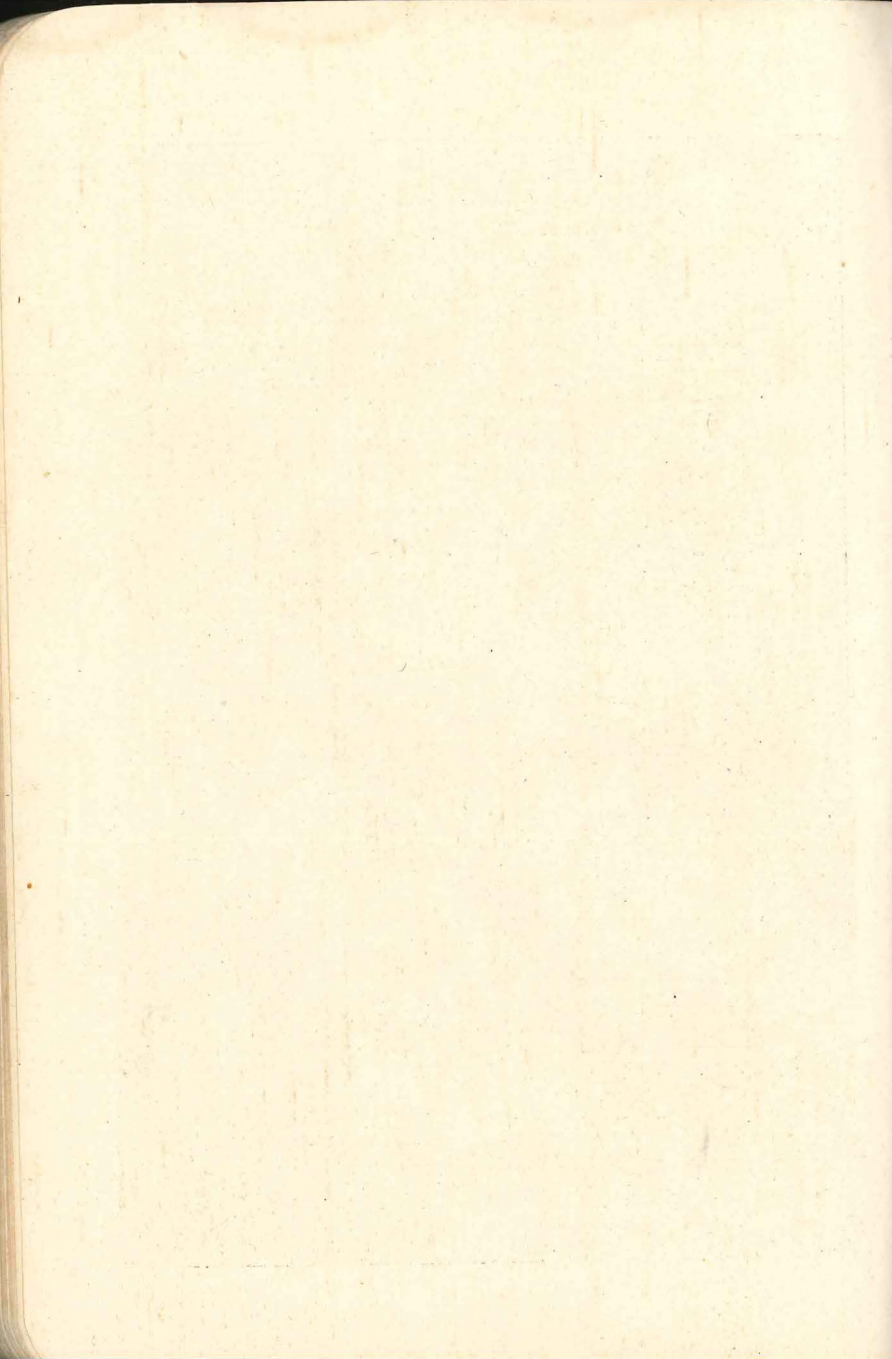


Fig. 43. — La proclamation de l'Empereur (Kaiserproclamation).



et de Holstein; mais comme elles ne purent s'entendre sur l'administration de cette conquête, une nouvelle guerre éclata en 1866, entre les deux vainqueurs. Le roi *Guillaume Ier* et son premier ministre, le comte *de Bismarck*, avaient du reste projeté d'enlever à l'Autriche la situation prépondérante qu'elle occupait dans la Confédération et d'y substituer l'hégémonie de la Prusse. — L'Autriche, attaquée à la fois par la Prusse et par l'Italie, vainquit celle-ci à *Custozza* et au combat naval de *Lissa*; mais, d'un autre côté, les forces prussiennes lui infligèrent, à *Sadowa*, en Bohême, une terrible défaite (1866). — Par le traité de *Prague*, elle dut céder la Vénétie à l'Italie; la Confédération germanique fut dissoute et remplacée par la *Confédération de l'Allemagne du Nord* : celle-ci, qui comprenait tous les États situés au nord du Mein, fut placée sous la présidence du roi de Prusse; quant à l'Autriche, elle fut rejetée en dehors de toute fédération allemande. — En même temps, la ville libre de Francfort, le duché de Nassau, la Hesse-Cassel et le Hanovre furent incorporés dans la monarchie prussienne, qui acquit ainsi la prépondérance en Allemagne. — Alors déjà, tous les États allemands étaient groupés en une même union douanière, le *Zollverein*.

**Guerre franco-allemande (1870-1871).** — Napoléon III, jaloux de la puissance toujours croissante de la Prusse, lui déclara la guerre, le 19 juillet 1870. — Les Français, trop confiants dans leurs précédentes victoires, croyaient vaincre facilement leurs adversaires, et se voyaient déjà à Berlin. Mais les Prussiens possédaient l'armée la plus instruite et la mieux exercée de l'Europe; ils avaient à leur tête des hommes de valeur tels que le comte *de Bismarck* et le général *de Moltke*. Aussi furent-ils partout victorieux : à Wissembourg, à Wœrth, à Gravelotte, enfin à *Sedan*, où l'empereur Napoléon dut rendre son épée au roi de Prusse, le 2 septembre 1870 : deux jours après, la république était proclamée à Paris. Les Prussiens s'avancèrent jusqu'à la Loire, et successivement toutes les places assiégées, Strasbourg, Thionville, Metz et Paris durent capituler. — La paix, signée à *Francfort*, le 10 mai 1871, imposait à la France une indemnité de guerre de cinq milliards, et lui enlevait l'Alsace et la partie septentrionale de la Lorraine. A ces revers vinrent encore



s'ajouter les massacres, les atrocités et les incendies de la *Commune* de Paris. — Mais l'ordre fut promptement rétabli en France et, depuis, ce pays s'est surtout occupé d'agrandir son domaine colonial.

**L'empire allemand (1871).** — Dès les débuts de la guerre, les États de l'Allemagne du Sud s'étaient joints à la Prusse contre la France. Le 18 janvier 1871, pendant le siège de Paris, les princes allemands, réunis au palais de Versailles, décernèrent au roi de Prusse le titre d'*empereur allemand*, que Napoléon I<sup>er</sup> avait supprimé en 1806. Ainsi fut reconstitué, au milieu des splendeurs du palais de Louis XIV, l'empire germanique, avec *Guillaume I<sup>er</sup>* pour souverain, et le prince de Bismarck comme chancelier de l'empire. Guillaume I<sup>er</sup> a eu pour successeurs *Frédéric III*, puis *Guillaume II* (1888-1918).

---

## CHAPITRE IV.

### LA QUESTION D'ORIENT.

**La Question d'Orient.** — Depuis que les Russes possédaient la côte septentrionale de la mer Noire, ils s'efforçaient d'amoindrir, de plus en plus, l'empire et l'influence des Turcs en Europe : ils ont fait, vers le sud, d'incessants progrès, se rapprochant toujours de Constantinople, but assigné, dit-on, à leurs conquêtes par le prétendu testament de Pierre le Grand ; ils ont détaché des domaines du sultan presque toute la péninsule des Balkans. — Maîtres de Constantinople, les Russes seraient maîtres de la Méditerranée orientale et menaceraient la route des Indes anglaises : l'Angleterre avait donc le plus grand intérêt à les écarter du Bosphore et à garantir contre leurs projets envahisseurs l'intégrité de l'empire ottoman. — D'un autre côté, les Russes ont conquis, en Asie, d'immenses territoires dans la direction de l'Hindoustan, de sorte que leur puissance toujours croissante était une menace perpétuelle pour les colonies anglaises des Indes : de là, au siècle dernier, la

méfiance réciproque de ces deux monarchies colossales, c'est-à-dire « la rivalité de l'éléphant et de la baleine. » — Tels sont les éléments de cette brûlante question d'Orient, qui préoccupa l'Europe pendant un siècle; telles sont aussi les causes des entreprises incessantes de la Russie contre la Turquie, et de l'appui que celle-ci a jusqu'en ces derniers temps rencontré en Angleterre, notamment dans les deux premières phases de cette grande lutte : la *guerre de Crimée* et la *guerre russo-turque de 1877-1878*.

**Guerre de Crimée (1854-1856).** — Sous prétexte de protéger les chrétiens grecs de l'empire ottoman, le tsar *Nicolas I<sup>er</sup>* déclara la guerre aux Turcs en 1853. Mais ceux-ci furent défendus par la France et l'Angleterre : une armée anglo-française débarqua en Crimée et mit le siège devant *Sébastopol*, place forte de premier ordre; tous les efforts des assiégeants se concentrèrent sur la tour *Malakoff*, qui fut emportée d'assaut, le 8 septembre 1855. Le tsar *Nicolas* était mort sur ces entrefaites, laissant la couronne à son fils *Alexandre II*. — La prise de Sébastopol amena la conclusion de la paix, qui fut signée à *Paris*, le 30 mars 1856 : elle stipulait que la mer Noire serait fermée à tout vaisseau de guerre; que les principautés danubiennes (Serbie, Moldavie et Valachie, ces deux dernières bientôt réunies pour former la Roumanie) seraient indépendantes; enfin, que la Russie abandonnerait à la Moldavie les bouches du Danube et une partie de la Bessarabie.

**Guerre russo-turque (1877-1878).** — Depuis la guerre de Crimée, la Turquie, par l'incurie et les vices de son administration, s'affaiblissait de jour en jour; elle continuait, au surplus, à traiter durement les populations chrétiennes et à se livrer, sur celles qui se soulevaient, aux pires atrocités. Une insurrection ayant éclaté en Bosnie et en Herzégovine, le tsar en prit prétexte pour se poser en défenseur des chrétiens grecs de la péninsule des Balkans. — En 1877, ses troupes passèrent le Danube et entrèrent en Bulgarie; arrêtées devant *Plevna* par l'héroïque résistance des Turcs qui s'y étaient retranchés, elles réussirent enfin à emporter cette place, franchirent les Balkans par la passe de Chipka et s'emparèrent d'*Andrinople*. Les Russes allaient arriver sous les murs de Constantinople, quand l'intervention de



l'Angleterre arrêta les hostilités et provoqua le traité de *Berlin* en 1878. — Le Monténégro, la Serbie et la Roumanie furent déclarés indépendants et reçurent une augmentation de territoire; la Dobrudscha, contrée marécageuse située entre le Danube et la mer Noire, fut annexée à la Roumanie, qui, en retour, retrocéda à la Russie la portion de la Bessarabie qui avait été enlevée au tsar par le traité de Paris. L'Autriche occupa la Bosnie et l'Herzégovine, et la Bulgarie fut érigée en principauté vassale du sultan. La Grèce s'agrandit de presque toute la Thessalie et de la moitié orientale de l'Épire; de son côté, l'Angleterre reçut l'île de Chypre, en échange de l'appui qu'elle avait prêté à la Turquie. — Ainsi, la Russie avait détaché de l'empire ottoman la plus grande partie de la péninsule des Balkans; mais, si elle avait affaibli sa rivale, elle était elle-même minée par une secte révolutionnaire hostile à tout gouvernement : les *nihilistes*. Ceux-ci se rendirent tristement célèbres, le 13 mars 1881, par l'assassinat du tsar Alexandre II, qui cependant avait bien mérité du peuple russe en décrétant, en 1861, l'affranchissement de tous les serfs de son empire. — Il eut pour successeurs *Alexandre III* (1881-1894), et *Nicolas II* (1894-1917). Ce dernier engagea son pays, en 1904, dans une guerre désastreuse contre le Japon. Le traité de *Portsmouth*, qui y mit fin en 1905, enleva à la Russie, avec Port-Arthur, sa situation privilégiée en Mandchourie et assura au Japon la prépondérance dans l'Extrême-Orient. — Par la suite, la Russie fut en proie à de terribles commotions intestines et le tsar autocrate dut accorder à la nation un semblant de régime constitutionnel en laissant élire la *Douma de l'Empire*.

**Guerre turco-grecque (1897).** — La question d'Orient se réveilla de nouveau en 1897. A la suite de l'insurrection de l'île de *Crète*, la Grèce déclara la guerre à la Turquie. Mais par l'accord des grandes puissances européennes, la paix générale ne fut pas troublée; la Grèce demeura isolée en face de sa rivale et fut battue. La Crète reçut une administration autonome.

En 1908, l'Autriche s'annexa la Bosnie et l'Herzégovine, qu'elle occupait depuis 1878 aux termes du traité de Berlin. Au même moment, la principauté de Bulgarie, qui, dès 1855, avait réuni à son



territoire la province turque de Roumélie orientale, proclama son indépendance et s'érigea en royaume. — L'empire du sultan se trouva ainsi réduit, en Europe, aux seules provinces de Roumélie occidentale, de Macédoine, d'Albanie et à la moitié de l'Épire que lui avait laissée le traité de Berlin. En 1909, une révolution organisée par le parti des jeunes Turcs établit à Constantinople le régime constitutionnel et représentatif, et destitua le sultan Abdul-Hamid au profit de son frère *Mehmed*.

La question d'Orient ne fut cependant pas liquidée par ces guerres et ces traités ; les États balkaniques se firent la guerre en 1912-13, puis ils entrèrent tous dans le grand conflit de 1914-18 (voir ci-après.)

---

## CHAPITRE V.

### LA GUERRE DE SÉCESSION EN AMÉRIQUE.

**Causes et résultats.** — Dans le sud des États-Unis, où dominait la culture du coton et du tabac, les planteurs maintenaient encore la population nègre dans la servitude. Mais, depuis longtemps, les États du Nord réclamaient l'abolition de l'esclavage dans toute l'étendue de l'Union. Les États du Sud, opposés à cette mesure, voulurent alors opérer la *sécession*, c'est-à-dire se séparer des autres États : il en résulta entre le Nord et le Sud une lutte acharnée, qui commença en 1861, sous la présidence d'*Abraham Lincoln*, partisan décidé de l'abolition de l'esclavage. — La guerre dura quatre ans et se termina à l'avantage des États du Nord. Aussi eut-elle un immense et salutaire résultat : *l'abolition de l'esclavage* et l'affranchissement de quatre millions de nègres ; mais d'un autre côté, la guerre avait causé des pertes incalculables : on avait abandonné, pendant quatre ans, la culture du coton, et d'immenses cargaisons avaient été brûlées ou coulées à fond ; de sorte que, la matière première venant à manquer aux manufactures, celles-ci durent chômer, et, en Europe comme en Amérique, une foule d'ouvriers se virent réduits à la misère.

**Prosperité des États-Unis.** — Ces désastres ne tardèrent pas à être réparés, grâce à la paix et au travail. En 1867, les États-Unis ont acheté à la Russie le territoire d'Alaska, pour 36 millions de francs. — En 1869, on a inauguré le grand chemin de fer du Pacifique, long d'environ mille lieues, et reliant New-York à San Francisco, à travers les savanes, les déserts et les précipices des Montagnes Rocheuses. — En 1876, les États-Unis ont célébré le centenaire de leur indépendance : à cette occasion, une grande exposition internationale a été ouverte à Philadelphie, siège du premier Congrès américain. — Les mines d'or de la Californie, découvertes en 1848, ont attiré une foule d'étrangers dans les régions du *Far-West*; chaque jour, des troupes d'émigrants, composées en grande partie d'Allemands, abandonnaient leur pays et allaient s'établir, avec leurs familles, dans les savanes de l'Amérique. Ces colons défrichaient les forêts et cultivaient les plaines fertiles du bassin du Mississipi; dans ces terres encore vierges, ils obtiennent de prodigieuses récoltes, ce qui leur permet d'envoyer leurs céréales sur les marchés d'Europe. — Cette colonisation a amené l'anéantissement presque complet des *Peaux-Rouges* dans les États-Unis. Elle s'opère, du reste, très rapidement : en moins d'un an, une ville est fondée, avec son temple ou son église, ses écoles, son bureau de poste et son journal. Telle cité, comme *Chicago*, créée au siècle dernier au milieu des forêts et des déserts, a aujourd'hui deux millions d'âmes : c'est le type des *villes-champignons*. Les États-Unis qui n'avaient, il y a cent ans, que trois millions d'habitants, en comptent plus de cent millions; et cet État, qui date à peine d'un siècle et demi, est le plus riche et le plus prospère du Nouveau-Monde.

---

## CHAPITRE VI.

### LA CIVILISATION AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

**Les civilisations passées.** — Depuis les premiers âges, la civilisation s'est manifestée en divers pays, avec des caractères particuliers à chaque peuple. Successivement elle a brillé en Chine et dans l'Inde;

— puis dans l'Asie occidentale, à Ninive et à Babylone; — dans le bassin de la Méditerranée : en Égypte, sous les Pharaons et les Ptolémées; à Tyr et dans les colonies phéniciennes, notamment à Carthage; en Grèce, surtout au *siècle de Périclès*, et à Rome, principalement au *siècle d'Auguste*. — Étouffée en Europe par les invasions des Barbares, elle jeta de nouveau quelques faibles lueurs au temps de Charlemagne, tandis qu'elle brillait d'un vif éclat chez les Arabes. — Elle s'affirma pendant les derniers siècles du Moyen Age, et resplendit en Italie à l'époque de la Renaissance, pendant le *siècle de Léon X*; elle se répandit ensuite dans tout l'Occident, et elle se manifesta surtout en France pendant le *siècle de Louis XIV*. Enfin, les découvertes scientifiques des deux derniers siècles ont dignement préparé l'avènement de la civilisation moderne.

**Caractères de la civilisation au XIX<sup>e</sup> siècle.** — Si glorieuses que soient quelques-unes de ces grandes époques historiques, la civilisation moderne les éclipse toutes par sa force et son éclat : *depuis un siècle, l'humanité a fait plus de progrès matériels que pendant toutes les autres périodes de l'histoire*, et jamais la civilisation n'a été aussi puissante ni aussi solidement assise que de nos jours. Autrefois, quand elle brillait chez un peuple, les autres nations vivaient généralement dans la barbarie, et si ce peuple, venait à être vaincu ou à tomber en décadence, sa civilisation disparaissait avec lui pour aller refleurir en d'autres contrées. Mais aujourd'hui, elle n'est plus ainsi localisée dans tel ou tel pays : elle est déjà plus qu'européenne, et elle tend de jour en jour à devenir *universelle* : *ce qui la rend impérissable*, car elle ne saurait disparaître à la fois sur toutes les régions du globe. — Elle a d'ailleurs pour base les immenses progrès réalisés dans le domaine des sciences, progrès qui ont fait éclore une foule d'inventions merveilleuses. Il y a un siècle à peine que l'homme connaît les bateaux à vapeur, l'éclairage au gaz, les locomotives et les chemins de fer, les télégraphes électriques, la photographie, etc. Aussi, c'est avec raison que le XIX<sup>e</sup> siècle a été appelé le *siècle de la vapeur, de l'électricité, du fer et du charbon*.



## I. — Inventions et découvertes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle.

Parmi les innombrables inventions de l'époque contemporaine, nous signalerons celles qui sont relatives à la *vapeur*, à l'*électricité* et à la *lumière*, et les *inventions diverses*.

a) **La vapeur.** — La machine à vapeur, perfectionnée il y a un siècle par *James Watt*, a encore reçu, depuis, d'importantes améliorations; elle se présente aujourd'hui sous quatre formes principales : machines fixes, locomobiles, bateaux à vapeur et locomotives.

*Machines fixes et locomobiles.* — Ces machines sont très répandues, et il n'est presque pas d'industrie qui n'en puisse tirer parti. Tandis qu'on se sert des locomobiles dans les fermes pour battre les grains, les machines fixes sont employées dans une foule d'usines et de manufactures : nous en voyons fonctionner dans les moulins, les forges, les verreries, les filatures, les imprimeries, les charbonnages, les sucreries, etc.

*Fulton : les bateaux à vapeur.* — Dès 1803, l'américain *Fulton* avait trouvé le moyen d'appliquer la machine à vapeur à la navigation. Il vint à Paris essayer sur la Seine un petit bateau à vapeur de son invention; mais, n'ayant pas reçu en France l'accueil qu'il méritait, il reporta sa découverte dans son pays, ce que Napoléon regretta toute sa vie, même sur le rocher de Sainte-Hélène. En 1807, *Fulton* lança sur l'Hudson un premier bateau, qui servit à la navigation entre New-York et Albany. L'invention se répandit rapidement, tant en Europe qu'en Amérique, et l'on y apporta diverses améliorations : vers 1840, on substitua l'*hélice* aux roues à palettes, et l'on put ainsi imprimer aux vaisseaux une plus grande vitesse.

*Stephenson : la locomotive et les chemins de fer.* — Un problème restait à résoudre : c'était de rendre la machine à vapeur mobile sur le sol au moyen de roues. *Georges Stephenson*, de Newcastle, inventa la locomotive en 1825, et, peu après, on construisit un petit chemin de fer de Liverpool à Manchester. L'une des premières voies ferrées du continent fut établie en Belgique, et le premier train de voyageurs circula de Bruxelles à Malines, le 5 mai 1835. Depuis, les railways se

sont multipliés d'une manière prodigieuse : des milliers de chemins de fer sillonnent toutes les contrées du globe; ils sont parcourus à chaque instant par d'innombrables express et trains de marchandises, qui portent partout la richesse et multiplient les relations sociales.

b) **L'électricité et la lumière.** — Les études des savants sur ces deux objets ont donné naissance à une foule de découvertes remarquables : la télégraphie électrique, l'éclairage au gaz, la lumière électrique, les phares, la photographie, etc.

*Le télégraphe électrique.* — Les télégraphes électriques qui ont remplacé partout les télégraphes aériens, n'existent guère que depuis 85 ans; c'est l'Anglais *Wheatstone* qui a construit le premier, en 1837. Peu après, *Morse*, de New-York, perfectionna cette invention en remplaçant le télégraphe à cadran par un appareil qui inscrit la dépêche sur une longue bande de papier : l'alphabet conventionnel se compose de traits et de points, combinés pour représenter les lettres. — Ces télégraphes sont maintenant établis dans tous les pays du monde, à travers les continents, les déserts et même les océans : le premier câble transatlantique, reliant l'Amérique du Nord à l'Europe aboutit en Irlande, à l'île Valentia; il a été descendu en 1866, au fond de l'Atlantique; le fil conducteur est entouré de plusieurs enveloppes concentriques imperméables, dont l'une est en gutta-percha; le transport et l'immersion de ce câble ont été opérés au moyen d'un vaisseau colossal nommé le *Great-Eastern*. Un grand nombre d'autres câbles sous-marins ont été posés depuis, et ainsi la Terre est entourée d'un immense réseau de voies ferrées et de fils télégraphiques. — Une autre invention merveilleuse et toute récente est la *télégraphie sans fil*, due au Français *Branly* et à l'Italien *Marconi*. Elle permet de communiquer, sans câble, à de longues distances. Les navires, en mer, peuvent ainsi demeurer en relation constante entre eux et avec la terre.

*L'éclairage au gaz et la lumière électrique.* — L'éclairage au gaz extrait de la houille fut inventé sur le continent par le chimiste maestrichtois *Minckeleers*, et en Angleterre par *Murdoch*, en 1805 : il fut appliqué cinq ans plus tard dans les rues de Londres, puis à Paris; il est maintenant en usage dans le monde entier. — Depuis quelque temps, le gaz a été remplacé, en beaucoup d'endroits, par la lumière



électrique, dont la découverte date de 1841 : les derniers perfectionnements qui y ont été apportés en rendent l'emploi de plus en plus facile. — D'autres applications utiles de l'électricité ont été réalisées dans notre siècle : la *galvanoplastie*, dont les premiers essais remontent à 1837, et qui est employée dans la fabrication des médailles, des clichés d'imprimerie et des couverts en ruolz; les *horloges électriques*, établies dans un grand nombre de villes et marquant toutes exactement la même heure; enfin, le *téléphone*, inventé en 1876, par *Graham Bell*, de New-York; il permet les échanges de conversations à grandes distances, et il est devenu en peu d'années d'un usage universel. Un tout récent progrès est la *téléphonie sans fil*.

*Les phares.* — Les phares ont reçu, dans le dernier siècle, de grands perfectionnements. Au moyen de la *lentille* inventée en 1827, ils peuvent projeter leurs rayons à plus de vingt lieues en mer; grâce aux *feux tournants* et aux *feux colorés*, la navigation côtière est maintenant aussi sûre pendant la nuit qu'en plein jour.

*La photographie.* — La photographie est une des plus belles inventions du XIX<sup>e</sup> siècle; elle remonte à 1839 et est due aux travaux de deux Français, *Niepce* et *Daguerre*. Elle est arrivée, dans ces dernières années, à une rare perfection, et elle rend d'immenses services : on photographie sur verre, sur papier, sur émail; on emploie même la lumière électrique au lieu de la lumière solaire; l'on est parvenu à photographier jusqu'aux paysages de la lune, et l'on obtient des photographies en couleurs. Des applications de la photographie ont fait progresser considérablement l'imprimerie (zincographie, similitravure, etc.). — Grâce à la découverte du professeur allemand *Röntgen*, opérée en 1896, on peut maintenant photographier à travers les corps *opaques* : par exemple, une pièce de monnaie dans un livre, une chaîne de montre dans une caisse en bois, le squelette d'une personne vivante, une balle dans les chairs, etc. Cette découverte toute récente a déjà reçu une foule d'applications utiles, notamment en médecine et en chirurgie.

*c) Inventions diverses.* — Plusieurs autres découvertes remarquables datent également du XIX<sup>e</sup> siècle. Voici les principales : l'emploi des *timbres-poste*, imaginé en Angleterre par *Rowland-Hill*,



en 1840; — l'invention de la *machine à coudre*, réalisée par l'Américain *Élias Howe*, en 1846; — les *vélocipèdes* et les *automobiles*; — l'invention de la *machine dynamo-électrique* par le Belge *Zénobe Gramme*; — les *tramways* à traction électrique, établis dans toutes les villes importantes; — les *allumettes chimiques*, remplaçant l'amadou et le briquet, et les capsules *fulminantes*, employées au lieu de la pierre à fusil; — des armes perfectionnées : le revolver, les fusils se chargeant par la culasse, les canons rayés, les mitrailleuses et les torpilles; — une foule de corps nouveaux, tels que les belles couleurs extraites de la houille (*aniline*); — de nombreux remèdes, et des compositions aux effets terribles : l'acide prussique, le picrate de potasse et la dynamite; — d'importantes découvertes en physique et en chimie, comme la *liquéfaction de l'air*, susceptibles de précieuses applications dans l'industrie, et celle du *radium*, qui aura sans doute d'immenses résultats dans l'étude des sciences et la médecine; — enfin, un nouveau mode de locomotion, l'*aviation* (ballon dirigeable, aéroplane), qui est appelé à révolutionner bientôt les moyens de transport.

**Résultats.** — Toutes ces inventions, et d'autres qui en dérivent, ont opéré une transformation complète dans la vie des hommes et des peuples. Les usines et les manufactures marchant à la vapeur produite par la houille noire, ou à l'électricité souvent produite par la houille blanche ou verte, fournissent, en grande quantité les choses nécessaires à la vie : farine, sucre, étoffes et ustensiles de toute espèce. — Les chemins de fer amènent, jusque dans les provinces les plus reculées, les produits de l'étranger : céréales, bestiaux, pétrole et denrées coloniales. — Les voyages sont devenus beaucoup plus rapides, plus faciles et moins coûteux : des relations suivies se sont nouées entre tous les peuples du monde, et le commerce a acquis un développement prodigieux. — Les moyens de s'instruire sont mis à la portée de tous : d'innombrables écoles sont ouvertes à la jeunesse; le télégraphe annonce, jusque dans les moindres localités, des faits arrivés la veille à l'autre bout du monde; des milliers de presses à vapeur ou mues par l'électricité multiplient les livres et les journaux, qui sont à l'instant répandus par la poste dans le monde entier.

## II. — Travaux publics, sciences, lettres et arts au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle.

**Grands travaux publics.** — Les anciens nous ont certes laissé d'admirables monuments : les Pyramides, le Colisée, etc. Mais ils n'auraient jamais osé entreprendre les gigantesques travaux que les hommes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle ont menés à bonne fin, grâce aux inventions modernes. Ces travaux sont la gloire de notre époque : ils prouvent la puissance de l'homme civilisé, et ils sont autant de victoires éclatantes remportées par son génie sur la nature. Voici les principaux : le *canal de Suez*, abrégeant considérablement la route maritime des Indes, achevé par Ferdinand de Lesseps en 1869; — le *canal de Panama*, livré à la navigation en 1914 : il permet aux vaisseaux de passer directement de l'Atlantique dans l'Océan Pacifique; — le *canal de Kiel*, de la mer du Nord à la Baltique. — le *tunnel du mont Cenis*, percé sous les Alpes, terminé en 1870, et reliant la France à l'Italie; — le *tunnel du Saint-Gothard*, inauguré en 1882, et mettant l'Italie en communication avec l'Allemagne, par la Suisse; — le *tunnel du Simplon*, achevé en 1906, et celui du *Lötschberg*, en Suisse, inauguré en 1911; — le *pont-tube* métallique traversant le détroit de Menai, entre l'île d'Anglesey et le pays de Galles; — les grands chemins de fer du *Pacifique*, de New-York à San-Francisco, et de Québec à Vancouver; le *chemin de fer transsibérien*, qui conduit en douze jours aux rivages du Pacifique, avec embranchement sur Pékin; le chemin de fer *transandin*; — de nombreux chemins de fer *de montagne* (électriques, funiculaires et à crémaillère), en Suisse particulièrement; — le gigantesque *pont métallique* reliant Brooklyn, dans l'île de Long-Island, à New-York, sur la côte américaine; — des *viaducs* construits dans les pays de montagnes pour le passage des trains; — des *ponts* admirables jetés sur les grands fleuves : sur le Danube, à Budapest; sur le Rhin, à Cologne; sur le Niagara, etc.; — le *dessèchement* de la mer de Haarlem, qui a donné aux Hollandais des terres fertiles; — le *percement de l'isthme de Corinthe*; — le *barrage de la Gileppe*, destiné à approvisionner d'eau Verviers et ses environs; — les installations



maritimes du *port d'Anvers*. — D'autres travaux analogues sont en exécution ou en projet : le chemin de fer du *Caire au Cap*, à travers l'Afrique; le dessèchement du *Zuiderzée*; le *tunnel sous-marin* de France en Angleterre, passant sous la Manche; etc.

**Expositions universelles.** — Un autre caractère particulier de notre époque consiste dans les *expositions* organisées, depuis le milieu du siècle dernier, dans les principales villes des deux mondes. Tous les peuples civilisés viennent y apporter les plus beaux produits de leur sol et de leur industrie. La première exposition universelle eut lieu à Londres, en 1851; d'autres ont été ouvertes depuis, à Paris, à Vienne, à Philadelphie, à Sydney et à Melbourne, à Chicago, à Amsterdam, à Bruxelles, Anvers, Liège et Gand, et à Milan.

**Connaissances géographiques.** — Une des principales conséquences des nombreux moyens de locomotion employés de nos jours, a été de multiplier les relations entre les peuples; ils ont ainsi permis à l'homme d'explorer et de connaître de mieux en mieux son domaine. De hardis navigateurs se sont aventurés dans les régions polaires : *Dumont d'Urville* a abordé aux terres australes; le capitaine *Franklin* a exploré les mers boréales; *Mac-Clure* a franchi le premier, en 1853, le *passage du Nord-Ouest*, au nord de l'Amérique; le Suédois *Nordenskiöld* a accompli, après mille difficultés, le *passage du Nord-Est*, au nord de la Sibérie; un autre Suédois, *Nansen*, a atteint, le 7 avril 1895, la latitude de 86° 14' : quatre-vingt-quatre lieues seulement le séparaient du Pôle nord; l'expédition *De Gerlache*, à bord de la *Belgica*, a fait un voyage d'exploration dans l'Antarctique; l'Américain *Peary* atteignit le Pôle nord le 6 avril 1909; le lieutenant de la marine anglaise *Shackleton* est parvenu, en janvier 1909, à 88° 23' de latitude sud; enfin, le Norvégien *Amundsen* a atteint le Pôle austral, le 14 décembre 1911, précédant de quelques semaines le capitaine anglais *Scott*, qui mourut sur le chemin du retour. — D'autres explorateurs, comme *Livingstone* et *Stanley*, ont affronté les périls du continent d'Afrique : les uns ont découvert les sources du Nil, d'autres ont suivi le cours du Congo et reconnu l'intérieur du pays. Par l'initiative du roi Léopold II, une Association se forma, en 1876, pour ouvrir l'Afrique centrale au commerce européen; puis,





l'État du Congo fut constitué et devint, en 1908, colonie belge. Aujourd'hui, une foule de stations s'élèvent dans ces contrées lointaines comme autant de foyers de civilisation.

**Grands hommes du XIX<sup>e</sup> siècle.** — A notre époque, des progrès immenses ont été réalisés et nombre d'hommes remarquables se sont distingués dans toutes les branches de l'activité humaine. Nous ne pouvons signaler ici que les principaux, dont les noms résument bien le mouvement intellectuel de notre époque. — Une pléiade d'historiens, de philosophes, de romanciers et de poètes se sont illustrés dans le domaine des lettres; tels sont, en France : *Chateaubriand*, qui composa *Le Génie du Christianisme* et *Les Martyrs*; *M<sup>me</sup> de Staël*, dont le chef-d'œuvre est *Corinne* ou *l'Italie*; *Lamartine*, auteur de nombreuses poésies qui se distinguent par la pureté et l'harmonie du style; *Victor Hugo*, le chef de l'école romantique; *Thiers*, qui écrivit l'histoire de la *Révolution française* et celle du *Consulat et de l'Empire*; *Guizot*, qui rechercha l'origine de la civilisation en Europe et en France; *Alfred de Musset*, poète plein de sentiment; — en Angleterre : lord *Byron*, le chantre des Hellènes; *Walter Scott*, auteur d'un grand nombre de beaux romans historiques; l'historien *Macaulay* et les romanciers *Dickens* et *Disraëli*; — en Amérique : *Fenimore Cooper*, qui se plut à dépeindre, dans ses récits entraînants, les mœurs des Indiens et leur vie errante au milieu des forêts vierges et des grandes prairies; les historiens *Irving* et *Prescott*, le poète *Longfellow*, le conteur *Edgard Poe* et miss *Beecher-Stowe*, l'auteur de la *Case de l'oncle Tom*; — en Allemagne : *Schiller*, l'auteur des *Brigands*; *Gœthe*, qui écrivit *Werther* et *Faust*; les philosophes *Kant*, *Schelling* et *Hegel*, et le grand historien *Mommsen*; — enfin, *Silvio Pellico* et le poète *Manzoni*, en Italie, et les écrivains russes *Pouchkine*, *Tourgénéff* et *Tolstoï*. — Parmi les savants, mentionnons : *Cuvier*, le créateur de la paléontologie et de l'anatomie comparée, sciences qui révélèrent un monde inconnu jusqu'alors; *Élie de Beaumont*, qui s'adonna à l'étude de la géologie, comme *Lyell*, en Angleterre, *André Dumont*, d'*Omalius d'Halloy* et *Dupont*, en Belgique; les savants *Darwin* et *Littré*, célèbres par leur doctrine sur la transformation des êtres vivants; l'astronome *Le Verrier*, qui fut conduit, par ses calculs, à la découverte

d'une nouvelle planète, *Neptune*, observée pour la première fois en 1846; le physicien danois *Ærstedt* et les savants français *Arago* et *Ampère*, dont les travaux sur l'électricité amenèrent l'invention du télégraphe; le chimiste français *Dumas* et notre compatriote *Stas*; *Claude Bernard*, célèbre par ses études sur la physiologie; *Pasteur*, universellement connu par ses travaux sur la théorie microbienne et le traitement préservatif de la rage; le zoologiste belge *Van Beneden*; enfin, l'illustre savant et voyageur *de Humboldt*, qui conçut le projet d'une vaste encyclopédie sur la nature entière : il en commença l'exécution dans son livre célèbre, le *Cosmos*. — Parmi les artistes, citons les peintres français *David* et *Ingres* pour l'école classique; *Géricault* et *Delacroix* pour l'école romantique; *Navez*, *Wappers*, *Wiertz*, *Gallait* et *Leys*, en Belgique, et *Hans Mackart*, en Autriche; les sculpteurs français *Rude* et *Barye*, le danois *Thorwaldsen* et nos compatriotes *Geef* et *Meunier*; les musiciens *Beethoven*, *Meyerbeer*, *Rossini*, *Auber*, *Gounod* et *Wagner*, et, en Belgique, *César Franck* et *Peter Benoît*. — A côté de ces noms illustres, un grand nombre d'hommes de talent se sont distingués et se signalent encore chaque jour par leurs travaux : c'est donc avec raison que notre époque, qui a vu éclore tant de personnalités et tant d'œuvres remarquables, est appelée le *siècle des lumières et des merveilles*.

---

## CHAPITRE VII.

### LES GRANDS ÉVÉNEMENTS POLITIQUES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE.

#### I. — Les Guerres balkaniques (1912-1913).

**Causes.** — Le XX<sup>e</sup> siècle s'ouvre sans que la question d'Orient soit résolue. Elle se présente sous un nouvel aspect : si la Russie n'a pas abandonné complètement son dessein d'arriver à Constantinople, l'Autriche-Hongrie cherche à atteindre la mer Égée et l'Allemagne rêve d'une liaison entre le centre de l'Europe où elle domine et l'Asie Mineure, qui la conduirait aux portes de l'Inde. D'autre part,



les États balkaniques désirent englober chacun les territoires occupés par leurs nationaux et s'agrandir des dépouilles de l'empire ottoman qui chancelle.

**Faits.** — En 1912, tous les États balkaniques, à l'exception de la Roumanie, se coalisèrent contre la Turquie. Après avoir déterminé à l'avance le partage de leurs futures conquêtes, Serbes, Grecs, Monténégrins, Bulgares prirent simultanément l'offensive. Les Serbes gagnèrent sur les Turcs la sanglante bataille de *Koumanovo* et pénétrèrent en Macédoine et en Albanie; les Grecs combattirent à la fois en Épire et en Macédoine, et s'emparèrent de *Salonique* : les Monténégrins assiégèrent et prirent *Scutari*; enfin, les Bulgares remportèrent coup sur coup les victoires de *Kirk-Kilissé* et de *Lulé-Bourgas*, s'emparèrent d'*Andrinople*, et ne s'arrêtèrent que devant la dernière ligne de défense turque, à *Tchataldja*, à 40 km. de Constantinople. Vaincue, la Turquie sollicita la médiation des puissances, et la *Conférence de Londres* ne lui laissa en Europe que Constantinople et une bande étroite de territoire avoisinant.

Le partage des dépouilles du vaincu amena la discorde entre les vainqueurs. La Serbie et la Grèce, auxquelles se joignit cette fois la Roumanie, s'unirent contre leur ancienne alliée la Bulgarie, qui subit plusieurs échecs, dont les Turcs profitèrent à leur tour pour réoccuper une partie de leur domaine jusqu'à et y compris Andrinople.

**Résultats.** — Les traités de *Bucarest* et de *Constantinople* mirent fin aux hostilités. La Bulgarie céda à la Roumanie la place de *Silistrie*, sur le Danube, et ne gardait de ses conquêtes du côté de la mer de l'Archipel qu'un bout de littoral avec *Dédéagatch*. — Les autres belligérants conservèrent les territoires qu'ils avaient précédemment enlevés à la Turquie. Toutefois, l'*Albanie* fut érigée en nouvel État, auquel le Monténégro rendit *Scutari*. La Serbie n'obtint pas de débouché sur la mer.



## II. — La Grande Guerre (1914-1918).

**Causes.** — Les principales sont, d'une part, le développement militaire et économique de l'Allemagne qui a donné à son empereur l'ambition orgueilleuse de dominer le monde; d'autre part, le mécontentement des Allemands et des Austro-Hongrois de la non-réussite de leur politique dans les Balkans : la Serbie n'est plus vassale ni de Vienne, ni de Constantinople et le slavisme s'oppose à la marche des Centraux vers l'Est. La cause occasionnelle de la guerre fut le double crime de Sérajévo (28 juin 1914) : meurtre par un Slave du Sud de l'archiduc François-Ferdinand, héritier présomptif d'Autriche, et de sa femme.

**Faits.** — L'Autriche, après avoir affirmé la culpabilité de la Serbie dans ce double crime, envoya, le 23 juillet 1914, au gouvernement serbe un ultimatum extraordinairement raide; la Serbie cependant en accepte presque toutes les conditions. Malgré les efforts de la diplomatie anglaise et française, la guerre ne put être évitée; les Autrichiens la déclarèrent à la Serbie le 28 juillet, les Allemands à la Russie le 1<sup>er</sup> août et à la France le 2 août. Les armées teutonnes envahissent le Grand-Duché de Luxembourg et le même jour au soir Berlin fait remettre à Bruxelles un ultimatum auquel la Belgique répond le 4 par un courageux refus et une fière indignation.

Le plan de l'Allemagne consistait à passer rapidement à travers la Belgique pour s'emparer de Paris et annihiler la puissance française; ensuite se retourner vers la Russie. Mais les Belges opposèrent une résistance superbe à l'envahisseur : Liège soutint l'attaque des Allemands pendant plus de huit jours; l'avancée allemande ne se fit que lentement, retardée par la défense de Namur, par les combats de Charleroi et de Haelen, par la résistance du camp retranché d'Anvers, par la mise en ligne de troupes anglaises et françaises. Le généralissime français, Joffre, devant un ennemi beaucoup supérieur en nombre, fit replier en bon ordre ses troupes sur la Marne où, après une bataille de huit jours, sur un front allant de Paris à Nancy, il fit reculer les Allemands. C'est la fameuse *victoire*

*de la Marne* qui fit échouer définitivement le plan allemand et força les Germains à une guerre défensive sur tout le front occidental.

Pendant plus de quatre années, la lutte fut héroïque et gigantesque sur de nombreux champs de bataille. Le front occidental s'étendait de Nieuport à la Suisse par Soissons et Verdun; le front méridional courait, après que les Italiens se furent déclarés pour la France et les Bulgares et les Turcs pour l'Allemagne, le long des frontières italo-autrichiennes, en Albanie, au N. de Salonique, dans la presqu'île de Gallipoli, au S. de la Palestine, en Arabie et en Mésopotamie; le front oriental, plus mobile, allait de la Baltique à la mer Noire.

Les Allemands et leurs alliés firent la guerre au mépris de toutes les lois et de toutes les conventions : partout, en Belgique comme en Serbie, en France comme en Pologne et en Arménie, les incendies, les pillages, les massacres, les déportations caractérisèrent les Centraux. Aussi le nombre des pays qui leur déclarèrent la guerre alla en augmentant : à la Belgique, à la France, à l'Angleterre, à la Russie et à l'Italie, s'allièrent notamment le Japon, la Roumanie et les États-Unis. — Sur mer, malgré la guerre sous-marine à outrance instaurée par l'Allemagne, les Centraux furent battus; sur terre, ils eurent des succès passagers et des revers. Mais les Alliés, ayant réalisé le commandement unique et confié celui-ci au maréchal Foch, attaquèrent sur toute la ligne et bientôt, pour éviter un désastre militaire, les Centraux demandèrent un armistice et acceptèrent les conditions qui leur furent imposées (11 novembre 1918).

**Résultats.** — Les pays alliés et associés, par leurs représentants officiels, ont alors discuté les conditions de paix à imposer aux Centraux (Allemands, Austro-Hongrois, Bulgares et Turcs). En juin 1919, ces conditions furent communiquées à l'Allemagne qui se décida à les accepter et signa, le 28, le *traité de Versailles*. Peu après, l'Autriche signa le 10 septembre, le *traité de Saint-Germain* et la Bulgarie, le 27 novembre, celui de *Neuilly*. Le sort de la Turquie fut fixé par le traité de *Sèvres*, que le gouvernement turc d'Angora (Asie Mineure) ne ratifia pas; ce gouvernement déclara la guerre à la Grèce et parvint à expulser les Grecs de Smyrne. Le traité de *Lausanne*, qui doit remplacer celui de *Sèvres*, vient d'être signé le 24 juillet 1923.



L'Allemagne, dont l'empereur s'est réfugié en Hollande, devient une république, doit réparer les régions dévastées, payer de fortes indemnités de guerre, livrer une grande partie de sa flotte et restituer ce qu'elle a enlevé; elle rend l'Alsace et la Lorraine à la France, cède Moresnet, Eupen et Malmedy à la Belgique, accorde la possession des mines du bassin de la Sarre à la France, rend à la Pologne reconstituée des territoires à l'Est, renonce à toutes ses colonies. Comme l'Allemagne n'a pas rempli toutes les obligations lui imposées par le traité de Versailles, la France et la Belgique, soutenues par l'Italie mais non soutenues directement par l'Angleterre, ont occupé le bassin de la Ruhr pour s'assurer entre autres les livraisons du charbon et la recette de certains droits et redevances. Cette occupation de la Ruhr donne lieu à des tractations entre alliés. — L'Autriche est réduite à un petit territoire; la Bohême, la Moravie et la Slovaquie forment la république tchéco-slovaque; les pays habités par des Slaves méridionaux sont rattachés à la Serbie; le Trentin, le Tyrol jusqu'au Brenner et l'Istrie avec Trieste deviennent régions italiennes. — La Hongrie ne se compose plus que des régions occupées par les Magyars. — La Transylvanie fait retour à la Roumanie qui s'augmente de la Bessarabie et de la Bukovine. — La Bulgarie perd les territoires qu'elle possédait sur la mer Égée. — La Pologne forme un État indépendant composé des Polognes prussienne, autrichienne et russe et d'une partie de la Silésie. — La Grèce s'augmente d'une partie du littoral de la mer Égée, mais à la suite de ses revers en Asie Mineure (1922), elle doit abandonner à la Turquie tout le territoire à l'Est de la Maritza (Thrace). — La situation politique de l'ancien empire russe n'est pas complètement stabilisée : la Finlande s'est déclarée indépendante, de même que l'Esthonie, la Livonie et la Lithuanie; le reste de l'ancien empire russe est divisé en 23 États à gouvernements soviétiques plus ou moins dépendants ou alliés du plus important d'entre eux : la Russie des Soviets avec Moscou comme capitale. — Les anciennes colonies allemandes sont administrées par l'Angleterre, la France, le Japon et la Belgique, et une partie du littoral turc de la Méditerranée orientale est administré par la France et l'Angleterre (Syrie et Palestine). — L'Angleterre a



augmenté considérablement son domaine colonial, mais tout récemment elle a dû accorder l'indépendance à l'Égypte et l'autonomie à l'État libre d'Irlande. — La Turquie, réduite en Europe par le traité de Sèvres à la ville de Constantinople et aux environs immédiats, a formé un nouveau gouvernement à Angora (Asie Mineure); celui-ci a réoccupé le vilayet de Smyrne que les Grecs détenaient, a fait un accord avec la France pour la délimitation nord de la Syrie et a obtenu, par le traité de Lausanne, notamment la Thrace reprise aux Grecs et le départ des troupes alliées qui surveillaient Constantinople et les détroits. — Pour éviter des guerres futures, la création d'une *Société des Nations* a été décidée : son siège est à Genève.

La situation politique en Europe tend de plus en plus vers la stabilité, mais la politique de l'Allemagne en ce qui concerne les réparations et le paiement des indemnités crée des difficultés; la politique des États russes soviétiques rend plus ou moins incertaine la situation sur les frontières orientales des États du centre de l'Europe. D'autre part, la situation économique de divers États reste inquiétante : l'Autriche, grâce à des mesures radicales, commence à sortir d'une crise mortelle; l'Allemagne par la fabrication à outrance de marks-papier va vers la faillite; dans beaucoup de pays, on souffre de la dévalorisation de la monnaie fiduciaire; et d'autres États doivent venir en aide à beaucoup de leurs ouvriers qui sont astreints au chômage.

En Belgique, grâce à notre tenacité et à notre volonté de revivre, la situation sans être brillante est cependant pleine d'espoir.

---

## CHAPITRE VIII.

### TABLEAU RÉCAPITULATIF DES PROGRÈS DE LA CIVILISATION.

**L'homme et les animaux.** — Les premiers hommes avaient bien moins de force et de moyens d'existence que la plupart des animaux; ils étaient même sans cesse exposés aux attaques des plus féroces d'entre eux. Mais, de plus qu'eux, l'homme possédait une âme

intelligente, source première de tous les progrès; de plus qu'eux aussi, il était *perfectible* : il y a cinquante ou soixante siècles, les oiseaux construisaient leurs nids comme aujourd'hui, les abeilles et les castors bâtissaient les mêmes cellules et les mêmes huttes. L'homme, au contraire, a constamment amélioré sa manière de vivre; il a marché de progrès en progrès : *les animaux sont restés sauvages, lui seul a atteint un état de civilisation avancée.*

**Premiers progrès.** — Parmi les progrès réalisés par l'homme à travers les âges, les uns remontent à la plus haute antiquité : tels sont l'art d'appriivoiser et d'élever les animaux domestiques; la culture du blé et la fabrication du pain; la culture des premiers légumes et de quelques arbres fruitiers; la confection des véhicules, des outils de travail et des ustensiles de ménage les plus simples; l'invention de la production du feu; l'art de fondre et de travailler les métaux, de tisser et de teindre les étoffes, de fabriquer le verre et les poteries, de construire et de diriger les premiers bateaux. — La plupart de ces améliorations nous paraissent aujourd'hui fort simples, mais elles ont coûté à l'homme beaucoup de temps, de patience et d'efforts.

**La surface du globe.** — Par les travaux incessants de l'homme, la surface du globe s'est entièrement transformée. Autrefois, la terre était couverte de vastes et sombres forêts, peuplées d'animaux malfaisants; les coteaux étaient hérissés de buissons épineux et de plantes sauvages; dans les vallées, les rivières, entravées dans leur cours, formaient des marécages dangereux, recouverts par de hautes herbes. Aujourd'hui, la terre, partout cultivée, se dore de riches moissons; de fertiles prairies s'étendent le long des cours d'eau; des fermes, des usines et une population active viennent animer les lieux jadis déserts et silencieux.

**Les habitations; les localités.** — L'homme vivait anciennement dans des cavernes ou dans des huttes de branchages; plus tard, il se bâtit une cabane de terre glaise ou d'argile séchée, et, enfin, selon les pays, on vit des maisons en pierres, ou en grosses pièces de bois équarries et superposées, comme en Russie et en Norvège. Presque partout, aujourd'hui, les habitations sont, à la fois, élégantes et



confortables. — Dans les premiers âges, les pauvres cabanes étaient disséminées dans les bois, aux abords des sources et des fontaines, et elles étaient reliées par d'étroits sentiers. Peu à peu, les hommes, doués de l'instinct de sociabilité, formèrent, çà et là, de petites bourgades. Dans l'antiquité, les villes étaient fort rares; mais quelques-unes devinrent très florissantes, pour disparaître ensuite à jamais : telles furent Ninive, Thèbes, Sparte, Carthage et Palmyre. Puis, la civilisation se déplaçant, on vit briller successivement Athènes, Alexandrie, Rome, Byzance, Bagdad, Venise, Bruges et Anvers. De nos jours, les villes sont fort nombreuses et, pour la plupart, très prospères : Paris, Londres, New-York sont devenus les principaux centres de la civilisation.

**Alimentation.** — Les premiers hommes se nourrissent de racines, de fruits amers, d'animaux faciles à prendre; puis, devenus chasseurs, ils déchirèrent la chair crue des bêtes fauves, sucèrent la moelle des os et burent le sang de leurs victimes. Les peuples pasteurs trouvèrent une nourriture assurée dans les produits de leurs troupeaux. Peu à peu, les hommes connurent les propriétés des plantes de leur contrée : ils plantèrent des arbres fruitiers, cultivèrent quelques légumes, semèrent le blé et le riz, firent du pain et se fixèrent au milieu des premiers champs cultivés. Cependant, les guerres, les pluies et les sécheresses amenaient fréquemment d'horribles famines : la découverte de la pomme de terre, rapportée d'Amérique au XVII<sup>e</sup> siècle, vint heureusement en prévenir le retour, tandis que les communications plus rapides permirent une meilleure distribution des denrées alimentaires.

**Vêtements.** — Les premiers vêtements de l'homme furent de grandes feuilles, des écorces d'arbres et des peaux de bêtes; sa première parure, une fleur, un collier de baies ou d'osselets, une ceinture à laquelle il attachait des objets magiques. Puis, ayant trouvé la vannerie, il inventa le filage et le tissage. — Les anciens connurent de bonne heure les fines étoffes de lin, répandues en Égypte et en Phénicie; les tissus de soie, dont la Chine garda longtemps le secret; les vêtements de laine et de fourrures, en usage



chez les peuples du Nord; les tissus de coton, que les Arabes introduisirent en Europe au VIII<sup>e</sup> siècle. — Ce sont encore les mêmes matières que nous employons aujourd'hui; mais le travail à la machine a remplacé partout le rouet et la navette de nos ancêtres.

**Chauffage.** — Longtemps, les hommes durent entretenir, dans un foyer permanent, les restes d'un incendie allumé par la foudre (feu sacré des Perses, des vestales). Un immense progrès fut réalisé quand ils eurent réussi à produire du feu à volonté par le frottement rapide de deux morceaux de bois ou par le choc d'une pierre contre un métal; on se servit longtemps du briquet, du silex ou de l'amadou : ce n'est que vers 1805 qu'on inventa les allumettes chimiques. — Pour matières combustibles, on employa d'abord le bois, puis le charbon de bois, et enfin la houille, dont on attribue, à tort, la découverte au forgeron liégeois Hullos. — Les foyers furent, à l'origine, des feux ouverts, des *brasiers* établis au milieu ou contre une paroi de l'habitation; les Romains se servirent de réchauds et d'hypocaustes; au moyen âge, on vit apparaître les premiers poêles, et, de nos jours, on chauffe les grands établissements et des maisons par des calorifères à air chaud ou à eau bouillante.

**Éclairage.** — Les peuples de l'antiquité connaissaient l'éclairage au moyen de torches ou de flambeaux, de chandelles et de lampes à l'huile grasse. L'invention du *quinquet* date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. — L'*éclairage des côtes*, au moyen de phares, est très ancien, et l'on sait qu'un phare magnifique fut établi par les Ptolémées dans l'île de Pharos, 300 ans avant J.-C. — Quant à l'*éclairage des villes*, il était nul au moyen âge : l'emploi des réverbères date seulement du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Enfin, l'*éclairage des mines* est devenu moins dangereux (grisou) depuis l'invention de la lampe Davy, en 1816. — Les premières *matières éclairantes* employées furent les résines, le suif, la cire et l'huile végétale. Celle-ci a été remplacée presque partout par l'huile minérale, depuis la découverte des grands gisements de pétrole (*huile de pierre*) aux États-Unis. Dans les villes, le gaz a été substitué au pétrole, et déjà tous ces modes d'éclairage sont détrônés par la lumière électrique.

**Armes.** — Les premières armes de l'homme furent une pierre ou un bâton, puis des pointes, des haches, des scies, des couteaux en silex, emmanchés dans un bâton fendu, un bois de cerf ou un os creux. — Le progrès le plus marquant fut ensuite l'invention de l'arc (force élastique d'une branche, d'un arbuste courbé) : pour flèches, on se servait d'os pointus, de fortes épines, de silex barbelés et dentelés. — L'art de fondre les métaux procura ensuite à l'homme des armes beaucoup plus redoutables : haches, pieux, javelots, flèches, piques, lances, coutelas, poignards et épées. Outre ces armes, les anciens employaient encore dans les combats la massue et la fronde et, pour armes défensives, le casque, la cuirasse et le bouclier. Dans les sièges, on battait les portes et les murailles avec des poutres et des béliers, et on lançait les projectiles au moyen de balistes et de catapultes. — L'invention de la poudre vint modifier cet état de choses : on vit apparaître de lourdes bouches à feu, les arquebuses et les mousquets, et de longues pièces d'artillerie nommées mortiers, bombardaes et coulevrines. Puis vinrent les armes à feu perfectionnées : fusils, carabines, pistolets et canons. Enfin, notre siècle a vu naître les armes à longue portée, les mitrailleuses et les torpilles, qui constituent, avec les bombes et les obus, les tanks et les aéroplanes de bombardement, de terribles engins de destruction.

**Moyens de communication.** — Dans les pays sauvages, il n'existe guère que des sentiers à peine tracés dans les bois, des chemins fangeux ou raboteux. Parmi les peuples anciens, les Assyriens construisirent des routes remarquables; mais les Romains surtout se distinguèrent par les magnifiques chaussées qui sillonnaient leur empire. Pendant le moyen âge, les chemins furent négligés, et, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des villages restèrent isolés, faute de routes praticables. Mais, de nos jours, on a établi partout de belles routes pavées ou empierrées, et des chemins vicinaux bien entretenus. Les chemins de fer surtout ont multiplié les relations, et les express ont détrôné, depuis longtemps, les diligences et les malles-postes; l'automobilisme a diminué considérablement les distances.

La première embarcation fut un tronc d'arbre creusé par le feu, porté par le courant et manœuvré au moyen d'une longue perche et,



plus tard, de rames. — L'invention des voiles aida puissamment à la navigation que pratiquèrent surtout les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois et les Romains. Leurs vaisseaux traversaient en tous sens la Méditerranée, mais ils n'osaient s'aventurer au large dans l'océan Atlantique. — L'usage de la boussole permit de le faire : dès lors, les grands voiliers parcoururent les océans et firent le tour du monde. — Enfin, après l'invention des bateaux à vapeur, on put naviguer par tous les temps avec une grande vitesse, et aujourd'hui de magnifiques steamers utilisant la houille ou le pétrole, sillonnent toutes les mers du globe.

La navigation aérienne, invention du XIX<sup>e</sup> siècle, qui s'est perfectionnée surtout dans ces dernières années, promet un moyen de communication rapide au-dessus des terres et des mers.

**Résumé général.** — Nous pouvons nous faire une idée des progrès matériels réalisés par l'humanité à travers les âges en comparant le bateau de l'inculte à nos grands navires à vapeur; son arc primitif à nos carabines à longue portée; sa misérable hutte aux maisons princières de nos cités; son lourd traîneau à nos trains rapides, et sa torche fumeuse à la lumière électrique. Cette heureuse transformation est le résultat des travaux accumulés des générations passées; elle est l'œuvre des savants et des hommes de génie de toutes les époques, parmi lesquels brillent ces soldats immortels du progrès : GUTENBERG, COLOMB, WATT, STEPHENSON et PASTEUR. Leur gloire est plus pure et plus vraie que celle des grands conquérants; grâce à eux, la plupart des fléaux qui ont jadis affligé l'humanité n'existent plus ou sont en voie de disparaître : les famines, la peste, la lèpre et aussi ces deux plaies hideuses de la société : l'esclavage et l'ignorance. — Seule, la guerre vient encore parfois ensanglanter le sol que, dans les temps passés, des millions d'hommes ont fécondé de leurs sueurs. Espérons que la puissante civilisation du XX<sup>e</sup> siècle, qui a déjà enfanté tant de merveilles, *donnera enfin, à tous les peuples, ces deux biens inestimables : la paix et la liberté.*



